

L'UMMAH ISLAMIQUE À TRAVERS LA FICTION ROMANESQUE

L'Ummah islamique :  
miroir à trois faces  
chez Nadia Ghalem  
Et Mustapha Tlili

By

SAMEENA KHAN, B.A. Combined Honours Political Science & French

A Thesis

Submitted to the School of Graduate Studies

in Partial Fulfilment of the Requirements

for the Degree

Master of Arts

McMaster University

© Copyright by Sameena Khan, September 1999

MASTER OF ARTS (1999)  
(French)

McMaster University  
Hamilton, Ontario

TITLE : L'Ummah islamique : miroir à trois faces chez Nadia Ghalem et  
Mustapha Tlili

AUTHOR : Sameena Khan, B.A. Combined Hons. Political Science and French  
(McMaster University)

SUPERVISOR : Professor Suzanne Crosta

NUMBER OF PAGES : iv, 174.

## Résumé

Le but de notre travail est de tenter de porter un éclairage sur les différentes acceptions du mot «ummah». Ainsi, il sera question de voir quel impact ont le néo-colonialisme et l'immigration sur l'affirmation des valeurs communes de l'ummah, telles que la solidarité et la fraternité.

Ce travail s'est nourri de la recherche sur le terrain et de la création littéraire à travers deux oeuvres : *La Montagne du lion* de Mustapha Tlili et *La Rose des sables* de Nadia Ghalem. Ce mélange entre la fiction et la réalité a pour but de susciter un débat autour du concept de l'ummah.

Dans un monde où l'éclatement des frontières s'accompagne avec la perte de la pratique religieuse, quelle est la pertinence de l'ummah aujourd'hui?

Dans une société où l'image circule vite, où le sensationnel prend le dessus sur l'investigation, le rôle de l'informateur apparaît très grand et conduit à des interrogations en sachant que la tendance à la simplification des faits sociaux est plus que jamais une triste réalité. À la lumière de ces questions, nous tenterons de dégager quelques pistes de recherche et de suggérer une nouvelle façon d'appréhender l'Islam.

## Remerciements

Au terme de cette étude, je tiens à remercier très sincèrement ma directrice de recherche Professeure Suzanne Crosta. Son appui, ses conseils judicieux et sa perspicacité ont été essentiels à la réalisation de ce travail. J'adresse également mes remerciements au Professeur Gary Warner et au Professeur Maroussia Hajdukowski-Ahmed qui ont lu avec intérêt et minutie l'avant-dernière version de ce travail. Leur précieuse collaboration et leurs remarques m'ont été des plus utiles.

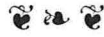
J'aimerais aussi témoigner ma sincère gratitude aux responsables de l'Association Étudiante Musulmane et de l'Association Scientifique Marocaine de l'Université Laval, qui m'ont permis de mener ma recherche à bonne échéance. Un merci tout spécial à Caroline Collet et Kamal El Haji, les hôtes de «B & B à l'Augustine» à Québec, qui ont organisé un souper spécial qui m'a grandement facilité la tâche de diriger dix entrevues avec des femmes musulmanes maghrébines.

Je désire par ailleurs, remercier le Département des Étudiants Gradués de l'Université McMaster de leur soutien financier à la réalisation de la cueillette de mes données au Québec.

J'aimerais exprimer toute ma reconnaissance à ma mère Humaira, mon père Abdul Basith, mon frère Asad-Ali, mon mari Abdul Raheem (Marc), mes beaux-parents Normand et Lyse Blanchard, ainsi qu'à mes amis Renée Rivard, Abdarahman Sakho, Bocar Ciré Ly, Zahra Mounjid et Gul Joya Jafri qui par leur soutien et leurs encouragements continuels m'ont permis de mener à bien mon projet de recherche.

Enfin, je tiens à remercier Dieu qui m'a permis de finir cette thèse, car, tout Lui appartient et vers Lui nous retournerons.

يأيها الناس إنا  
خلقناكم من ذكر  
وأنثى و جعلناكم  
شعوبا و قبائل  
• لتعارفوا



Ô humains ! Nous vous avons créés  
d'un mâle et d'une femelle  
et Nous avons fait de vous  
des peuples et des tribus,  
pour que vous vous entre-connaissiez.  
(Quran 49:13)

# Table des matières

	Page
<b>Introduction</b> .....	1
<b>Chapitre I Une communauté distincte</b> .....	5
I. Analyse polysémique du mot «ummah» .....	13
<b>Chapitre II Du roman au vécu</b> .....	24
A. Les romans .....	25
I. La structure .....	31
a) <i>La Rose des sables</i> .....	31
b) <i>La Montagne du lion</i> .....	33
B. Le vécu .....	36
I. La famille .....	36
a) Les parents et le rôle des hommes et des femmes .....	36
b) La famille et le patrimoine vivant .....	44
c) Les obstacles à la recherche d'une identité .....	47
II. Le jihad .....	51
a) Le jihad au niveau physique et spirituel .....	56
III. La fraternité .....	62
a) La solidarité .....	66
b) Le respect .....	69
c) Les efforts pour s'intégrer .....	73
IV. Une prise de conscience chez les lecteurs et lectrices .....	75
C. La méthodologie .....	79
<b>Chapitre III L'identité et l'intégration d'une communauté au Québec : étude de cas</b> .....	82
I. Hypothèse .....	82
II. Expérimentation .....	85
III. Analyse .....	88
a) La famille .....	88
b) L'identité et l'intégration .....	89
c) Le jihad au Québec .....	96

## Table des matières (suite)

d) Inclusion / exclusion	98
e) La fraternité	106
f) La mosquée et son rôle	107
IV. Conclusion - Le rejet de l'hypothèse	109

### **Chapitre IV La renaissance** . . . . . 112

I. La perception de l'Islam au Canada	113
II. La perception de l'Islam à travers la fiction romanesque	115
III. La perception de nos informateurs	119

### **Conclusion** . . . . . 122

### **Appendices et Tableaux** . . . . . 127

Appendice A	127
Appendice B	128
Tableau 1	134
Tableau 2	135
Tableau 3	136
Tableau 4	137
Tableau 5	138
Tableau 6	139
Tableau 7	140
Appendice C	141
Tableau 8	143
Tableau 9	144
Tableau 10	145
Tableau 11	146
Appendice D	147
Appendice E	157
Appendice F	158

### **Bibliographie** . . . . . 168



## Introduction

À l'approche de l'an 2000, nous assistons à une nouvelle configuration des relations internationales dont les conséquences sont entre autres la dislocation de la logique des deux blocs (Est-Ouest) et le regroupement de grands ensembles régionaux. Le dynamisme des formes et des structures socio-politiques, militaires, économiques, et religieuses a joué un rôle puissant dans les événements globaux au XXe siècle. Actuellement, à l'époque de la mondialisation, l'Islam est la religion qui se répand le plus rapidement dans le monde entier.<sup>1</sup>

Englobant la notion primordiale de fraternité qui remonte à plusieurs siècles, l'ummah, c'est-à-dire la communauté musulmane, ne connaît pas de barrières artificielles et physiques érigées entre les pays, les ethnies et les sexes. Des

---

<sup>1</sup>Jonah Blank, «The Moslem Mainstream,» *U.S. News*, 20 July, 1998. (Voir le site web de U.S.News : <http://www.usnews.com/usnews/issue/980720/20isla.htm>. Pour d'autres statistiques, consulter : <http://www.websolution.net/islamicweb/results.htm>. Voir : «Islam is the fastest growing religion world-wide» selon *The Junior Encyclopedia of Canada*, Vol.2. Hurtig Publishers : 1990, p.396. En outre, Ted Koppel, journaliste de ABC News, a affirmé lors d'une émission spéciale à la télévision au sujet du pèlerinage islamique (appelé 'Hajj') «There are now more Muslims in North America than Jews», ABC Nightline News, 18 April 1997. Voir aussi l'étude du recensement de 1991 publié par le Ministre de l'Industrie, de la Science et de la Technologie, au Canada dans *Religions of Canada-The Nation 1991 Census Catalogue 93-319*, p.104. De plus voir : «Moslems are the world's fastest-growing group...» *USA Today*, The Population Reference Bureau, 17 February, 1989, A4.

principes de base qui définissent la notion d'ummah pénètrent chaque aspect de la vie.

Depuis plusieurs années, des sociologues se sont penchés sur le rôle et la signification de l'ummah. Il est important de noter que malgré l'importance de la littérature relative à ce sujet qu'il y a toujours des lacunes pour cerner toutes les significations de ce concept. Notre recherche tourne autour de trois éléments clés de l'ummah : la famille, le jihad et la fraternité selon leurs présentations dans deux récits de fiction. Il sera question de relever les facteurs du néo-colonialisme et les lieux d'intégration dans une communauté parfois hostile et d'examiner dans quelle mesure ils influent sur la culture et la religion dans une communauté. L'objectif de la présente recherche est donc d'examiner les frontières entre la fiction et la réalité vécue parmi les membres de l'ummah.

Les questions que cette étude suscite sont les suivantes : quelle est la polémique qui entoure l'ummah aujourd'hui? Aussi, comment se présentent des notions importantes dans la religion islamique telles que la famille, le jihad et la fraternité dans ces deux récits de fiction : *La Montagne du lion* de Mustapha Tlili et *La Rose des sables* de Nadia Ghalem? La pratique de la religion chez les immigrants musulmans d'origine maghrébine au Québec facilite-t-elle leur intégration dans une communauté hostile ou différente de la leur? Finalement,

comment et où la fiction croise-t-elle la réalité vécue?

Dans le premier chapitre, nous nous proposons de faire un survol des différents sens de l'ummah pour ensuite aborder les multiples significations macrosyntagmatiques<sup>2</sup>. Ce chapitre décrit le cadre théorique et politique dans lequel s'inscrit cette étude à savoir la mise en contexte de notre travail qui sert d'outil à la compréhension de notre problématique.

Le second chapitre décrit les récits à l'étude, traitant, d'une part, de trois grandes composantes de l'ummah qui ponctuent les récits : la famille, le jihad et la fraternité; d'autre part, des rôles du néo-colonialisme et de l'immigration auxquels les membres de l'ummah font face aujourd'hui. Cette discussion nous amènera au troisième chapitre où nous nous pencherons sur les défis lancés par les membres d'une communauté minoritaire au Québec.

En hiver 1998, nous avons effectué 50 sondages et 10 entrevues auprès d'hommes et de femmes d'origine maghrébine installés à Montréal et à Québec. Cette initiative provient de nos intérêts personnels dans les domaines de la culture, de la pluralité des identités et de la fraternité qui lie tous les êtres humains. Nous expliquerons la méthodologie que nous avons suivie pour la cueillette des données

---

<sup>2</sup>Cet adjectif saisit la propriété d'un mot qui comporte plusieurs significations linguistiques et politiques. Il a été utilisé lors d'un cours sur le «Roman québécois» par le professeur Dr. Caroline Bayard de l'Université McMaster.

et les résultats auxquels nous avons abouti. Finalement, il sera question dans ce même chapitre de l'importance que cette communauté accorde à l'ummah ainsi que l'importance qu'elle accorde à la sauvegarde de son identité et à l'intégration.

Le quatrième et dernier chapitre sera consacré aux interprétations que nous donnons aux connexions entre la fiction et la réalité vécue. De plus, nous visons à examiner l'importance de la communauté musulmane par rapport aux questions post-coloniales présentées dans *La Montagne du lion* de Mustapha Tlili et aux vertus humanitaires manifestes dans *La Rose des sables*<sup>3</sup> de Nadia Ghalem. Finalement, nous dégagerons les principales conclusions de notre étude et nous tenterons de formuler une vision de l'ummah pour l'avenir tout en nous inspirant des messages que dégagent les récits et des perceptions des Maghrébins vivant au Québec. De cette façon nous pourrions mesurer l'écart existant entre attitude et représentation.

---

<sup>3</sup>Lors d'une entrevue à Montréal, Nadia Ghalem, émigrée algérienne vivant au Québec, m'a indiqué que son récit *La Rose des sables* aborde plusieurs thèmes qui sont reliés à l'identité et à l'intégration d'une minorité ethnique. L'analyse de ce récit permettra de savoir la réalité des Musulmans maghrébins vivant au Québec. Vu leur statut minoritaire au sein de la société québécoise, nous pouvons nous interroger sur les défis qu'ils auront à relever en sachant que cette dernière l'est aussi par rapport au reste du Canada.

## Chapitre I

### - Une communauté distincte -

L'ummah est une confrérie mondiale basée sur la notion : «La ilaha illa Allah». Cette courte phrase représente le principe de «Tawheed» qui signifie : «Il n'y a pas d'autre divinité que Dieu - Le Dieu Unique.»<sup>4</sup> Cette proclamation de l'unité divine représente l'identité qui unit une population actuelle de 1,9 milliards de Musulmans<sup>5</sup> dans une communauté mondiale qui s'appelle l'ummah<sup>6</sup> :

The vision of the «ummah» is one; so is the feeling of will, as well as the action. The «ummah» is an order of humans consisting of a tripartite consensus of mind, heart, and arm...It is a universal brotherhood which knows neither color nor ethnic identity. In its purview, all [humans] are one, measurable only in terms of piety...The

---

<sup>4</sup>Ce témoignage, connu en arabe comme la «shahaada», repose sur l'unité de Dieu et dans l'esprit du Musulman, il est le pivot de sa foi. Mais quiconque le proclame en toute sincérité ne peut pas refuser les enseignements du Prophète Muhammad (paix soit sur lui). Alors, la 'seconde partie de la shahaada', c'est de témoigner : «et Muhammad est l'Envoyé de Dieu» (wa Muhammad rasool Allah).

<sup>5</sup>Le nombre de Musulmans prévu pour l'an 2000 est : 1,902,095,000 selon <http://www.websolution.net/islamicweb/results.htm>.

<sup>6</sup>Il n'y a pas de consensus sur la transcription des termes tels que : ummah, Quran, Muhammad et jihad. Cependant, nous préférons cette orthographe parce qu'à notre sens, cela correspond mieux à la prononciation.

'ummah' is the medium of knowledge, of ethics...The 'ummah' then is a world order in addition to being a social order. It is the basis of Islamic civilisation, its 'sine qua non'.<sup>7</sup>

«Tawheed» est le fondement de l'histoire, de la civilisation, de la culture de l'Islam et de l'avènement de l'ummah. Pour mieux comprendre la notion de l'ummah, il faut d'abord remonter à l'époque où l'Islam a vu le jour.

L'Islam est né il y a plus de quatorze siècles à La Mecque, en cette «vallée stérile»,<sup>8</sup> où régnait le royaume de l'ancienne Arabie polythéiste. En 610 de l'ère chrétienne, Muhammad (p.s.s.l.),<sup>9</sup> membre de la tribu des Quraysh et du clan des Banu Hashim, a commencé à prêcher le monothéisme. Sa femme Khadija (r.a.), riche veuve mecquoise, et quelques fidèles appuyaient le message de Muhammad (p.s.s.l.). Néanmoins, des clans et de grands marchands caravaniers s'y sont opposés violemment. La persécution et l'hostilité contre le «Prophète de l'Islam»

---

<sup>7</sup>Isma'il R. al Faruqi and L.L. al Faruqi, *The Cultural Atlas of Islam* (New York : Macmillan Publishing Company, 1986), 84.

<sup>8</sup>Quran, 14:37.

<sup>9</sup> Paix soit sur lui (p.s.s.l.) / «Sallallahu Alayhee Wasallam» en arabe. Chaque fois qu'on fait référence aux prophètes tels que Jésus, Abraham, Moïse, les Musulmans ajoutent l'expression : «Alayhee Salaam» (a.s.) en signe de respect pour la paix de leur âme. Quand on cite les noms des compagnons ou des femmes du Prophète Muhammad (p.s.s.l.), on ajoute aussi «Radiallahu Anha» (r.a.) à titre de respect.

Muhammad (p.s.s.l.) et ses compagnons persistaient. Donc, en 622, ils se sont rendus à Médine.<sup>10</sup> La communauté de Médine les a accueillis en leur assurant protection. Pour eux, le message religieux de l'Islam, celui du monothéisme n'était pas nouveau car des messages antérieurs avaient été révélés aux Prophètes Jésus (a.s.), Moïse (a.s.), et David (a.s.). Ces prophètes ont annoncé l'arrivée de Muhammad (p.s.s.l.) comme étant celui qui porterait «le sceau de la prophétie»<sup>11</sup>. Par la suite, les alliés ou les «Ansaar» de Muhammed (p.s.s.l.) à Médine et les minorités ou les «dhimma» de la région ont signé une constitution<sup>12</sup> qui a été formulée par le Prophète Muhammad (p.s.s.l.). La Constitution de Médine a garanti à toutes les minorités juives et chrétiennes qui vivaient dans la région leurs droits de liberté et de protection.<sup>13</sup> Dans cette Constitution, on constate dans l'article 1, que le terme «ummah» fait référence non seulement aux Musulmans de Médine et aux nouveaux immigrants Quraysh, mais aussi aux minorités non-musulmanes

---

<sup>10</sup>La ville de Médine s'appelait aussi la ville de Yathrib à cette époque-là.

<sup>11</sup>Quran 33:40. Voir aussi: *L'Évangile de Barnabé*, traduction et notes par Luigi Cirillo et Michel Frémaux (Paris : Éditions Beauchesne, 1977), 381.

<sup>12</sup>La Constitution de Médine a été traduite en anglais par Huda Khattab dans: Akram Diya' al 'Umari, *Madinan Society at the Time of the Prophet Vol.1*, trad. (Herndon, Virginia : The International Institute of Islamic Thought, 1991), 107.

<sup>13</sup> Voir par exemple, les articles 15 et 25 à 31 de la Constitution de Médine qui garantissent la sécurité pour les non-Musulmans.

de la région.

Cette société médinoise «devint le noyau de l'élaboration de l'État islamique traditionnel.»<sup>14</sup> De plus, selon Frederick M. Denny, un politologue de l'Islam à l'Université de Virginie:

«Kinship, while important in designating the parties to the agreement, was not the main binding tie of the 'ummah' of Medina. Religion, as represented by the authority of God and his Prophet, was of greater importance ... Surely the Constitution of Medina provides valuable information on the founding of the Ummah and its nature.»<sup>15</sup>

Cette émigration<sup>16</sup> vers Médine et la mise en vigueur de la Constitution de Médine marquèrent l'avènement de l'ummah. De plus, cette émigration correspond au début de l'ère musulmane représentant aujourd'hui le calendrier de la «hijra».

Avant la mort du Prophète Muhammad (p.s.s.l.) en 632 de l'ère chrétienne, 11 ans après la «hijra», la plupart de ceux qui vivaient dans la péninsule arabe

---

<sup>14</sup>Michel Naggar, «Regard sur le message religieux de l'Islam,» *Dires* 10, no.1 (1992) : 23.

<sup>15</sup>Frederick M. Denny, «Ummah in the Constitution of Medina,» *Journal of Near Eastern Studies* 36, (Jan-Oct 1977) : 44, 47.

<sup>16</sup>Cette émigration s'appelle la «Hijra». Michel Naggar cite à la page 23 de son article intitulé «Regard sur le message religieux de l'Islam» que dans le judaïsme, Dieu est Celui Qui a expulsé les Juifs d'Égypte et Qui leur a promis une terre tandis que dans l'Islam, les premiers compagnons du Prophète durent s'expatrier («hijra») pour conserver leur foi.



adhéraient à la foi nouvelle. Pendant la période historique de 632 jusqu'à 661, l'État de Médine a été dirigé par les quatre Califat-al-Rashidun.<sup>17</sup> Cette époque se distinguait par rapport aux autres car les califes ont réuni les textes du Quran et ceux de la «Sunnah» ou traditions<sup>18</sup> du Prophète Muhammad (p.s.s.l.). De plus, l'ummah s'est élargie lors des conquêtes de la Syrie, de l'Égypte et de l'Orient. Cent ans plus tard, l'État de Médine était devenu un grand empire arabo-musulman. En 711, par exemple, Tariq ibn Ziyad, un berbère qui s'était converti à l'Islam, a débarqué près d'un rocher juste au sud de la péninsule ibérique.<sup>19</sup> Un an après son arrivée, l'Islam s'est répandu très vite et toute l'Espagne a été renommée al-Andalus. En 732, l'empire musulman s'étendait de la ville de Poitiers au sud de la France (la Gaule) aux rives de la région de Sind et jusqu'en Chine (Faruqi, 216-7). Ensuite, il y a eu la naissance de la dynastie umayyade et son empire jusqu'en 750 et l'empire 'abbaaside a duré jusqu'en 1258 avec l'invasion mongole et les guerres turco-mongoles. L'expansion territoriale de l'ummah s'est

---

<sup>17</sup>Al-Rashidun signifie «bien dirigés». Les quatre califes qui ont dirigé l'ummah après la mort du Prophète Muhammad (p.s.s.l.) sont : Abu Bakr (r.a.), Umar (r.a.), Uthman (r.a.) et Ali (r.a.).

<sup>18</sup>«Hadith» ou traditions sont les paroles et les actions de Muhammad (p.s.s.l.) et sont rassemblées dans des livres appelés «Sunnah» du Prophète.

<sup>19</sup>La roche depuis cette époque-là est connue comme «Jabal Tariq» (la montagne de Tariq) ou dans sa forme européenisée, «Gibraltar» (Faruqi, 217).

élargie et en 1453, Muhammad II a conquis Constantinople en Turquie. Pendant cette période (début XVe - jusqu'au XXe siècle), l'empire ottoman,<sup>20</sup> l'empire de Perse, l'empire indien et l'empire chérifien du Maroc<sup>21</sup> ont conquis plusieurs territoires. Ainsi, le modèle d'un état islamique créé au VIIe siècle à Médine a modifié la vie personnelle et sociale des gens et a remplacé les régimes totalitaires dans de très vastes régions de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe du sud pendant plus de 1200 ans. En dépit des divisions politiques et surtout de la politique coloniale, la fraternité de la nation islamique mondiale n'a jamais disparu.

Une des premières tâches des dirigeants de l'ummah après la mort de Muhammad (p.s.s.l.) était de suivre les valeurs et les obligations prescrites dans le Quran.<sup>22</sup> Il s'agit donc d'un guide pour la vie communautaire autant que pour la

---

<sup>20</sup>L'empire ottoman étendait son pouvoir direct ou sa souveraineté sur l'Asie mineure et la Mésopotamie, les Balkans, la Crimée, les îles de la mer Égée, l'Égypte, le Maghreb (à l'exception du Maroc). Certains de ses anciens territoires sont devenus indépendants comme la Grèce, l'Algérie, la Tunisie, la Lybie et l'Égypte.

<sup>21</sup>Plusieurs familles royales ont régné à la suite de l'empire chérifien du Maroc, parmi lesquelles se trouvaient : les Marinides, les Shurfa et les Alawides. Ces derniers sont les ancêtres de la famille qui y gouverne actuellement. Le Maroc est devenu un protectorat français de 1912 à 1956.

<sup>22</sup>L'une des traductions du Quran les plus connues en français est celle de Mohammed Hamidullah. Des membres de la communauté musulmane au Québec l'utilisent et la recommandent. De plus, Michel Naggar, diplômé de l'Université du Caire, d'Alexandrie et de Paris, cite dans son article «Regard sur le message

vie personnelle. Le Quran et la Sunnah constituent les idéaux islamiques et ils sont les deux sources de droit primordiales qui guident les affaires de l'ummah depuis l'époque des califes et de tous les empires. Le Quran ne peut être compris que par la Sunnah du Prophète Muhammad (p.s.s.l.) car ceux qui appartiennent à son «ummah» suivent son exemple et ses traditions. Son épouse Ayesha (r.a.) a même dit que le Prophète (p.s.s.l.) était le modèle vivant du Quran. Le contenu de la Sunna<sup>23</sup> est l'ensemble des textes où se trouvent les paroles de Muhammad (p.s.s.l.), soit sous forme d'explication des versets du Quran, soit sous forme de récits qui relatent les actions du Prophète (p.s.s.l.). Par exemple, Michel Naggar cite quelques paroles du Prophète Muhammad (p.s.s.l.):

«Savez-vous quels sont les droits du voisin sur vous? S'il demande de l'aide, aidez-le; s'il demande soutien, soutenez-le; s'il sollicite un prêt, faites-le lui; s'il devient pauvre, remettez-lui sa dette; s'il est malade, visitez-le; s'il

---

religieux de l'Islam» à la page 26 : «Mohammed Hamidullah, originaire de Haiderabad est bien connu, surtout pour sa traduction française du Quran.» Une autre traduction populaire est celle de Si Hamza Boubakeur, ancien directeur de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris, intitulée : *Le Quran* publié par Fayard-Noël en 1972. Cette traduction est citée quelquefois aussi dans l'article de Naggar.

<sup>23</sup>Il est intéressant de noter que le hadith se divise en deux parties : 1) «matn» qui constitue les propos tels qu'ils ont été dits par le Prophète (p.s.s.l.) et rapportés fidèlement par ses compagnons; 2) «isnad» qui réfère à la longue chaîne de transmission des dits propos.

décède, assistez à ses funérailles; s'il réussit quelque chose, félicitez-le, et s'il a un malheur, partagez-le; ne construisez pas votre demeure plus haute que la sienne sans son consentement.»<sup>24</sup>

On constate que le Quran et la Sunnah recommandent au Musulman de remplir ses devoirs envers Dieu et ceux de sa communauté où il vit, tant sur le plan social, politique, économique que moral. Les deux autres sources de droit pour l'ummah viennent du «Qiyas» et de la «Ijma». Le «Qiyas» est l'analyse de statut (hukm) des actes qui sont classés de la façon suivante : obligatoire, recommandable, licite ou illicite. L'«Ijma» est le consensus de la communauté qui existe à toute époque (Gardet, 185 & Charnay, 57). En outre, les sources de droit pour l'ummah proviennent des jugements personnels (ra'y) et des coutumes ('urf) (Gardet, 186-187). Ainsi, l'ummah réunit les Musulmans du monde qui ont des coutumes et des valeurs différentes. Les membres de l'ummah sont liés par une solidarité supra-nationale : leur pays n'a aucune signification quand on fait référence à l'ummah. Le Quran et la Sunnah exigent que ces personnes croient en un Dieu unique, aiment leur prochain et soient responsables envers tous les êtres humains, les plantes et les animaux.

---

<sup>24</sup>Hadith rapporté dans un livre de l'Imam Al-Ghazali, *Mukashafaat al Quloob*, le Caire, 1978, p.238. Cité dans l'article de Michel Naggar, p.28.

## I. Analyse polysémique du mot «ummah»

Avant d'aborder la nature polysémique de l'ummah, il faut d'abord apprécier la présentation de cette notion dans les deux textes sacrés de l'Islam, c'est-à-dire le Quran et la Sunnah.

Le Quran fait autorité absolue car le texte sacré comprend la Parole même de Dieu et fait mention des révélations antérieures authentiques : la Torah et l'Évangile. Les versets du Quran s'appellent «ayat» ou signes, et ils sont regroupés en 114 «sourates» ou chapitres. Sa forme originelle sera toujours l'arabe classique. Le Quran sera toujours la source primordiale pour les lois qui gouvernent l'ummah. Voici ce qui concerne la structure et le contenu du Quran:

«Il est des thèmes dominants qui en tissent la trame; mais si, selon les périodes de la prédication, l'accent est mis tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre,...ils s'entremêlent et se répondent, et aucun d'eux ne doit être saisi qu'uni à tous les autres...C'est ainsi qu'il est traditionnel de grouper la Loi Quranique sous quatre chefs principaux : 1) ce qui concerne les croyances de foi ('aqida); 2) ce qui concerne le culte prescrit ('ibadaat)<sup>25</sup>; 3) ce qui concerne

---

<sup>25</sup>Ibadaat repose sur cinq piliers de l'Islam : la foi, les cinq prières quotidiennes, le jeûne pendant le neuvième mois lunaire (Ramadan), l'aumône et le pèlerinage à La Mecque.

l'agir de l'homme en sa finalité morale (akhlaq); 4) ce qui concerne les relations sociales des hommes entre eux (mu'amalat).»<sup>26</sup>

D'après Choudhury, un sociologue de l'Islam, le mot «ummah» apparaît dans le Quran 64 fois.<sup>27</sup> De plus, ce mot y est employé avec quelques sens différents qui signifient : l'excellence, un chemin, un temps précis, un groupe et un peuple (ibid., 158). En fait, il y a plusieurs références à l'ummah dans le Quran; par exemple, «Vous êtes la Communauté (Ummah) la meilleure qu'on ait fait surgir parmi les gens: vous commandez le bien (ma'ruf), interdisez le mal (munkar)» (Quran, 3:10).<sup>28</sup> En outre, le Tunisien Tahir Bin 'Ashoor signale dans sa traduction du Quran:

«Ummah is a name used to mean many things...this term implies the huge group of people that are related by a worthy cause, ... or time element.»<sup>29</sup>

---

<sup>26</sup>Louis Gardet, *L'Islam : religion et communauté* (Paris : Desclée de Brouwer, 1967), 44.

<sup>27</sup>Choudhury, 158.

<sup>28</sup>Un autre exemple : «Ils croient en Dieu et au dernier Jour; ils commandent le bien (ma'ruf) et interdisent le mal (munkar), se hâtent dans les oeuvres de bien (khayraat), et ils sont parmi les vertueux» (Quran, 3:114). Voir aussi (Quran, 3:104).

<sup>29</sup>Communication personnelle, Abdussalam Nakua qui a traduit cette partie de l'arabe en anglais. Ce livre en arabe de Tahir Bin 'Ashoor s'appelle *Al Tahreer wa Al Tanweer*.

Il y a donc évidemment plusieurs sens attribués à la notion de l'umma; par exemple, avant l'émigration à Médine, la notion de l'umma dans le Quran ne signifiait pas une communauté religieuse. Évidemment, ce fait n'est pas surprenant car la communauté musulmane n'existait pas encore à cette époque-là. Par conséquent, au commencement des révélations quraniques, l'umma était synonyme du mot «qawm» qui veut dire «tribu» - un mot qui, selon l'orientaliste Montgomery Watt, représentait l'organisation sociale de l'époque.<sup>30</sup> Ainsi, comme Denny le démontre, les premières allusions au mot «umma» sont rattachées à la notion de tribu («qawm») dans les versets suivants du Quran : 15:5; 23:43; et 43:23. Ce n'était qu'à l'aube de la période médinoise et certainement à Médine que: «Umma as religious community, or community defined by religious principles and loyalties, becomes dominant.»<sup>31</sup>

Le philosophe contemporain Seyyed Hossein Nasr rappelle aux Musulmans dans son livre *A Young Muslim's Guide to the Modern World* que lorsque «umma» est employé dans le contexte islamique, il est question, la plupart du temps, de l'umma islamique. Néanmoins, du point de vue islamique (et d'ailleurs, on y fait

---

<sup>30</sup>Montgomery W. Watt, *Muhammad at Medina* (Oxford : Oxford U.P., 1956), 240.

<sup>31</sup>Frederick M. Denny, «Umma in the Constitution of Medina,» *Journal of Near Eastern Studies*, 36, (Jan-Oct 1977) : 42-43.

allusion dans la Constitution de Médine), il y a d'autres ummahs car ceux qui suivent d'autres religions sont perçus comme membres de ces ummahs (Nasr, 53).

Sheila McDonough, professeure en sciences religieuses à l'Université

Concordia présente la notion de l'ummah en disant :

«L'appartenance à une communauté musulmane locale, caractérisée par un pluralisme culturel, rend les membres plus conscients de leur appartenance à la vaste communauté internationale (Umma), qui compte maintenant plus d'un milliard de personnes et constitue le monde musulman.»<sup>32</sup>

McDonough n'est pas la seule personne qui définit «ummah» comme le monde musulman, car G.W. Choudhury définit le mot «ummah» en anglais de la même façon : «The World of Islam» (Choudhury, 32). Toujours dans la même ligne de pensée, l'Imam Ahmad Sakr, écrivain contemporain<sup>33</sup> et directeur du «Islamic Education Center» en Californie, définit «ummah» comme étant : «The community of Islam throughout the world and history till the Day of Judgement.»<sup>34</sup> Comme il en a été question plusieurs fois dans ce travail, il y a un autre mot populaire en

---

<sup>32</sup>Sheila McDonough, «Au nom d'Allah : les Musulmans du Canada,» *Oecuménisme* 32, no.128 (décembre 1997) : 12.

<sup>33</sup>Il a écrit plus de 40 livres publiés aux États-Unis. Il a été le premier représentant de la Ligue Mondiale Islamique aux Nations Unies à New York.

<sup>34</sup>Ahmad H. Sakr, *Islam and Muslims : Myth or Reality* (Lombard : Foundation for Islamic Knowledge, 1994), 152.



anglais et en français qui essaie de capter le dynamisme du mot «ummah» et il s'agit du mot «community» / «communauté». Par exemple, Ali A. Mazrui, le directeur de l'Institut global des études culturelles à State University of New York à Binghamton, affirme : «The high premium Islam places on 'umma' (community) and 'ijma' (consensus) has made for a Pax Islamica in day-to-day life.»<sup>35</sup> Cette même définition réapparaît dans les oeuvres de Roger Garaudy, un philosophe français bien connu pour ses ouvrages et ses positions comme Député de Paris, Vice-Président de l'Assemblée Nationale et Sénateur. Il souligne que l'ummah, comme «communauté», exige que le principe de communauté, soit «le contraire de l'individualisme...chacun a conscience d'être personnellement responsable de tous les autres.»<sup>36</sup> Cependant, en ce qui concerne la polysémie du terme «ummah», il y a plusieurs nuances à distinguer car en fait, le mot «communauté» est la traduction exacte du mot «jalliah» en arabe plutôt que du mot «ummah».

Certains écrivains indiquent que le mot «nation» est plus près de la notion d'ummah. Par exemple, dans le glossaire d'un livre sur l'Islam écrit par l'historien

---

<sup>35</sup>Ali A. Mazrui, «Islamic and Western Values,» *Foreign Affairs* 76, no.5 (Sep/Oct 1997) : 130.

<sup>36</sup>Roger Garaudy, *Pourquoi Je suis Musulman et Pour un Islam du XXe Siècle*, (Brentwood : I.I.F.S.O. et La Fondation internationale musulmane du Canada, 1985), 23-24.

italien Federico Peirone, la définition de l'ummah est la suivante : «nom propre et spécifique de l'Islam pour la nation musulmane. En tant que tel, 'Umma' ne désigne pas tant la religion que la communauté islamique répandue partout dans le monde et unifiée par la loi coranique.»<sup>37</sup> Même le mot «nation» ne serait pas juste car selon le politologue maghrébin Hichem Djaït :

«Or il est évident que les Arabes contemporains donnent un quelconque contenu national, patriotique, politique au vieux concept de 'Umma'. Est-ce dire que 'Umma arabiyya' et 'nation arabe' coïncident? Certes pas, puisque les mots sont chargés d'une expérience historique vraiment différente.»<sup>38</sup>

Ajoutons à ces propos que l'ummah est une notion globale qui, selon Djaït, est la «structure de solidarité politico-religieuse» (Djaït, 141). Beaucoup de penseurs refusent l'amalgame entre l'arabisme et l'islamisme, en tenant compte de la grande majorité de l'ummah islamique n'est pas arabe et que le premier pays musulman en terme d'habitants est l'Indonésie.

Par contre, notons que si on voulait faire allusion à une petite communauté musulmane qui appartient à l'ummah, on utiliserait le terme «jammāt». Par exemple, on parle de «la communauté musulmane marocaine qui vit au Québec»

---

<sup>37</sup>Federico Peirone, *L'Islam* (trad. de l'italien) trad. par Henri Louette (Paris : Éditions Mame, 1983), 96.

<sup>38</sup>Hichem Djaït, *L'Europe et l'Islam* (Paris : Seuil, 1978), 140.

comme «Jammah-al-Musslimeen al maghrebeen fee Québec» en arabe au lieu de la «Ummah-ul-Musslimeen...». Il faut mentionner ici que le mot «umma» est aussi employé fréquemment parmi les Musulmans arabes et non-arabes. On peut noter aussi que les médias dans les pays arabes emploient le mot «Jalliah» pour nommer un groupe minoritaire, pas nécessairement composé de Musulmans, qui ne partage ni la même religion ni la race avec la population majoritaire dans le pays où il vit.<sup>39</sup> Par exemple, on peut appeler les Tunisiens qui ont immigré au Québec, «la diaspora tunisienne» ou «la jalliah tunisienne».

De plus, le mot «umma» a plusieurs significations dynamiques car il sert d'acronyme et de synonyme. Premièrement, il y a quatre ans que le mot «umma» est employé comme acronyme (U.M.M.A.H.) pour une organisation nord-américaine: «United Muslim Movement Against Homelessness» (Voir l'Appendice A). Il y a quelques synonymes pour ce mot. Par exemple, le mot «umma» est employé de temps en temps comme synonyme des expressions «Jammah-al-Musslimeen» et «Dar-al-Islam». «Jammah» ou «al-jama'a» veut dire « 'réunion', 'assemblée', entendu comme l'ensemble des croyants (jammah al-mu'mineen) et

---

<sup>39</sup>Communication personnelle, Mohamed Bakr (heaba@soya.sos.mcmaster.ca), jeudi, le 2 avril 1998.

communauté musulmane (al-jama'a al-islamiyya).»<sup>40</sup> Le mot «jammah» vient du radical «jama'» qui veut dire «une collection». Alors employé dans ce sens littéral, un groupe de personnes qui partagent des valeurs communes qui se distinguent des autres est considéré comme un «Jammah».<sup>41</sup> L'autre expression mentionnée ci-dessus est celle de «Dar-al-Islam» ou «le monde de l'Islam» (Gardet, 274) qui exprime aussi l'ensemble des territoires et des frontières géographiques où vivent les Musulmans liés par leur foi au lieu de leur ethnie ou de leur langue.<sup>42</sup> Néanmoins, les synonymes ci-dessus ne saisissent pas vraiment la richesse et la magnitude fraternelle qui émanent du concept de l'ummah.

Ayant relevé diverses définitions de l'ummah, nous allons maintenant aborder un lien étymologique qui unit le mot «ummah» avec le mot «mère» en arabe. D'après des spécialistes en linguistique, le mot «ummah» provient du mot «al-umm» et du mot «al-amm». D'après l'orientaliste Louis Gardet, «La racine la plus probable d'umma est 'umm', 'mère'» (Gardet, 274). Cependant, il faut noter

---

<sup>40</sup>Louis Gardet, *L'Islam* (Paris : Desclée de Brouwer, 1967), 274-275.

<sup>41</sup> Communication personnelle avec Abdussalaam Nakua via courrier électronique, (abdul@miranda.chemistry.mcmaster.ca) jeudi, le 2 avril, 1998.

<sup>42</sup>Communication personnelle, Abdussalam Nakua. Monsieur Nakua a traduit de l'arabe en anglais quelques parties du texte *Ma'alam Al-Manhaj Al-Islami* qui aborde le sens du mot «Dar-al-Islam» et celui de l'ummah.

aussi que selon Frederick Mathewson Denny : «There is nothing in the Quranic usage of 'ummah' to support W. Robertson Smith's view, followed by Massignon and Gardet, in linking the term [ummah] with the Arabic 'umm'.»<sup>43</sup> En ce qui concerne le mot «al-amm», «[it] means 'to go to' in that the smaller units will gather under the larger body of the Ummah.»<sup>44</sup> De plus, «al-amm» veut dire «poursuivre» ou «la poursuite» pour un but commun.<sup>45</sup> À propos du mot «al-umm», ce terme veut dire «la racine» ou «la mère». L'«umm» est l'origine ou le pilier de n'importe quel objet. Par exemple, dans un hadith, le Prophète Muhammad (p.s.s.l.) a dit d'éviter l'alcool parce que c'est l'umm' (racine) des conséquences funestes dans la société.<sup>46</sup> Pour réunir ces deux sens d'où provient le mot «ummah», Karim Ben Driss indique (et nous reviendrons dans le prochain chapitre de ce travail à l'ummah comme étant la matrice de la structure sociale et qui accorde beaucoup

---

<sup>43</sup>Frederick Mathewson Denny, «The Meaning of Ummah in the Quran,» *History of Religion* 15, no.1 (Aug 1975) : 37.

<sup>44</sup>Communication personnelle, Abdussalam Nakua. Sa traduction de l'arabe en anglais des paroles de Tahir Bin 'Ashoor dans son commentaire du Quran *Al Tahreer wa Al Tanweer*.

<sup>45</sup>Communication personnelle. Abdussalam Nakua a traduit cette partie en anglais et voici ma traduction française. Ceci provient de : Ibn Manzur, *Lisan Al Arab* (Beirut : Dar Beirut Li-Taba'a wa Al-Nasheer, 1968) : v.12, 22.

<sup>46</sup>Ibid.

d'estime à la mère) :

«La communauté musulmane ... permet de réaliser collectivement le retour à la spiritualité. L'umma, dont le sens étymologique provient de «um», la mère, révèle un sens très profond. En effet, elle peut-être considérée aussi bien comme la matrice de la structure sociale que celle de ses conditions de reproduction. Le territoire de l'umma est un espace sacré et ce dernier ne se définit ni comme un territoire, ni par un nationalisme, ni par une appartenance ethnique.»<sup>47</sup>

Cette dernière phrase de Driss fait écho à celle de Khursheed Ahmad, un grand politicologue et philosophe musulman dans le monde d'aujourd'hui, qui définit l'ummah en disant:

«The Islamic community is a fraternity of faith...This concept of an ideological community is not a mere moral precept; it has its social, political and legal dimensions. It produces a new infra-structure for human relations...It gives birth to social institutions, from the family to the state.»<sup>48</sup>

Cette analyse ne sert qu'à un bref aperçu car la notion supra-nationale de l'ummah entraîne de vives polémiques. Par exemple, un débat existe sur la cohabitation, soit tendue soit paisible, entre les sentiments de nationalisme et ceux de

---

<sup>47</sup>Karim Ben Driss, «L'Islam, ou le Chemin du Sacré,» *Dires* 10, no.1 (1992) : 48.

<sup>48</sup>Khurshid Ahmad, *Family Life in Islam* (Leicester : The Islamic Foundation, 1987), 12-13.

l'appartenance à l'ummah.<sup>49</sup> L'Islam valorise les peuples différents (voir le verset du Quran cité en exergue au début du chapitre), donc le nationalisme ne devrait pas faire obstacle à leurs rapports avec l'ummah. Certes, la notion de la «nation» n'est jamais fixe. La mondialisation a fait éclater le cadre national dans lequel s'opère la régulation. Nous sommes dans une période où la mobilité est une réalité incontestable. Dans ce monde où tout circule à une grande vitesse, où différentes cultures se croisent et s'interpellent, il est fort possible que la notion d'ummah dans les années à venir ait vocation à désigner et à signifier autre chose que ce qu'elle signifie actuellement. Nous tenterons d'ailleurs tout au long de ce travail de montrer les difficultés à cerner ce concept.

---

<sup>49</sup>Quelques écrivains contemporains qui abordent ce débat sont : Maryam Jameela, *Islam Versus the West* (1994); Abdullah al-Ahsan, *Ummah or Nation : Identity Crisis in Contemporary Muslim Society* (1992); G.W. Choudhury, *Islam and the Contemporary World* (1991); Zohra Husaini, *Muslims in the Canadian Mosaic* (1990); et Taha Jabir al 'Alwani, *Outlines of A Cultural Strategy* (1989).

## Chapitre II

### - Du roman au vécu -

La fiction est un moyen pour Mustapha Tlili et Nadia Ghalem de parler des difficultés de l'ummah liées au néo-colonialisme<sup>50</sup> et à des contraintes d'intégration<sup>51</sup> dans une communauté, laquelle peut parfois être hostile. À travers leurs oeuvres, les conséquences du néo-colonialisme et de l'immigration se manifestent à trois niveaux importants pour l'ummah : la famille, le jihad et la fraternité. Mustapha Tlili dans son roman *La Montagne du lion* et Nadia Ghalem dans son roman *La Rose des sables* illuminent ces enjeux à plusieurs reprises. Ce chapitre se concentre sur ces trois parties importantes pour l'ummah : la famille, le jihad et la fraternité tels qu'ils sont décrits dans ces deux romans. De plus, nous allons explorer les raisons pour lesquelles Tlili et Ghalem font référence à ces thèmes. Y a-t-il un aspect didactique? Est-ce que les lecteurs et lectrices peuvent bénéficier des idées par

---

<sup>50</sup>Bien entendu, la politique du colonialisme n'existe plus mais il y a toujours une politique qui laisse des traces et que l'on appelle le néo-colonialisme.

<sup>51</sup>Le concept d'intégration se définit dans ce travail comme «un processus graduel qui vise à faire des immigrants des citoyens à part entière, c'est-à-dire des citoyens qui participent à toutes les dimensions de la vie économique, sociale, civique et culturelle du pays d'accueil» (Barrett, 44).



rapport à leur vécu?<sup>52</sup>

## A. Les romans

Dans un premier temps, il convient de faire une analyse succincte de ces deux romans. Sous forme d'un roman épistolaire,<sup>53</sup> *La Montagne du lion* de Mustapha Tlili a été publié en 1997. Dans ce roman, il s'agit d'une veuve, Horïa El-Gharib et d'une montagne ocre (d'où le titre) dans un village «perdu dans la steppe nord-africaine» (Tlili, 42, 61). Le village pourrait être situé n'importe où, mais il est probablement situé dans le pays natal de Mustapha Tlili, en Tunisie.<sup>54</sup> L'histoire se passe dans les années 50 et 60. À cette époque, Horïa, la mère du narrateur et l'héroïne du roman, essayait de combler le fossé entre les traditions et la modernité à l'occidentale qui évoluait lentement à cause de la colonisation de son petit village. Pendant toutes ces années, le gouvernement français a remis son pouvoir à un

---

<sup>52</sup>Cette dernière question va nous amener au prochain chapitre où nous allons aborder un cas d'étude avec les expériences reliées à la famille, au jihad et à la fraternité vécus dans une petite communauté au Québec.

<sup>53</sup>La forme épistolaire de ce récit fournit un élément de vérité aux paroles exprimées dans la correspondance entre mère-frère-narrateur / auteur. L'épistolarité des textes valorise aussi la diversité des structures non-traditionnelles, libres et sans frontières.

<sup>54</sup>Mustapha Tlili est fonctionnaire et travaille pour les Nations-Unies à New York (Déjeux, 60).

nouveau régime indépendant (dirigé par les autochtones du pays) et beaucoup de jeunes ont quitté le village dans le but de compléter leurs études en Europe et en Amérique du Nord tout en évitant la politique du pays. Malgré tout, la montagne imprègne les esprits des villageois car elle représente le symbole des ancêtres de l'Andalousie qui ont fondé ce village.

Au début du récit, le village est sous le protectorat français. Horïa avait beaucoup de pouvoir dans le village et elle s'entendait bien avec les officiers des projets coloniaux. Tous les villageois et les officiers savaient que la propriété de Horïa s'étendait jusqu'à la montagne ocre : royaume légitime que Horïa avait reçu en héritage de ses ancêtres. Dans ce village musulman, un respect mutuel régnait entre les fermiers et les officiers coloniaux. Néanmoins, la haine de Horïa et son mépris à l'égard des Français colonisateurs et de ceux qui ont hérité du pouvoir après leur départ ont augmenté au moment de l'indépendance quand les Français se sont retirés de la région et que le nouveau régime ait pris la relève. Les nouveaux dirigeants faisaient la vie dure aux villageois en imposant de nouveaux règlements. Ce nouveau régime a voulu détruire cette région désertique - le but ultime étant de moderniser et de transformer le petit village et sa montagne en une région touristique.

Les villageois avaient toujours estimé Horïa car elle était descendante directe

des ancêtres. De plus, elle avait un commerce dont le village pouvait profiter (Tlili, 50). L'imam du village et son serviteur, Sââd, soutenaient et aidaient Horïa dans ses affaires commerciales. La vieille veuve était heureuse de son petit monde dans la vie et elle n'aspirait qu'à réciter ses prières quotidiennes et à apprécier la belle vue qu'offraient la montagne ocre et la terre de ses ancêtres. Cependant, vers la fin du roman, l'auteur raconte que le régime du parti dirigeant est venu s'installer au pied de la montagne tout en apportant avec lui une stratégie pour attirer le tourisme. Horïa voulait se battre contre ces autorités pour défendre sa maison et son village contre l'édification des abris touristiques. Néanmoins, en luttant pour racheter son patrimoine, son paradis sur terre, elle est morte au cours de l'envahissement brutal des chars d'assaut qui l'ont bombardée. Le récit se termine par les chars d'assaut qui détruisent non seulement la maison de Horïa, mais également la mosquée et le reste du village.

Quant à *La Rose des sables* publié en 1993 par Nadia Ghalem, il relate l'histoire d'une Européenne et de ses crises d'identité au sein du désert du Sahara en Afrique du Nord. Avant sa naissance, les parents de Nadja, l'héroïne, ont quitté la Russie et se sont rendus au coeur de ce désert pour explorer les grottes des ancêtres des villageois et surtout, pour exploiter le pétrole. En fait, beaucoup d'étrangers passaient par ce village où Nadja est née pendant l'escale de ses

parents en route à la recherche du pétrole. Ayant l'intention de reprendre leur bébé après leur périple, les parents ont laissé Nadja avec Safia, «la Tchadienne» du village,<sup>55</sup> qui lui a fait partager son sein avec son propre petit garçon, Amir. Hélas, les parents de Nadja ne sont jamais revenus de leur expédition (Ghalem, 20). Les villageois croyaient que ses parents étaient morts dans une tempête de sable durant leur retour au village.

Au fil des années, la petite Européenne Nadja éprouve d'énormes difficultés à s'intégrer dans ce village musulman. Durant sa jeunesse, ses traits physiques tels que ses yeux bleus, ses cheveux blonds et son teint blanc la distinguent de tous les autres enfants du village qui se moquaient d'elle, à l'exception de son frère de lait Amir. Nadja se sentait comme une intruse et une étrangère. Ces pensées rendaient sa vie très difficile. Néanmoins, les adultes du village la soutenaient, surtout Khadidja, la vieille savante et médecin qui entretenait une relation mère-fille avec elle. Ce qui exacerbait son chagrin, Nadja voulait se marier avec Amir - le seul enfant qui la défendait contre les autres enfants qui se moquaient d'elle. Mais Khadidja l'avait avertie qu'elle ne pouvait pas se marier avec lui car il était son frère

---

<sup>55</sup>Safia, la Tchadienne du village, a la peau foncée «comme les clous de girofle» (Ghalem, 20). Elle vit au village parce qu'un des hommes du village «l'a aimée et l'a épousée (Ghalem, 21). Amir est son seul enfant.

de lait, et par conséquent, considéré comme son frère biologique.<sup>56</sup> Frustrée, Nadja s'est enfuie vers les dunes du désert. Sans signe de vie ni nouvelles de son retour, sa disparition a bouleversé et attristé les habitants du village. Par exemple, les yeux de Khadidja sont devenus secs à force de pleurer parce qu'elle croyait que Nadja était partie dans les mirages du désert (Ghalem, 68). De plus, même les enfants qui se moquaient d'elle ont reconnu leurs fautes à son égard. Après plusieurs années, Nadja est finalement rentrée incognito au village avec une caravane de Touarègues, un groupe nomade. Une fois que les villageois l'ont reconnue, elle a commencé à raconter ses aventures en Europe où elle a voyagé pour connaître les siens en Russie. De plus, elle a poursuivi ses études universitaires. Finalement, elle se réconcilie avec Amir et Khadidja et elle déclare qu'elle va retourner vivre avec eux dans l'oasis de l'Afrique du Nord. Le roman se termine par la grande nouvelle que Nadja est enceinte.<sup>57</sup> En dépit de ses

---

<sup>56</sup>Selon les principes islamiques, la mère-nourrice qui donne du lait à un bébé est considérée comme sa parenté. Par exemple, le sociologue musulman Khurshid Ahmad a affirmé dans son texte *Family Life in Islam* : «The Islamic legal concept *al-ridā 'ah* means that a woman has suckled a child...such a woman becomes the baby's foster-mother...this relationship is very different from that produced by simple legal adoption. The relations produced by this foster-nursing are almost on a par with those of direct blood relationship, i.e. consanguinity, except in the matter of inheritance» (Ahmad, 32).

<sup>57</sup>Nadja ne voulait pas rester en Europe avec les siens; elle a trouvé leur vie «dure» (Ghalem, 68). Finalement, elle avait décidé de retourner en Afrique du Nord,

problèmes d'identité et d'intégration, Nadja et son mari, Omar, veulent que leur bébé naisse dans ce village au sein du désert où Nadja a été élevée.

On ne fait pas mention de l'époque exacte des événements du roman de Ghalem, mais la colonisation joue un rôle important dans ce roman aussi. Nous voyons, par exemple, qu'il est surtout question de ce mystérieux pétrole qui «attise la convoitise de tant d'étrangers» (Ghalem, 46). En outre, au fur et à mesure que s'écoulent les années, il y a une augmentation d'étrangers qui viennent exploiter cette oasis. De plus, le narrateur explique que les villageois sont les cibles des tyrans qui veulent s'emparer du désert. Par exemple:

«Ils [les villageois] savent qu'il y a des choses qu'ils ne peuvent pas dire à cause de tous les gouvernements qui convoitent le désert et qui veulent les en chasser. Ces gouvernements ont des espions et il vaut mieux qu'ils ne sachent pas trop ce que pense un Saharien : garder le silence, c'est parfois aussi garder sa liberté de pensée.»<sup>58</sup>

Ainsi, nous voyons comment les personnages, dans les deux romans à l'étude, se débrouillent dans une ambiance où «des dictateurs sortis du ventre du diable font

---

de se marier et de commencer une famille avec un Maghrébin de souche.

<sup>58</sup>Ghalem, 46.

disparaître les braves gens»<sup>59</sup> et où ils sont affligés par la tyrannie.<sup>60</sup>

Il y a donc un parallèle entre le roman de Mustapha Tlili et celui de Nadia Ghalem en ce qui concerne l'impuissance des Maghrébins contre l'envahissement colonial et néo-colonial, et en même temps contre l'émigration des jeunes en Amérique du Nord et en Europe. Par conséquent, ces deux romans dévoileront les composantes importantes de l'umma : la famille, le jihad et la fraternité, lesquels feront l'objet de notre analyse dans la partie «B» de ce chapitre.

## **I. La structure**

### **a) *La Rose des sables***

Le roman de Nadia Ghalem tire son originalité de sa simplicité. Contrairement à plusieurs romanciers de la génération post-coloniale qui s'adonnent volontiers à l'écriture didactique (Tahar ben Jalloun, Abdel Kader Boujdera, Abdel Kabir Khatibi), elle use d'un style naturel qui tend vers la sobriété, ce qui n'enlève en rien son mérite, car la simplicité est une qualité.

Une des qualités de cette oeuvre et qui n'est pas le moindre, est qu'elle

---

<sup>59</sup>Ghalem, 49.

<sup>60</sup>Le narrateur du récit *La Montagne du lion* remarque qu'il y existait «le règne de l'arbitraire» (Tlili, 66).

permet plusieurs niveaux de lectures. Une lecture superficielle accordera plus d'importance au côté merveilleux mis en exergue par les dessins qui nous plongent dans l'atmosphère des mille et une nuits.

Une lecture profonde permettra de mettre l'accent sur la condition humaine, les réalités d'existence. Par ailleurs, le roman se compose de quatre chapitres et au début de chaque chapitre se trouve une calligraphie arabe. Aussi, chaque chapitre porte un titre : L'oasis, L'étrangère, Les Touaregs, Le retour. Dès le début du premier chapitre, le décor est planté, l'auteur nous conduit «en plein coeur du Sahara, comme une île, comme un grand bateau» (Ghalem, 5).

Le deuxième chapitre confirme également la volonté de l'auteur de dépayser le lecteur: «Là-bas, dit une des femmes, l'eau leur tombe du ciel. On m'a dit que des fois, c'est blanc comme du sucre, dit une autre. Non, comme les plumes des oiseaux! Il y en a même qui disent que ce sont de petites étoiles aussi glacées que l'air de la nuit» (Ghalem, 23). La singularité de ce chapitre par rapport aux trois autres est qu'il commence par une scène de dialogue. C'est la partie qui contient le plus des séquences de discours. La narration n'intervient que vers la fin avec la substitution du passé simple et le passé composé au présent, comme le montre ce



dernier passage : «Elle prie pour que sa petite Nadja rencontre une caravane ou qu'un miracle la soustraie à l'enfer du désert. Plusieurs années ont passé» (Ghalem, 38).

Le chapitre trois renoue avec la narration. C'est le seul chapitre qui commence par une indication temporelle : «Vendredi ... Tout le monde sort de la mosquée» (Ghalem, 39). En mettant en exergue le jour, Ghalem a voulu nous préparer à vivre une histoire. Toutes les conditions sont remises pour attirer l'attention du lecteur. Nous pouvons citer entre autres la référence à l'histoire : «Il y a chez eux des gens de différentes couleurs parce que, dit-on, leurs ancêtres sont des pharaons noirs, des Grecs et des Romains qui ont épousé des captives africaines. Certains sont capables de déchiffrer la langue des pyramides; d'autres, celle des Hébreux. Tous savent calligraphier l'arabe» (Ghalem, 39).

Le chapitre quatre qui termine le roman est le plus court et se présente comme une conclusion de l'histoire. Il se trouve que c'est une histoire qui finit bien, comme la plupart des contes. Il s'agit d'«une des plus rares et des plus belles petites roses des sables».

#### b) La Montagne du lion

Trois chapitres composent ce roman : «Ocre», «Foudre» et «Sang». La

structure du roman *La Montagne du lion* se présente comme un travail scolaire pratique : une introduction, un développement et une conclusion. L'auteur donne une articulation logique de son texte. La portée didactique et pédagogique est présente. Ainsi chacune des trois grandes parties annoncées se composent de plusieurs sous-sections numérotées.

### Ocre

Dans le premier chapitre, l'auteur fournit des explications sur le titre: «L'horizon d'où ont surgi un jour les ancêtres a donné son nom à ce village La Montagne du Lion» (Tlili, 13). Tlili peint une société paisible dont le rythme de vie recoupe les activités religieuses. Plus qu'ailleurs, ce chapitre mélange tradition et religion. Ainsi, nous le voyons à travers ce passage: «Il [l'Imam] est plus âgé, selon certains, que la plupart des anciens. Pour tous, l'Imam est la voix des ancêtres dont, après d'autres, dans une lignée de chefs religieux ininterrompue depuis des siècles, il assure la pérennité» (Tlili, 16).

Ce chapitre fait la lumière sur les traditions arabo-berbères basées sur la foi aussi bien que sur les règles de la société traditionnelle dans laquelle le respect des anciens et l'ordre établi sont deux valeurs importantes.

## Foudre

Si dans le premier chapitre, l'histoire commence par la présentation et l'origine de La Montagne du Lion, dans le second, elle commence par celle des Français: «Le temps des Français était venu de partir, ils sont partis. Comme les seigneurs savants-guerriers, autrefois, étaient partis d'Andalousie quand leur temps était aussi arrivé» (Tlili, 65). À ce changement d'histoire correspond également un changement de personnages. Horïa occupe dans ce chapitre la place qu'occupe l'Imam Sadek dans le précédent. Tlili éclaire le personnage de Horïa qui incarne un certain idéal et un certain renouveau.

## Sang

Le chapitre trois, qui constitue la conclusion, comporte une grande partie de doute, d'interrogation et de tension. Le récit bascule dans un univers où tous les repères deviennent flous et où l'aventure trouve toute sa place, comme le prouvent les propos de Horïa:

«Il ne reste plus grand monde. Ça se vide inexorablement. Tous partis. Hier Safouan, Akermi, Fadil. Midoun, aujourd'hui. Les jeunes aussi, mais eux c'est pour ailleurs, et pour autre chose, et je les comprends. Notre voyage à nous, les anciens, c'est l'ultime affaire. Une fois à bord on se retrouve sur une route coupée pour l'éternité» (Tlili, 142).

Ce chapitre qui se termine sur du sang et la tentative d'assassinat de l'Imam annonce un monde où la tradition est déstabilisée pour une modernité contestable, où les valeurs sont bafouées au nom de la barbarie.

## **B. Le vécu**

Pour bien saisir la signification du récit de Mustapha Tlili, il est essentiel d'examiner le statut et les fonctions de la mère au sein de l'ummah.

### **I. La famille**

L'ummah, la mère ou l'«umm»,<sup>61</sup> est au centre de la vie familiale et celle-ci est considérée comme étant la base de la structure sociale. Ainsi, dans les deux romans, l'identité familiale est très chère aux yeux des personnages.

#### **a) Les parents et le rôle des hommes et des femmes**

Dieu ordonne aux femmes et aux hommes d'aider les parents, les autres membres de la famille, ainsi que les orphelins et les domestiques, et d'être gentils envers eux (qu'ils soient Musulmans ou non). Dans les enseignements islamiques,

---

<sup>61</sup>L'explication de la racine «umm» par rapport à l'ummah se trouve dans le chapitre précédent.

la bonté envers les parents est une voie importante qui mène vers le Paradis sans quoi ceux qui manquent de reconnaissance à leur égard risquent de s'y voir interdire l'accès. Par exemple :

«Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui. Il a prescrit la bonté à l'égard de vos père et mère. Si l'un d'entre eux ou bien tous les deux ont atteint la vieillesse près de toi, ne leur dis pas : 'Fis!' Ne les repousse pas, adresse-leur des paroles respectueuses.»<sup>62</sup>

Le Prophète Muhammad (p.s.s.l.) a décrit la bonté envers les parents comme une bénédiction divine sur la vie et sur les provisions. Être bon envers les parents, surtout envers la mère, est un devoir sacré et le Quran le prescrit dans plusieurs versets.<sup>63</sup> Par exemple, Dieu dit dans le Quran :

«Nous avons expressément recommandé à l'homme ses père et mère; sa mère s'étant doublement exténuée, le portant puis le mettant au monde; son sevrage n'ayant lieu qu'au bout de deux ans. Sois reconnaissant, lui fut-il prescrit, autant envers Moi qu'envers tes père et mère. C'est vers Moi que vous serez ramenés.»<sup>64</sup>

En outre, selon une des traditions du Prophète Muhammad (p.s.s.l.), la mère occupe une place plus élevée que les autres membres de la famille. Par exemple:

---

<sup>62</sup>Quran 17:23-26.

<sup>63</sup> Par exemple : Voir Quran : 2:177, 4:36, 16:90.

<sup>64</sup>Quran 31:14.

«Abū Hurairah a rapporté qu'une personne s'est une fois présentée au Messager d'Allah et a demandé: 'Ô Messager d'Allah, qui est la personne qui mérite le plus mon attention?' Il a répondu: 'Ta mère.' Il a encore demandé: 'Et qui d'autre?' Le Prophète (p.s.s.l.) a répondu: 'Ta mère.' Il a demandé encore une fois: 'Et qui d'autre?' Il a répondu: 'Ta mère.' 'Et qui d'autre?' a-t-il encore demandé. Le Prophète (p.s.s.l.) a répondu: 'Ton père'. (Bukhari)»<sup>65</sup>

Ce hadith montre donc que la magnitude d'amour et d'estime pour les parents, et surtout pour la mère, est considérable. Elle est la matrice de la structure sociale; l'«umm» de l'ummah qui occupe une position honorifique.

Il serait intéressant de noter ici qu'il y a une liaison entre la mère, sa capacité de reproduire et la miséricorde de Dieu. Par exemple, le terme «parenté» en arabe est dérivé du radical qui signifie miséricorde (Rahim et Rahman). Le titre «Le Miséricordieux», ou «Ar-Rahman» en arabe, est un des noms de Dieu, en Islam et par conséquent, le terme «utérus» est dérivé de ce nom car cet organe de la femme est le «rahm» en arabe. Dans un hadith à caractère divin («qudsi»), le Prophète (p.s.s.l.) dit: «Voici la parenté, dit le Seigneur, j'ai dérivé son nom du Mien. Quiconque garde ses liens avec elle, Je ferai de même avec lui et celui qui les

---

<sup>65</sup>Shaikh, Khalid Mahmood, *A Study of Hadith: Ilm al-Hadith, Methodology, Literature and Anthology* (Skokie : IQRA' International Educational Foundation, 1996), 130.

rompt, Je les romprai avec lui aussi.»<sup>66</sup>

En outre, le Quran fournit l'évidence claire que les hommes et les femmes sont complètement égaux en ce qui concerne leurs droits et leurs responsabilités envers Dieu. Par exemple, le Quran affirme : «Leur Seigneur les a exaucés (disant): «Je ne laisse pas perdre l'action de celui qui, parmi vous, homme ou femme, agit bien. Vous dépendez les uns des autres» (Quran 3:195). De plus, le Quran dit: «Nous ressusciterons, pour une vie excellente, tout croyant, homme ou femme, qui fait le bien. Nous leur donnerons leur récompense en fonction de leurs meilleures actions» (Quran 16:97). En outre : «Tous les croyants, hommes et femmes, qui font le bien : voilà ceux qui entreront au Paradis. Ils ne seront pas lésés d'une pellicule de datte.» (Quran 4:124)<sup>67</sup> Il faut noter aussi que le droit de s'instruire pour les femmes n'est pas différent de celui des hommes. Selon Al-Bayhaqi, un transmetteur de «Hadith», le Prophète (p.s.s.l.) disait : «Rechercher la connaissance est obligatoire pour chaque Musulman et chaque Musulmane.»<sup>68</sup>

Dans une société islamique, basée sur la «Sharia», les membres sont

---

<sup>66</sup>Abou Bakr D. Al-Djazaïri, *La Voie du Musulman*, trad. Rima Ismaël (Beyrouth: Dar El Fiker, 1992), 128.

<sup>67</sup>Qui veut dire : Dans la plus petite mesure.

<sup>68</sup>Toute pratique qui ne prend pas en compte le rôle et le statut de la femme au sein de la société n'a rien d'islamique.

interdépendants. Le Quran compare les époux dans l'Islam à des vêtements (ou «libaas») qu'ils doivent être l'un pour l'autre (Quran 2:187). De plus, le Quran dit: «Les croyants et les croyantes sont amis les uns des autres» (Quran 9:71). En outre, selon un des compagnons du Prophète Muhammad (p.s.s.l.), celui-ci a dit: «Les croyants les plus parfaits sont les meilleurs dans leur comportement, et les meilleurs d'entre vous sont ceux qui sont les meilleurs envers leurs femmes.»<sup>69</sup>

Tous les deux ont des droits et des responsabilités réciproques l'un envers l'autre ainsi qu'envers la société. L'obligation de bien s'occuper des autres membres de la communauté est un devoir pour l'homme autant que pour la femme. Par exemple, le Quran affirme : «Ce n'est pas charité que de tourner vos visages vers l'Orient ou l'Occident. Mais c'est charité, oui, que de croire en Dieu et au Jour dernier, aux anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son avoir, pour l'amour de Dieu, aux proches, aux orphelins, aux pauvres, à l'enfant de la route et aux mendiants, et pour libérer les esclaves...» (Quran 2:177). Ainsi, tous les êtres ont des responsabilités dans la société.

L'Islam insiste sur l'importance de la concertation et de l'entente mutuelle entre les hommes et les femmes dans les décisions familiales. Cependant, l'organisation sociale de la famille est patriarcale. Le statut de l'homme comme

---

<sup>69</sup> Hadith rapporté par Ibn Hanbal, no. 7396.



responsable de la cellule familiale ne l'autorise aucunement à un comportement autoritaire vis-à-vis de la femme. Selon les lois islamiques, l'homme est totalement responsable du soutien de sa femme, de ses enfants et des parents s'ils sont dans le besoin. Il est important de mentionner aussi que cette responsabilité n'est pas pour autant diminuée même si la richesse ou le revenu personnel de la femme est plus élevé. L'entretien de la famille est un rôle délégué à l'homme. Ainsi, le Quran dit : «Les hommes ont une prééminence («qawwamun») sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens pour subvenir aux besoins des femmes» (Quran 4:34).

À noter ici que le terme «qawwamun» (entretien et protection) fait la lumière sur la différence naturelle entre les sexes et «qawwamun» n'implique aucune supériorité ou avantage entre les sexes. Le Professeur Lois Lamya Faruqi, auteur du texte *Women, Muslim Society and Islam*, a affirmé en ce qui concerne ce terme : «[It] refers to the one who stands up (du mot «qama») for another in a protective and benevolent way. If an autocratic or domineering role for the male half of the society had been meant, there are many other verbal derivatives which would have been more applicable, for example 'musaytirun' and 'muhayminun'» (Faruqi, 1994, 44). De plus, Faruqi ajoute : «Physical and economic contributions and responsibilities are, therefore, the Quranic reasons for proposing a patriarchal rather than a

matriarchal society» (Faruqi, 1994, 44-45).

Selon les obligations islamiques la femme, qu'elle soit mariée ou célibataire, a droit à son argent, à sa propriété et à ses biens. Elle est une personne à part entière et même après son mariage, elle garde tous ses droits, y compris son nom de famille et elle n'a pas besoin de la permission de son mari ni de son père pour acheter, vendre ou louer ses biens. De plus, la femme a droit à l'héritage qui lui revient à elle seule et personne ne peut en bénéficier, qu'il s'agisse de son mari ou de son père. Le Quran dit par exemple : «Remettez aux hommes une part de ce que leurs parents et leurs proches ont laissé, et aux femmes, une part de ce que leurs parents et leurs proches ont laissé; que cela représente peu ou beaucoup: c'est une part déterminée» (Quran 4:7). En outre, en ce qui concerne les obligations religieuses, telles les prières quotidiennes, le jeûne durant le mois de Ramadan, la charité et le pèlerinage à La Mecque, les femmes ont les mêmes devoirs que les hommes. Cependant, dans certaines situations particulières, les femmes ont quelques privilèges. Par exemple, durant les menstruations ou pendant les quarante jours qui suivent un accouchement, la femme ne fait pas les

prières<sup>70</sup> ni le jeûne<sup>71</sup>. L'exemption du jeûne s'applique aussi quand elle est enceinte ou allaite son enfant s' il y a du danger pour sa santé ou celle de son enfant. De plus, les femmes, par opposition aux hommes, ont le choix<sup>72</sup> de fréquenter la mosquée chaque semaine pour la prière de vendredi.

La famille étant la structure sociale primordiale en Islam, chaque couple est libre de choisir les rôles et les responsabilités domestiques qui leur conviennent le mieux. La femme a le droit de travailler si elle veut mais son travail ne doit pas empiéter sur les priorités de la famille. De toute façon, il n'y a pas de décret islamique qui interdit à la femme de chercher un emploi. Nous trouvons plusieurs exemples, dans le Quran et dans l'histoire islamique, de femmes qui avaient des familles et qui participaient dans les affaires publiques. Khadidja, la femme du Prophète (p.s.s.l.), était femme d'affaires et l'on trouve des Musulmanes dans chaque domaine depuis plus de 1400 ans comme dans le droit, la médecine, l'armée, la littérature et la recherche. Ainsi, pourrons-nous dire qu'homme et femme ont l'un vers l'autre droit et devoir.

---

<sup>70</sup> Elle n'a pas besoin de reprendre les prières manquées dans ces situations.

<sup>71</sup>Par contre, dans le cas du jeûne, elle peut rattraper les jours manqués quand elle peut.

<sup>72</sup>L'option pour les femmes de se rendre à la mosquée à la prière du vendredi est un bienfait, surtout pour la femme qui est occupée avec sa famille ou son travail.

Ces enseignements nous prouvent que Dieu veut que les êtres humains soient miséricordieux envers eux-mêmes et en particulier envers les femmes qui sont les pivots de l'humanité. Étant donné que la mère occupe un rang élevé dans l'umma, nous allons maintenant nous focaliser sur la manière dont les héroïnes dans les romans de Tiili et de Ghalem s'efforcent de maintenir leur propre identité et tentent de comprendre ce que leurs défis signifient pour la sauvegarde de l'umma suite au néo-colonialisme et à l'immigration.

#### **b) La famille et le patrimoine vivant**

Dans la communauté traditionnelle des héroïnes et de tous les autres personnages, l'identité familiale est primordiale. Le mot «identité» comporte plusieurs éléments, nous allons donc nous limiter à la définition de Morton Kaplan dans son livre *Alienation and Identification* qui dit:

«Our sense of identity and the meaning we achieve in life depend upon the persistence of form and structure...A person has expectations about the behavior of others and about the states of the world. As long as these beliefs about the world accord with experience, or are rationalized subjectively, the individual will maintain a sense of identity...Traditional societies also employ ritual; and rituals symbolically relate man to a group and to the universe...Traditional societies often provide great dignity to the individual...Dignity includes a sense of worth and

thus confers a sense of identity.»<sup>73</sup>

Comme le dit Kaplan, il est vrai que les familles dans les sociétés traditionnelles dont il a été question dans les deux romans ont des rites religieux et culturels qui donnent un sens d'appartenance aux habitants. Par exemple, l'identité des villageois dans les deux romans est basée sur l'Islam (les prières à la mosquée et à la maison cinq fois par jour) et le respect des ancêtres. En effet, la religion est un moyen de surmonter les épreuves quotidiennes car les personnages communiquent avec Dieu chaque jour dans leurs prières.

Il est utile de mentionner que dans l'Islam, le traitement des orphelins, des autres membres de la famille, des parents, des voisins et des domestiques est intimement lié à l'identité familiale. Par exemple, Dieu dit dans le Quran : «Adorez Allah et ne Lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers (vos) père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le proche voisin, le voisin lointain, le collègue et le voyageur...»<sup>74</sup> De plus, le mot orphelin est mentionné dans le Quran

---

<sup>73</sup>M.A. Kaplan, *Alienation and Identification* (New York : The Free Press, 1976), p.164-165. J'ai choisi ce livre parce que Kaplan incorpore bien des éléments qui sont importants pour définir la notion d'identité dans des sociétés traditionnelles où vivent les personnages dans les romans étudiés. Surtout pour ceux et celles qui émigrent (comme les jeunes dans les romans étudiés) les structures de la vie quotidienne ne restent jamais statiques. Nous aborderons ce sujet dans le prochain chapitre.

<sup>74</sup>Quran 4:36.

23 fois dans 12 sourates différentes;<sup>75</sup> il y a une forte indication que les orphelins occupent une place élevée dans l'Islam.<sup>76</sup> Dans les deux romans, il y a des personnages importants qui sont orphelins : Le narrateur et Petit Frère du roman *La Montagne du lion* et l'héroïne Nadja de *La Rose des sables*.

En dépit de la conscience qu'ont les personnages de leur identité familiale, deux facteurs ont fortement contribué à accentuer leur prise de conscience : la mort et la distance. Comme ces deux romans en témoignent, une personne est profondément attachée aux proches parents et aux ancêtres (surtout dans le cas des orphelins). Par exemple, pour les deux héroïnes Nadja et Horia, ainsi que pour les autres personnages, il est inconcevable de couper les liens qui les rattachent au patrimoine de leurs ancêtres. Dans le roman de Mustapha Tlili, les personnages invoquaient souvent les ancêtres afin d'implorer leur protection avant d'entreprendre une action qui serait utile à la collectivité. Pour Horia, les membres de sa communauté se sentent étroitement liés avec elle parce qu'elle est la descendante des ancêtres de son village. Dans le roman de Nadia Ghalem, quand

---

<sup>75</sup>Ahmad H. Sakr, *Family Values in Islam* (Lombard : Foundation for Islamic Knowledge, 1995), 140.

<sup>76</sup>En fait, le Prophète Muhammad (p.s.s.l.) était aussi orphelin. Son père est mort avant sa naissance et sa mère est décédée pendant la jeunesse du Prophète Muhammad (p.s.s.l.).

Nadja s'est enfuie du village, elle a voyagé en Russie pour découvrir la culture de ses ancêtres. Ce voyage pour Nadja était particulier parce qu'étant orpheline, elle n'avait jamais eu de contact avec sa famille et ses ancêtres.

Cependant, la fidélité aux ancêtres et aux traditions disparaît avec la mort de l'ancêtre commun ou avec la mort de la parenté. Par exemple, dans *La Montagne du lion*, la mort de Horïa symbolise non seulement la mort de la descendance directe des ancêtres, mais aussi la mort de toutes les traditions qu'a apportées une ancienne dynastie en Afrique du Nord. Quant à la distance, non seulement elle fait oublier les liens de parenté, mais aussi comme l'histoire nous le montre, elle crée des obstacles : on ne parle plus la même langue, on n'a plus les mêmes intérêts, ni les mêmes valeurs à défendre. Par exemple, il est fort probable que le narrateur de *La Montagne du lion* ait écrit les lettres qui constituent ce roman, à son frère en Europe, pour que celui-ci n'oublie pas non plus son patrimoine.

### **c) Les obstacles à la recherche d'une identité**

En ce qui concerne les obstacles liés à l'identité, nous constatons qu'à la fin du roman de Ghalem, Nadja parvient à surmonter ses problèmes d'identité suite à sa décision d'émigrer. Face aux conflits culturels et à son double héritage, Nadja est différente des autres et elle se sent marginalisée. Ce sentiment d'être le bouc

émissaire, surtout chez les enfants, retombe douloureusement sur leurs efforts d'assimilation à la culture étrangère et d'intégration dans le petit village au sein du désert du Sahara. Néanmoins, son voyage en Europe l'a aidée à se retrouver face à elle-même et à ses parents et à commencer à développer une appréciation pour son identité hybride. Ainsi, Nadja a un cheminement qui a commencé par un échec d'assimilation et qui a mené ensuite à une lutte pour s'affirmer tout en s'aliénant du village saharien; finalement, elle retrouve un certain équilibre entre ses deux identités européenne et maghrébine. En ce qui concerne cette identité hétérogène, François Paré, qui a fait des études sur l'identité collective dans les sociétés minoritaires, note dans son livre, *Les littératures de l'exiguïté* : «... les petites cultures sont métamorphiques. Il est possible d'être à la fois juif, hottentot, arabe, berbère, indien, zoulou et métis.»<sup>77</sup> De plus, le professeur Amaryll Chanady de l'Université de Montréal nous explique: «Il est essentiel de conceptualiser l'identité nationale et culturelle d'une façon hétérogène, pour rendre compte des différences internes aussi bien que des influences externes, et de situer les nations par rapport à des conglomérations supranationales, pour s'approcher de la réalité complexe et changeante de notre époque» (Létourneau, 171). Ici, Paré et Chanady

---

<sup>77</sup>François Paré, *Les littératures de l'exiguïté* (Hearst : Les Éditions dur Nordir, 1992), p.74.



expose la fusion des identités pluri-ethniques. Cette identité composite ne devrait pas mener à la marginalité.<sup>78</sup> Nadja, auparavant mise à l'écart à cause de ses différences, est devenue une habile négociatrice à la fin du roman et a su surmonter ses conflits d'identité; ce qui n'a pas été le cas pour Horïa.

À propos de l'identité familiale et communautaire de Horïa, on note qu'au fil des années, elle se distancie de sa communauté. Elle résistait contre l'envahissement de sa terre et de son mode de vie traditionnel. Les villageois disaient que Horïa était devenue folle.<sup>79</sup> Elle a perdu patience face à la politique du nouveau régime et elle a adopté une nouvelle identité de guerrière. C'est la haine qui la pousse à imiter le régime oppressif et finalement, comme Albert Memmi dit: «C'est la révolte qui s'ensuit en utilisant ses techniques [celles du colonisateur] de pensée et ses méthodes de combat.»<sup>80</sup> Par conséquent, c'est exactement ce que

---

<sup>78</sup>Uli Locher, d'origine suisse et professeur de sociologie à l'Université McGill, exprime que sa marginalisation est une source d'enrichissement au Québec. Elle affirme que son identité est «brisée», mais qu'elle s'est trouvée une intégrité nouvelle. Voir dans: Uli Locher, «Le Plaisir de vivre les contradictions,» *La question identitaire au Canada Francophone*, éd. Jocelyn Létourneau (Sainte Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1994), 149.

<sup>79</sup>Voir le chapitre 37 de *La Montagne du lion*.

<sup>80</sup>Cette phrase d'Albert Memmi est citée par Isaac Yetiv pour décrire la mentalité des peuples colonisés. I. Yetiv, *Le Thème de l'aliénation dans le roman maghrébin d'expression française de 1952 à 1956* (Sherbrooke : CELEF, 1972), p.210.

nous constatons dans le cas de Horïa qui prend une mitrailleuse à la fin du roman dans le but d'anéantir les envahisseurs.<sup>81</sup>

Il est intéressant de noter aussi que les deux récits se terminent de façon complètement différente. D'une part, dans *La Rose des sables*, l'héroïne Nadja est tombée enceinte et elle est retournée dans le désert pour se rapprocher de sa famille maghrébine. De plus, son absence prolongée coïncide avec la paix, la renaissance, la réconciliation et la maternité : en un mot, avec la vie. D'autre part, dans *La Montagne du lion*, nous remarquons une aliénation et un anéantissement brutal de l'héroïne : les deux fils de Horïa sont éloignés d'elle la plupart du temps dans le roman. Un de ses fils, le narrateur du roman, habitait à New York, et l'autre, Petit Frère, étudiait pour devenir médecin à Paris. En fait, Petit Frère, comme il est nommé dans *La Montagne du lion*, étudiait la politique et s'intéressait à la science des révolutions<sup>82</sup> plus particulièrement. Cependant, Horïa n'avait aucun contact avec son jeune fils (Petit Frère) en Europe et son fils aîné (le narrateur) ne rentrait au village qu'à l'occasion des congés scolaires, c'est-à-dire une fois par année.

---

<sup>81</sup>Jean-Paul Sartre a remarqué dans *Situations V* ce phénomène qui se passait aussi en Algérie. Il dit par exemple : «Voilà pourquoi les meilleurs Algériens ont pris les armes : ils n'en pouvaient plus» (Sartre, 25).

<sup>82</sup>Dans le roman de Tlili, les villageois considèrent tous les enfants qui étudient à l'étranger comme des médecins!

Ainsi, la vieille mère Horīa n'avait pas le soutien familial qu'elle aurait souhaité et par conséquent, elle a dû affronter toute seule les officiers du nouveau régime. De plus, Horīa est massacrée devant sa maison où il n'y avait aucun membre de sa famille à ses côtés. Bref, d'une part, il y a l'histoire d'une mère (Nadja) qui réconcilie ses conflits d'identité et qui commence à fonder une famille; mais d'autre part, il y a une autre mère (Horīa) qui perd toute son identité, ses traditions, son héritage, sa famille et même son village entier.

Cette discussion devient particulièrement intéressante lorsqu'on traite des efforts du jihad par ceux qui s'opposent à la politique néo-coloniale comme nous le voyons dans le roman de Tlili, ou par ceux qui émigrent afin de bâtir une nouvelle vie ailleurs comme c'est le cas dans le roman de Ghalem.

## **II. Le jihad**

Il y a toute une idéologie qui systématise le concept de l'ummah en incorporant des principes sociaux, politiques et spirituels qui apparaissent aussi bien dans le roman de Tlili que dans celui de Ghalem. Dans la section précédente, nous avons discuté du rôle de la famille et des problèmes d'identité présentés à partir de ces deux romans. Cette discussion suscite les questions suivantes : comment peut-on réagir lorsque son territoire est envahi ou lorsque l'on a de la difficulté à

s'intégrer dans sa communauté? Cette étude examinera ces questions par rapport à la notion du jihad qui fait partie intégrante de l'umma. Un aperçu du principe du jihad serait utile pour nous familiariser avec l'arrière-plan de la discussion sur le colonialisme, le néo-colonialisme et l'intégration dans une communauté.

Le mot jihad est probablement le mot qui suscite le plus de malentendus dans le monde occidental. Le théologien, Ira G. Zepp Jr., explique bien la notion du jihad dans son livre *A Muslim Primer*. Dans son texte, il explique que le sens premier du jihad est l'effort spirituel et psychologique de se rapprocher de Dieu afin de créer une société plus juste. Zepp démontre que l'Islam ne peut jamais justifier une guerre agressive (Zepp, 133-135). Nous retrouvons des définitions analogues du jihad dans les textes écrits par des écrivains musulmans comme l'Imam Ahmad Sakr. Ce dernier affirme dans son livre *Islam and Muslims : Myth or Reality* que: «Jihad is NOT HOLY WAR, but to excel and to do the best to achieve the best.»<sup>83</sup> Le jihad est une obligation pour l'umma comme les autres obligations dans l'Islam. Le jihad, par exemple, «united the various groups within the Muslim Umma and directed their energies ... to regard all [people] as equal and respect men whatever his color or race ... This is the secret behind the spread of Islam and the victory of

---

<sup>83</sup>A. Sakr, *Islam & Muslims : Myth or Reality* (Lombard : Foundation for Islamic Knowledge, 1994), p.7.

its forces.»<sup>84</sup> Depuis l'époque du colonialisme, dans plusieurs régions du monde, comme l'Afrique du Nord, des peuples fournissent des efforts<sup>85</sup> spirituels et psychologiques dans l'esprit du jihad pour garder leur foi, leur culture et leur mode de vie.

La colonisation a bouleversé l'Afrique du Nord, comme d'autres régions du monde, et comme le politologue Walter Rodney le dit : «To be colonized is to be removed from history.»<sup>86</sup> Par conséquent, il y a eu de nombreuses répercussions dans l'ummah en raison de nouvelles tensions qui sont survenues; en l'occurrence, il fallait sauvegarder à tout prix ses propres traditions et sa foi à cause de l'intolérance des dirigeants ou des difficultés générales que suscite une nouvelle communauté remplie de stéréotypes et d'opinions négatives. Les romans *La Montagne du lion* de Mustapha Tlili et *La Rose des sables* de Nadia Ghalem exposent ces nouvelles tensions causées par le néo-colonialisme.

---

<sup>84</sup>Akram Diya' al 'Umari, *Madinan Society at the Time of the Prophet*, Vol.2, trad. Huda Khuttab (Herndon, Virginia : The International Institute of Islamic Thought, 1991), 13

<sup>85</sup>Les fraternités et les mouvements (comme ceux des «Ikhwaan el-Muslimeen») sont encore populaires aujourd'hui.

<sup>86</sup>Cité dans : Jay Spaulding, «An Historical Context for the Study of Islam in Eastern Africa,» *Faces of Islam in African Literature*, éd. Kenneth W. Harrow (Heinemann Educational Books, Inc., 1991), 24.

Pour mieux comprendre ces tensions, il est utile de remonter à l'établissement du colonialisme en Afrique du Nord. Un des principaux buts des colonisateurs français en Afrique était d'instituer un système gouvernemental basé sur l'administration indirecte. Dans ce système, le gouverneur local, délégué par la France, était responsable d'un territoire désigné. Cependant, ce système a échoué en matière de respect des populations indigènes et de leurs institutions.<sup>87</sup> Nous notons cette corruption à travers les événements qui se passent dans les romans de Tlili et de Ghalem. Par exemple, dans *La Rose des sables*, la narratrice explique comment les dictateurs divisent le pays en petits morceaux et le vendent à des étrangers. Ceux-ci, à leur tour, exploitent la région paisible de l'Afrique du Nord (Ghalem, 49). Par exemple, la narratrice dit : «Ils hérissent le désert de gigantesques aiguilles de métal qui semblent transpercer le ciel et le sable.»<sup>88</sup> Il en est de même dans *La Montagne du lion* où l'autorité coloniale,<sup>89</sup> Monsieur Faure,<sup>90</sup>

---

<sup>87</sup>Pour plus de renseignements sur le système colonial français par rapport à celui des Anglais, consultez, par exemple, Mahmood Mamdani, *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism* (Princeton: Princeton U.P., 1996), 83.

<sup>88</sup>Ghalem, 46.

<sup>89</sup>«In the hands of foreign masters, all became foreign» (Spaulding, 24).

<sup>90</sup>Le narrateur remarque : «Ces gens [les villageois] ne craignaient pas Dieu...ils craignaient Monsieur Faure» (Tlili, 54). De plus, quand Monsieur Faure a annoncé

a commencé une exploitation massive du territoire<sup>91</sup> en construisant des routes aux alentours du village afin de le moderniser. Cette notion de modernisation et du progrès est un sujet abordé par plusieurs écrivains post-coloniaux dont Aimé Césaire. Césaire, dans son texte *Discours sur le colonialisme*, remarque que le «progrès» visionné par les régimes coloniaux dans les communautés africaines n'était qu'une déception car:

«...je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées... de milliers d'hommes... arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse.»<sup>92</sup>

Évidemment, Aimé Césaire exprime la réalité vécue par des peuples colonisés. Ces expériences bouleversantes expliquent clairement le contexte du jihad aux niveaux spirituel et physique qui se passent dans les romans aussi.

---

l'invasion de la France par les Allemands, les gens voulaient venger M. Faure de leur affront (Tlili, 42).

<sup>91</sup>Ce qui n'était pas le cas au début de l'histoire. Par exemple, l'Imam «fit l'éloge des Français» (Tlili,16) et leur village a été «peu affecté» par la politique des Français (Tlili,17).

<sup>92</sup>A. Césaire, *Discours sur le colonialisme* (Paris : Présence Africaine, 1955), p.22.

### a) Le jihad au niveau physique et spirituel

La guerre n'est pas un objectif de l'Islam ni l'activité normale des Musulmans. Dans les deux romans dont il est question, les villageois ne connaissaient pas la guerre. Dans *La Rose des sables*, il y a une prière pour se protéger contre les guerres (Ghalem, 55-56). De plus, dans *La Montagne du lion*, les villageois n'avaient pas connu la guerre (Tlili, 59-60). En fait, Sââd croyait que la guerre était «une affaire des infidèles» (Tlili, 39-40). En Islam, la guerre n'est que le dernier recours utilisé dans les circonstances les plus exceptionnelles quand toutes les autres mesures ont échoué. L'Islam reconnaît la guerre comme un moyen licite pour se défendre et pour restaurer la justice et la liberté. Quoique réaliste dans son approche, l'Islam ne tolère jamais l'agression. Dieu commande aux Musulmans de ne pas commencer les hostilités, de ne pas s'impliquer dans des actes d'agression ou de violer les droits des autres gens.<sup>93</sup> Dans le Quran par exemple, Dieu dit: «Combattez dans la voie de Dieu contre ceux qui vous combattent. Mais respectez

---

<sup>93</sup>En dépit du fait que l'Inde a été gouvernée par l'autorité islamique pendant plus de 600 ans, la majorité de la population était non-musulmane. Ce pays est un des meilleurs exemples de la tolérance religieuse que le Quran exige de la communauté musulmane. Par exemple, dans la sourate Kafiroune (Chapitre 109), il est clairement écrit : «...Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. À vous votre religion, et à moi ma religion.»



les règles du combat car Dieu ne veut pas qu'on les transgresse.»<sup>94</sup> De plus, le Quran dit : «Quiconque aura tué un être humain sans que celui-ci ait commis un homicide ou sème le désordre sur terre, c'est comme s'il avait tué l'humanité entière.»<sup>95</sup> Ainsi, la vie est sacrée et l'État n'a pas le droit de violer les droits de liberté des peuples - quel que soit le système politique en question.

Pendant l'époque de la colonisation, les peuples colonisés ont forgé une nouvelle conscience d'eux-mêmes. Certes, le nationalisme est devenu très fort parmi les habitants du pays qui n'aimaient pas la présence des colonisateurs, destructeurs de leurs terres. Quand les autorités coloniales sont parties, elles ont légué le pouvoir aux autochtones (et souvent à l'armée) qui ne savaient pas diriger les pays. Pour les nouveaux dirigeants, le monde occidental était considéré comme le monde idéal. Même la façon de diriger le pays a été empruntée à l'Occident. Nous voyons un exemple de ce type de gouvernement dans *La Montagne du lion* où tous les hommes du village de Horïa ont dû s'inscrire comme membres du nouveau parti appelé la nouvelle «Patrie» (Tlili, 69). Cette adhésion au parti était étrange et ridicule pour les villageois. En fait, Sââd a refusé de s'inscrire et par conséquent, il a «disparu». Cet exemple de la disparition de Sââd

---

<sup>94</sup>Quran 2:190

<sup>95</sup>Quran 5:32

ajoutée à la mort brutale de Horïa en face des chars d'assaut, indique que les nouveaux délégués au pouvoir ont continué la politique du colonialisme.<sup>96</sup> De plus, ces dirigeants inexpérimentés ont abusé de leur pouvoir. Ainsi, les autochtones se sont leurrés sur leur compréhension de l'échange mutuel et paisible avec les colonisateurs et avec ceux qui les ont suivis.

Pour expliquer l'impact de ces politiques étrangères sur les habitants, le politologue Isaac Yetiv affirme par exemple dans un article intitulé «Alienation in the Modern Novel of French North Africa before Independence» : «[He] was condemned to be the spectator of his own painful metamorphosis and to observe with bitterness as his 'I' became more and more 'another'...He became a stranger to his tribe, to his religion, to his traditions and to himself.»<sup>97</sup>

La politique du néo-colonialisme et la naissance du nationalisme ont remis en question la notion de l'ummah. Il y a des écrivains qui pensent que l'ummah est une idée ancienne et inexistante. Par exemple, selon un texte qui aborde ce sujet et qui s'intitule *Rise and Decline of the Muslim Ummah*, le Docteur Israr Ahmad

---

<sup>96</sup>Voir aussi l'ironie du narrateur au cours du récit. Par exemple : «Merci Madame la Patrie...pour avoir pensé à Sââd...vraiment merci» (Tlili, 71).

<sup>97</sup>I.Yetiv, «Alienation in the Modern Novel of French North Africa before Independence» dans *Exile and Tradition*, R. Smith, ed. (London : Longman Group Ltd, 1976), p.86-87.

déclare que la notion de l'ummah n'existe plus. Il dit par exemple:

«The most regrettable aspect of this story is that Western colonialism completely smashed the unit of the Muslim Ummah ... we are still under ideological, intellectual and cultural bondage to the West ... In the beginning of this century it [colonialism] planted such seeds of racial and regional prejudices that are still yielding bitter fruits ... historically Muslims had long ago ceased to function as an Ummah ... and hence *de facto* assumed national status...Today there is no Muslim Ummah united in one whole, only numerous Muslim states inhabiting their own territories...the political autonomy of Muslims is in no way equivalent to a renaissance and revival of the Islamic faith.»<sup>98</sup>

Le Docteur Israr Ahmad a entièrement raison quand il dit que le colonialisme a bouleversé l'ummah. Cependant, ses idées manquent de souplesse lorsqu'il dit que l'ummah n'a plus sa place dans l'histoire. Selon nous, la notion de l'ummah n'a jamais disparu et il y a une renaissance du jihad qui a toujours existé et qui perdure, lentement, mais sûrement. Nous voyons que les récits de Tlili et de Ghalem exposent des défis associés aux luttes physiques, spirituelles et psychologiques dans un milieu hostile aux traditions ou aux différences culturelles et physiques.

Écrire ces récits afin de témoigner de ces milieux hostiles constitue une forme de jihad spirituel. Il est intéressant de noter que dans *La Montagne du lion*, Horïa dit:

---

<sup>98</sup>Dr. Israr Ahmad, *Rise and Decline of the Muslim Ummah*, trad. Sanaullah Ansari (London : Ta-Ha Publishers Ltd., 1986), 20, 25.

«Devant un mal si inconcevable, devant tant d'horreur, mon fils, il n'y a que le silence qui soit digne de l'être humain ... L'oubli guérit de l'horreur» (Tlili, 86). De plus, Tlili avoue dans une de ses lettres : «Le temps passe et la douleur s'oublie...Pourquoi reparler, rappeler par les mots, délibérément inviter à nouveau par nos paroles la douleur - pourquoi?» (Tlili, 90). En suscitant les horreurs du colonialisme et du néo-colonialisme dans ce récit, Tlili ne laisse jamais ses lecteurs oublier les efforts à déployer pour lutter contre les maux des systèmes politiques.

Nous pouvons nous demander aussi pourquoi Ghalem et Tlili ont choisi la langue française comme la langue d'expression dans leurs romans. Évidemment, nous nous orienterions vers une autre direction en posant cette problématique. Certes, le français est la langue des colonisateurs ... donc, est-ce que l'utilisation de la langue française est un rappel du lavage de cerveau qui se passe encore aujourd'hui? À propos de cette question, Naïm Kattan, un écrivain juif-irakien qui s'est établi au Québec en 1954, remarque aussi que l'écrivain sait que la langue n'est pas qu'un simple instrument ou un véhicule, c'est une mémoire (Kattan dans Royer, 165). Les romans africains d'expression française ou anglaise traduisent clairement cette réalité. James Ngugui<sup>99</sup>, est un parfait exemple d'écrivain qui

---

<sup>99</sup>James Ngugui a pris le nom de Ngugui Wa Thiong'o pour affirmer son identité africaine et Kenyane.

aborde la langue comme reflet de la mémoire collective. Ainsi, la question de mémoire est significative en ce qui concerne les traces de la politique du colonialisme qui restent gravées dans la mémoire des écrivains, comme dans le cas de Mustapha Tlili. Celui-ci propage indirectement l'idée qu'il ne faut jamais oublier ce qui s'est passé dans la mère patrie. Le colonialisme et la souffrance font partie d'une longue histoire inoubliable.

La souffrance qu'ont subie les habitants des pays colonisés fait naître un sentiment d'attachement profond aux racines, celles de l'Islam. Le sociologue de l'Islam, G.W. Choudhury, explique par exemple :

«Western colonial rule and domination in most Muslim countries came to an end by the beginning of the 1960s...The Islamic forces were overshadowed by other imported or alien political ideas and movements such as Arab nationalism, Afro-Asian solidarity (the «Bandung spirit»), the non-aligned movement and even socialist ideas such as those of the Bath party in Syria and Iraq. When Pakistan or Saudi Arabia tried to call for Islamic solidarity, it was denounced by Arab leaders such as Nasser of Egypt and Bourguiba of Tunisia...After three decades of experience, the Muslim countries came to realize that there is no scope for «secularism» in Islam. Western traditions and values could not serve the basic aspirations and hopes of the Muslim world. It is this disillusionment with the western values and tradition which has been a prime factor for the resurgence of Islam in the 1970s and 1980s.»<sup>100</sup>

---

<sup>100</sup>G.W. Choudhury, 198-199.

Ce «renouveau islamique» évoqué par Choudhury fait référence au sentiment de plus en plus présent dans les coeurs d'appartenance à l'ummah. En dépit de la souffrance et du nationalisme issus de l'époque du colonialisme, il se manifeste toujours un esprit d'appartenance à l'ummah. Par exemple, il y a vingt ans que le président du Pakistan, le général Mohammed Zia-ul-Haq, a été élu à une séance de l'Assemblée Générale des Nations-Unies comme porte-parole de la population mondiale de plus d'un milliard de Musulmans (ce chiffre a presque doublé maintenant). Afin d'expliquer le nouvel esprit du monde islamique, il a dit : «Living in different customs and political systems, speaking different languages and dialects, Muslims all over the world retain the abiding sense of Islamic affinity. It is this unity in diversity which is the hallmark of the Muslim Ummah, or the commonwealth of Muslim nations.»<sup>101</sup> Ainsi, en dépit des défis qui se posent dans les différents systèmes politiques, la notion de l'ummah demeure toujours.

### III. La fraternité

La fraternité est le troisième élément fondamental du système de valeurs islamiques présenté dans *La Montagne du lion* et *La Rose des sables*. Cette valeur

---

<sup>101</sup>Voir son discours à la trente-cinquième session de l'Assemblée Générale, 1 Octobre, 1980 : *UN General Assembly, Official Record of the Eighteenth Plenary Meeting*, p. 336.

de la fraternité est fondée sur les mêmes principes dont il a été question pour la famille et le jihad dans les sections précédentes; c'est-à-dire, la fraternité en Islam est fondée sur la croyance inébranlable en l'unité et en l'universalité de Dieu et en l'unité de l'humanité. Les origines raciales, les nationalités et les statuts sociaux sont insignifiants parce que toutes les femmes et tous les hommes dans le monde sont égaux et frères et soeurs les uns des autres. L'identité de l'umma se concentre sur les principes d'équilibre fondés sur la solidarité et l'équité.<sup>102</sup> L'umma englobe l'esprit de solidarité et le respect des différences que nous allons aborder par rapport aux récits de Ghalem et de Tlili.

Avant d'aborder le sujet de la fraternité dans les deux romans, il est utile de reprendre le lien entre l'umma et la fraternité. La fraternité dans l'umma s'étend au-delà des barrières géographiques et politiques. Même les obligations strictement religieuses de l'Islam telles que les prières en congrégation, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage à La Mecque servent aussi à resserrer les liens de fraternité et d'égalité parmi tous les humains.<sup>103</sup>

---

<sup>102</sup>Il y a de nombreux versets dans le Quran et dans la Sunnah à cet effet, par exemple : Quran, 4:135, 21:92, 23:52.

<sup>103</sup>Il faudrait noter ici que les femmes et les hommes dans l'umma sont égaux. La seule supériorité reconnue par l'Islam est celle de la piété et des bonnes oeuvres.

En outre, les savants d'autrefois et les savants contemporains ont travaillé sur la notion de la fraternité dans la communauté musulmane. Par exemple, il y a plus de 900 ans que le grand Imam al Ghazali a écrit un chef-d'oeuvre en arabe classique intitulé *Ihya' 'Ulum al-din*. Ce texte décrit la façon dont chaque Musulman doit se comporter dans sa vie privée et dans sa vie sociale. Le deuxième tome (il y en a quatre en tout) s'est consacré au comportement du Musulman comme membre de l'ummah.<sup>104</sup> Dans ce deuxième tome, al Ghazali identifie huit obligations<sup>105</sup> pour les membres de l'ummah, lesquelles se répartissent de la façon suivante : 1) l'aide matérielle : le Prophète (p.s.s.l.) a dit par exemple que deux frères/soeurs sont comme une paire de mains (Holland, 21); 2) l'aide personnelle: Sa'id ibn al-As a dit que le Musulman doit à son ami trois choses : quand il s'approche de lui, il le salue; dès son arrivée, il l'accueille; quand il s'assoit, il lui rend la place (Holland, 33); 3) la sauvegarde de la langue : «The fool's heart is in his mouth, but the intelligent man's tongue is in his heart. That is, the fool cannot

---

<sup>104</sup>Muhtar Holland signale qu'il existe une traduction française de G.H. Bousquet, de tous les tomes de *Ihya* où il y a un précis de cette section sur le traité des obligations de l'ummah. Cité dans Muhtar Holland, *The Duties of Brotherhood in Islam: Translated from the Ihya' of Imam Al-Ghazali* (Leicester: The Islamic Foundation, 1992), 94.

<sup>105</sup>Il faut consulter la petite traduction de ce traité en anglais de Muhtar Holland pour voir d'autres exemples de la fraternité pendant l'époque du Prophète Muhammad (p.s.s.l.).



conceal what is inside him, but unconsciously blurts it out.»<sup>106</sup>; 4) communiquer pour s'affirmer : Le Prophète a dit: Si quelqu'un aime son frère, il faut qu'il le lui communique! (ibid., 49); 5) le pardon: Ibrahim al-Nakha'i a dit : «Do not break off from your brother and do not shun him on account of a sin he has committed, for he may commit it today but give it up tomorrow.»<sup>107</sup> 6) la prière : le Prophète (p.s.s.l.) a dit : «The dead man in his grave is like one ship-wrecked, completely dependent for everything. He waits for a prayer from a child or sibling or relative.»<sup>108</sup> 7) la loyauté et la sincérité : le Prophète (p.s.s.l.) a dit : «Among the seven whom God keeps in His shadow are also two people who love each other for God's sake, constant whether together or apart»<sup>109</sup> et 8) le respect mutuel entre les croyants : Ali a dit : «The worst of friends is one who discomforts you and obliges you to be polite and to have recourse to making apologies.»<sup>110</sup> De plus, Dieu dit : «Ô vous qui croyez! N'entrez pas dans les maisons qui ne sont pas vos maisons,

---

<sup>106</sup>Holland, 43.

<sup>107</sup>Ibid., 61.

<sup>108</sup>Ibid., 71.

<sup>109</sup>Ibid., 72.

<sup>110</sup>Ibid., 79.

conceal what is inside him, but unconsciously blurts it out.»<sup>106</sup>; 4) communiquer pour s'affirmer : Le Prophète a dit: Si quelqu'un aime son frère, il faut qu'il le lui communique! (ibid., 49); 5) le pardon: Ibrahim al-Nakha'i a dit : «Do not break off from your brother and do not shun him on account of a sin he has committed, for he may commit it today but give it up tomorrow.»<sup>107</sup> 6) la prière : le Prophète (p.s.s.l.) a dit : «The dead man in his grave is like one ship-wrecked, completely dependent for everything. He waits for a prayer from a child or sibling or relative.»<sup>108</sup> 7) la loyauté et la sincérité : le Prophète (p.s.s.l.) a dit : «Among the seven whom God keeps in His shadow are also two people who love each other for God's sake, constant whether together or apart»<sup>109</sup> et 8) le respect mutuel entre les croyants : Ali a dit : «The worst of friends is one who discomforts you and obliges you to be polite and to have recourse to making apologies.»<sup>110</sup> De plus, Dieu dit : «Ô vous qui croyez! N'entrez pas dans les maisons qui ne sont pas vos maisons,

---

<sup>106</sup>Holland, 43.

<sup>107</sup>Ibid., 61.

<sup>108</sup>Ibid., 71.

<sup>109</sup>Ibid., 72.

<sup>110</sup>Ibid., 79.

sans demander la permission et sans saluer les habitants.»<sup>111</sup> Par conséquent, la notion de l'ummah comporte plusieurs éléments sur la fraternité que le Prophète Muhammad (p.s.s.l.) et ses compagnons ont transmis.

À la lumière de ces principes islamiques sur la notion de la fraternité, cette section se concentrera sur les sujets suivants : la solidarité, le respect des différences et les efforts d'intégration dont il est question dans les romans. Ces trois sujets démontrent qu'il y a plusieurs défis à surmonter chez les personnes qui sont victimes des systèmes politiques néo-coloniaux ou de la discrimination basée sur leurs différences.

#### **a) La solidarité**

Dans les deux romans, il y a une forte solidarité qui unit les membres des villages. Tout le monde se connaît et s'entraide. Dans le roman de Tlili, par exemple, Horïa remarque qu'il y a aussi une solidarité profonde dans le village lui-même. Par exemple, le narrateur observe:

«Quand elle [Horïa] regardait le petit ruisseau qui donnait la vie à tout; quand elle méditait sur la chaleur avec laquelle les habitations du village enserraient la mosquée dans un demi-cercle ... quand elle s'interrogeait sur le destin de tous ces gens qui menaient une existence

---

<sup>111</sup>Quran 24:27.

laborieuse et animée par la foi, rythmée, de jour comme de nuit, par les rites,..., quand, en un mot, Horïa s'arrêtait sur cet entrelacs de connexions, de complicités sourdes, de solidarités diffuses mais réelles, que formaient ensemble vergers, maisons, mosquée et villageois, elle ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller.»<sup>112</sup>

En outre, le narrateur explique que les villageois ne sont que l'élément d'un tout harmonieux (Tlili, 29). De plus, dans le roman de Ghalem, les villageois s'entraidaient pour le bien de la communauté. Après chaque tempête par exemple, à tour de rôle, tous les hommes du village se levaient à l'aube pour dégager le pied des palmiers et transporter les paniers de sable ... «pour ne pas laisser aux autres toute la tâche» (Ghalem, 55). Ils considéraient les autres villageois comme les membres de leur famille. «Devant Dieu, nous sommes des soeurs ... je te demande de parler à ton peuple pour mon peuple aussi chaleureusement que si nous étions liés par le sang» (Ghalem 61-62). Et dans le roman de Tlili, le serviteur Sââd était considéré comme parent du narrateur car il dit : «Sââd est mon grand frère, mon père, mon ami» (Tlili, 83). En plus, nous découvrons dans les deux romans la richesse de la culture, de l'histoire, de la musique, de la poésie et des proverbes qui ponctuent le récit. Les coutumes et les traditions étaient donc très ancrées.

---

<sup>112</sup>Tlili, 14-15.

Dans chaque roman, la religion est aussi un facteur de cohésion sociale. Avec un air nostalgique, le narrateur de *La Montagne du lion* déclare : «Les fidèles sont maintenant une seule âme» (Tlili, 114). La prière occupe une place primordiale parmi les personnages des deux romans.<sup>113</sup> Ainsi, en dépit des forces coloniales ou néo-coloniales, les villageois pratiquaient leur religion. Le rythme de leur pratique quotidienne de la prière à la mosquée<sup>114</sup> renforçait aussi la solidarité entre les croyants et Dieu, ainsi qu'entre eux-mêmes. À propos de la prière, de la fraternité et de la spiritualité, Charnay le dit bien :

«Géopolitiquement et collectivement, la prière apparaît comme théocentrique : de tous les points du monde, les fidèles se tournent spirituellement vers Dieu et géographiquement vers La Mecque. Matériellement, les séquences - la procédure - de la prière ne consiste pas seulement en une énonciation formelle, *a fortiori* en une invocation jaculatoire, mais en une mécanique gestuelle, complète, un ensemble kinesthésique total, destinés à lier le corps et l'esprit,<sup>115</sup> à conjoindre l'essai de montée vers Dieu et le rappel de l'humilité et de l'infirmité de la condition humaine, et aussi à rassembler (universalité de

---

<sup>113</sup>Par exemple, voir *La Montagne du lion* pp. 22, 23, 145, 175; et aussi *La Rose des sables* pp. 52, 55, 56.

<sup>114</sup>Voir par exemple : Tlili, 12 et Ghalem, 39.

<sup>115</sup>Charnay explique aussi la composition de la prière musulmane en indiquant comment la verticalité (la relation avec Dieu) et l'horizontalité (la relation avec la société) sont représentées par des mouvements s'enchaînant dans une séquence ordonnée (Charnay, 85, 86).

l'Islam) toutes les manières dont les autres religions ont codifié leurs positions de prière.»<sup>116</sup>

Bref, les sentiments de solidarité facilitent les efforts d'un membre d'une communauté, non seulement pour sauvegarder sa foi et ses traditions, mais aussi pour s'intégrer dans sa communauté. Dans les chapitres suivants, nous allons comparer ces expériences fictives avec celles de la réalité vécue parmi la minorité maghrébine au Québec.

## **b) Le respect**

Un autre thème lié à la fraternité qui existe dans *La Montagne du lion* et dans *La Rose des sables* est celui du respect des opinions et de la culture d'autrui. Les efforts des personnages dans ces deux romans démontrent que le manque de respect envers les autres conduit à des conséquences néfastes dans le contexte de la fraternité entre les gens d'une communauté.

La fraternité est menacée en raison des conflits qui perdurent encore aujourd'hui. Avant le colonialisme, les gens s'entendaient bien ensemble. Cependant, comme on le constate dans le roman de Ghalem, Nadja par exemple, a dû soigner les blessés dans le nord-ouest de leur région parce qu'«On s'y bat

---

<sup>116</sup>Charnay, 85.

entre frères» (Ghalem, 64). L'Islam n'accepte pas ces genres de conflits physiques (comme cette étude l'a démontré dans les sections précédentes). Effectivement, les conflits dans le monde musulman sont basés sur les différences culturelles. En fait, le personnage Khadidja rappelle que tout le monde est différent et qu'il faut accepter l'hétérogénéité. Elle explique par exemple que les gens du Nord sont mélangés : Berbères, Romains, Arabes et Turcs, même leur parler est différent. Elle continue en disant : «...ce sont des Musulmans comme nous ... personne n'est comme tout le monde. Dieu nous a faits aussi différents les uns des autres que les étoiles qu'Il a semées dans le ciel, aussi différents que les grains de sable qu'Il laisse couler sur le désert.»<sup>117</sup> De plus, Khadidja disait souvent à Nadja que les gens ne supportent pas la différence parce que cela leur fait peur (Ghalem, 20). Comme Khadidja, il faut donc faire des efforts pour respecter les autres, pour accueillir leurs différences pluri-ethniques et pour rétablir une communication inter-culturelle afin de raffermir l'umma. Ce respect prend de l'importance à l'aube du nouveau millénaire dans lequel le dialogue universel pour la paix et pour la coexistence des cultures et des religions devient de plus en plus primordial.

Les efforts pour s'intégrer dans une communauté où les gens ont des coutumes et des pratiques religieuses différentes deviennent plus difficiles s'il y a

---

<sup>117</sup>Ghalem, 31.

un manque de respect à l'égard des personnes. Dans *La Montagne du lion*, le narrateur exprime que même le fait de s'éloigner de son village le rend vulnérable. Par exemple, il affirme : «Mais l'essentiel m'avait quitté. Le village que j'avais quitté m'avait quitté à son tour. J'étais désormais un exilé. Un étranger.»<sup>118</sup> Nadja, elle aussi, se sentait comme une étrangère. Les enfants qui l'appelaient «la fille des étrangers» (Ghalem, 7) n'étaient pas habitués aux individus différents d'eux-mêmes. Néanmoins, Khadidja lui répétait «... tu es différente, étrangère. Mais tu es notre enfant» (Ghalem, 21). Nous remarquons donc encore les efforts à respecter les autres, peu importe leur identité culturelle, surtout pour mettre fin aux sentiments xénophobes et aux conflits basés sur le racisme et ses conséquences tragiques.

Le respect des autres races et des coutumes est entretenu avec l'hospitalité à l'égard des autres. La courtoisie et l'entraide sont des manières d'adorer Dieu selon les pratiques islamiques comme nous dit le Prophète (p.s.s.l) dans un dicton: «Recevoir son ami avec un sourire constitue une forme de charité, aider quelqu'un à charger son animal est un acte de charité et remplir d'eau le seau de son voisin est un acte de charité». Dans l'un des romans, *Horïa*, par exemple, «était née avec l'hospitalité dans le sang» (Tlili, 94). Elle offrait l'hospitalité non seulement

---

<sup>118</sup>Tlili, 84.



envers le délégué du parti qui s'arrêtait devant sa maison pour boire le thé à la menthe ou le café, mais aussi envers les touristes qui venaient visiter son village (Tlili 138-140). Dans *La Rose des sables*, quand les nomades sont arrivés dans l'oasis, ils ont expliqué à Khadidja qu'ils ont été exilés à cause des guerres et des dictatures et qu'ils lui demandaient l'hospitalité (Ghalem, 61). En dépit de leurs coutumes différentes, Khadidja les a accueillis en leur disant : «Nos maisons seront toujours les vôtres.»<sup>119</sup> De plus, Khadidja et les autres villageois reçoivent tous les visiteurs (même les Européens qui venaient exploiter le pétrole dans la région<sup>120</sup>) selon les règles de l'hospitalité qui étaient les leurs. Il y avait des échanges mutuels et respectueux entre les coloniaux et les autochtones de cette oasis. Par exemple, Khadidja expliquait à Nadja : «Quant à ta mère, Maroussia ... Elle respectait nos coutumes et nous a montré des choses différentes. Nous avons échangé nos secrets.»<sup>121</sup> Dans les deux romans, nous constatons donc que le respect envers les autres (leurs coutumes, leur religion, leur langue, etc.) est primordial pour établir une fraternité solide.

---

<sup>119</sup>Ghalem, 60.

<sup>120</sup>Ghalem, 21.

<sup>121</sup>Ghalem, 18.

### c) Les efforts pour s'intégrer

Il y a des questions fondamentales que nous pouvons nous poser après la lecture de ces deux romans : quelles sont les inquiétudes chez les jeunes, comme le narrateur de *La Montagne du lion*, qui émigrent de leurs pays pour éviter la politique néo-coloniale? Certes, ces immigrants doivent fournir des efforts remarquables sous une forme de jihad lors de leur intégration dans un milieu où la culture, la langue, la religion, le système d'éducation et les moeurs sont complètement différents des leurs. De plus, ceux qui ont vécu la violence imposée par des dictateurs ou par des dirigeants, qui importent les modèles occidentaux afin de combler leurs intérêts à «moderniser» le pays, éprouvent des difficultés d'adaptation au niveau psychologique et physique (par exemple, avec leurs biens ou leur déplacement). Lorsque les jeunes quittent l'Afrique du Nord, leurs traditions s'envolent. Par exemple, ceux qui quittent ne savent plus «ni seller un chameau ni dormir sous la tente...» (Ghalem, 60). De plus, le jour où le narrateur de *La Montagne du lion* quitte son village après l'avoir vu anéanti pour les initiatives de «modernisation», il dit : «À mon tour aujourd'hui ... de mourir ... Adieu, terre tant aimée! Village du bonheur! - adieu! ... Me séparer sans désormais nul espoir, nul désir de retour...»<sup>122</sup> Ainsi, il considère son départ comme une mort car il laisse

---

<sup>122</sup>Tlili, 21.

derrière lui une grande partie de son héritage nord-africain : sa culture, sa famille et sa terre.

Donc, l'immigration des jeunes partout dans le monde où ils ne sont pas toujours acceptés à cause de leur héritage, y compris la foi, la culture, la langue, pose aussi le problème de la désintégration de l'umma. Ceux qui sont Musulmans doivent faire beaucoup d'efforts pour garder leur foi et leurs pratiques religieuses dans un nouvel environnement - surtout si cet environnement est hostile. L'hostilité<sup>123</sup> envers l'Islam est une réalité dans le monde occidental<sup>124</sup>. Pour

---

<sup>123</sup>On a souvent tendance à associer l'Islam à la violence et à l'appel à la défense contre le monde occidental. Voir, par exemple Samuel Huntington, «The Clash of Civilizations?,» *Foreign Affairs* 72, no.3 (été 1993) : 22-49. Voir aussi Bernard Lewis, «The Roots of Muslim Rage,» *The Atlantic Monthly* 266 (septembre 1990) : 60. Dr. Robert Morey, par exemple, perçoit l'Islam comme un envahissement en Amérique du Nord et une menace d'après son livre : *The Islamic Invasion : Confronting the World's Fastest Growing Religion* (Oregon: Harvest House Publishers, 1992).

Il faut aussi noter la critique publiée par les collègues de Huntington comme Dieter Sanghaas, «A Clash of Civilizations - An Idée Fixe?,» *Journal of Peace Research* 35, no.1 (1998) : 127-132. Voir aussi Arthur Lowrie, «American Foreign Policy and the Campaign against Middle East Foreign Policy,» *Middle East Policy* 4, no.1&2 (septembre 1995) et William Pfaff, «The Reality of Human Affairs,» *World Policy Journal* (été 1997) : 89-96.

<sup>124</sup>«Le monde occidental» est impérialiste selon Huntington. Voir : Samuel Huntington, «The West Unique, Not Universal,» *Foreign Affairs* 75, no.6 (novembre/décembre 1996): 30-33. Dans cet article, Huntington décrit les caractéristiques du «monde occidental» par des pratiques, des croyances et des institutions qui incluent: «The classical legacy, Christianity (Catholicism and then Protestantism), European languages, separation of spiritual and temporal authority, Rule of Law,

expliquer cette inimitié, le professeur Edward Saïd de l'Université Columbia affirme que le monde occidental a toujours divisé le monde en deux parties imaginaires : l'Orient et l'Occident. Ce pratique, qu'il appelle «l'orientalisme», existe comme un genre de mythe qui justifiait le colonialisme occidental ou les conquêtes militaires. Selon Edward Saïd, la peur et le désir du pouvoir conduisent à plusieurs stéréotypes négatifs et à l'ignorance.<sup>125</sup>

#### **IV. Une prise de conscience chez les lecteurs et lectrices**

Dans ce chapitre, nous avons discuté de la place qu'occupent la famille, le jihad et la fraternité dans les romans de Nadia Ghalem et de Mustapha Tlili dans le contexte de l'ummah. D'ores et déjà, nous pouvons nous demander pourquoi Nadia Ghalem et Mustapha Tlili ont écrit ces deux oeuvres il y a à peine une décennie. Pour y répondre, Wadi Bouzar affirme : «Un homme écrit en raison des tensions sociales qu'il accumule et qu'il intériorise. La littérature est ainsi liée à la dramatique interne d'une société.»<sup>126</sup> Étant donné la publication de ces deux récits pendant l'époque post-coloniale, on peut déduire que Ghalem et Tlili ont écrit ces

---

social pluralism and civil society, representative bodies, individualism».

<sup>125</sup>Edward Saïd, *Orientalism* (New York : Vintage Books, 1979).

<sup>126</sup>W. Bouzar, *Lectures maghrébines* (Langres : O.P.U. Publisud, 1984), p.15.

réécrits afin de ressusciter un passé et un présent méconnu afin de lutter contre les manifestations de l'impérialisme colonial qui existent encore.

Nadia Ghalem tente de montrer la façon de vivre dans un milieu peu connu afin d'exprimer les sentiments que peut ressentir une personne perçue différemment au niveau tant physique que culturel par les membres de sa communauté. Ce thème de l'intégration est très intéressant surtout quand on est minoritaire et quand on vit dans une communauté qui est aussi minoritaire - comme celle de Nadia Ghalem. L'auteure vit à Montréal où les Maghrébins font partie d'un groupe ethnique minoritaire chez les francophones du Québec.<sup>127</sup> Ces derniers constituent, eux aussi, une minorité au Canada. Ainsi, nous nous posons ces questions: «Comment peut-on s'affirmer lorsque nous possédons une identité hétérogène qui n'est pas toujours reconnue dans une communauté? Est-ce que le sentiment d'appartenance à l'ummah est significatif ou important dans ces contextes? Quels sont les défis lancés par les membres d'une communauté minoritaire vivant dans une autre communauté minoritaire? Il y a certainement des raisons pour lesquelles Ghalem fait allusion à ces thèmes dans *La Rose des sables*

---

<sup>127</sup>*La Rose des sables* est un roman vendu au Canada et on le lit dans toutes les écoles d'immersion au Québec. En 1998, il y avait plus de 300 copies vendues aux écoles en Ontario, en Colombie-Britannique et au Québec; Lise Halle, agent qui travaille chez les Éditions Hurtubise à Montréal, nous a fourni ces données.

car comme Naïm Kattan le dit: «Un écrivain ne vit pas pour écrire, il écrit parce qu'il vit.»<sup>128</sup>

Nous constatons donc chez Ghalem comme chez Tlili une véritable conscience socio-politique. Leur récit joue un rôle significatif parce qu'il permet aux lecteurs et aux lectrices de prendre conscience des maux du système colonial du passé et de ses traces qui influencent toujours l'institution de la famille, les efforts du jihad et les efforts pour établir une fraternité solide dans l'ummah.

Il faut mentionner aussi que Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin présentent plusieurs modèles de critiques littéraires post-coloniales dont : «'National and regional models, Comparisons between two or more regions, The Black Writing model, Wider comparative models' [comme celui de 'Thematic Parallels'], et 'Models of hybridity and syncreticity'. Parmi ce groupe, il nous semble que deux modèles s'appliquent le mieux pour analyser les écritures littéraires qui abordent le thème de l'ummah: «Black Writing Model»<sup>129</sup> et «Thematic Parallels Model»<sup>130</sup>. En ce qui concerne le modèle des écritures noires, Ashcroft et al. expliquent: «This proceeds

---

<sup>128</sup>Naïm Kattan, «L'héritier du Livre,» dans *Romanciers québécois : Entretiens, Essais*, Jean Royer, ed., (Montréal : L'Hexagone, 1991), 168.

<sup>129</sup>Ashcroft et al., 20-22.

<sup>130</sup>Ibid., 27-29.

from the idea of race as a major feature of economic and political discrimination and draws together writers in the African diaspora whatever their nationality - US Blacks, Afro-Caribbeans, and writers from African nations» (Ashcroft et al., 20). Au début des années vingt, Harlem a connu une prodigieuse effervescence du Jazz, de la poésie, du théâtre, de la danse, mais aussi d'un certain air qu'on ne respirait nulle part ailleurs, une certaine manière d'être et de sentir (appelé «soul») qui ont contribué à la prise de conscience par les Noirs américains de leur originalité et de leur personnalité, et ont marqué le début de la «Négritude» ou de la «Renaissance noire». Parmi les témoins et acteurs de ce mouvement, il faut surtout citer Langston Hughes, Richard Wright et Claude MacKay. Ils ont produit une grande quantité d'oeuvres littéraires, artistiques et musicales.

Contrairement à cette littérature «noire» qui accorde une grande place à la race, l'ummah se caractérise par l'affirmation de l'identité religieuse. Donc, le «Black Writing model» ne peut pas servir de référence. L'Islam ne reconnaît pas la race comme principe fédérateur. Ainsi, nous avons utilisé le modèle «Thematic Parallels» pour critiquer les thèmes importants reliés au concept de l'ummah : la famille, le jihad et la fraternité dans *La Montagne du lion* et *La Rose des sables*.

### C. La Méthodologie

À la lumière de ces constats, nous avons cru bon de sonder la communauté même et de développer une méthodologie pouvant répondre à nos objectifs. Celle-ci comportera les éléments suivants :

a) Temps et lieu d'enquête

Nous avons effectué nos enquêtes en février 1998, à Québec et à Montréal.

b) Population enquêtée

Nos enquêtes concernaient les Marocains et les Tunisiens à Québec et à Montréal. Devant la difficulté pratique de la méthode d'échantillonnage spatial, nous avons choisi de construire des échantillons par quotas, le principe étant d'«obtenir une représentativité suffisante en cherchant à reproduire, dans l'échantillon les distributions de quelques variables importantes, telles que ces distributions existent dans la population étudiée» (Ghiglione et al., 38).

Notre population d'enquête se compose de 43 personnes dont la majorité est de sexe masculin. La faible disparité est due à des problèmes de terrain et au fait que certaines femmes étaient très réticentes aux enquêtes.

c) Lieu de résidence

À Québec, 29 personnes ont répondu à nos enquêtes et 14 à Montréal.

Nous avons voulu réduire la taille de notre corpus pour faire une analyse de qualité.



La période de l'enquête correspondant avec le verglas qui s'est abattu sur la région de Montréal ne nous permettait pas un déplacement considérable.

d) Type d'enquête

Nous avons procédé par sondage que nous avons élaboré nous-même. Les entretiens libres qui font suite au sondage sont un prolongement de la discussion sur des points privilégiés par l'informateur. Cette phase n'est pas obligatoire, mais s'est réalisée fréquemment. Ces entretiens constituent une phase non seulement descriptive (l'informateur reconstruit son autobiographie), mais aussi interprétative. Nous passons du genre narratif au genre argumentatif même si ces deux phases parfois peuvent se mêler lorsqu'au cours du questionnaire le locuteur exprime des jugements de valeur par rapport à la société québécoise.

L'enquête n'a pas fait l'objet d'un véritable manuel de l'enquêteur puisque nous avons tenu à faire nous-même l'ensemble du travail de terrain selon nos propres critères.

e) Modalité de prise de contact

Nous avons procédé selon la méthode «snow-ball» ou «des amis des amis» qui consiste à partir d'un premier enquêté correspondant à un critère déterminé (par exemple appartenance commune à un pays d'origine ou un voisin) d'en désigner un second faisant partie de son propre «réseau social». À la cité universitaire, cette

méthode est aisée puisque tout le monde se connaît et partage un grand nombre d'activités quotidiennes (prières et études), ce qui nous a permis de rencontrer nos informateurs sans difficulté majeure.

Afin de ne pas se heurter à un refus, nous avons pris un maximum de précautions au cours des enquêtes. Pour finir, notons que l'aspect le plus important qui ressort d'une recherche sur le terrain est la propriété symbolique de toute situation de discours. Il est indispensable de concevoir l'enquête comme une conversation particulière aux enjeux socio-symboliques multiples. Le rythme de la discussion, l'habillement, le lieu, le moment, l'humeur, bref, tout influe sur la conversation, mais c'est justement le propre de l'interaction verbale. Il apparaît contradictoire de vouloir obtenir des informations, des opinions, le plus objectivement possible alors que dans chaque situation, nous produisons des discours différents qui varient selon le locuteur, le lieu, l'entourage. Nous ne possédons pas une vérité, mais plusieurs qui se mêlent, se chevauchent, se contredisent et qui nous échappent même parfois. Chaque parole est mise en situation, «mise en spectacle».

## Chapitre III

### - L'identité et l'intégration d'une communauté au Québec : étude de cas -

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Mustapha Tlili et Nadia Ghalem cherchent à montrer les défis identitaires, politiques et spirituels. Ces derniers résultent des effets du néo-colonialisme et de l'immigration. Nous nous proposons dans ce chapitre, d'examiner les défis que relève une communauté de souche maghrébine au Canada qui fait partie de l'ummah.

Nous avons choisi les maghrébins parce qu'ils constituent la fraction la plus scolarisée de la communauté musulmane au Québec. C'est aussi la communauté la plus ancienne et la catégorie la plus disponible pour les enquêtes.

#### I. L'hypothèse

Le Canada occupe une place particulière au sein de l'ummah. Avant l'année 1981, le recensement canadien ne prenait pas en considération la population musulmane au Canada. Mais, dès 1981, Statistique Canada a commencé d'ajouter une catégorie pour l'identité musulmane et selon ce recensement,<sup>131</sup> il y avait 98 160

---

<sup>131</sup>Statistics Canada, *Census of Canada (1981). Population, Religion, Catalogue 92-912*, Vol. 1, p.9.

Canadiens qui se sont identifiés comme Musulmans Canadiens. Selon le Congrès Islamique Canadien, l'estimation des Musulmans Canadiens est, en 1999, de plus de 450, 000. De plus, approximativement 55% des Musulmans Canadiens sont nés au Canada, 3% sont des convertis et 42% sont des immigrants en provenance de plus de 40 pays.<sup>132</sup> Dans ce pays, on a le droit d'expression et celui de pratiquer sa religion. Mais, les défis sont plus nombreux au Québec car la société n'accueille pas toujours les pratiques religieuses ou culturelles des immigrants. À preuve, lors de mes recherches sur le terrain en février 1998, il n'y avait aucune mosquée à Québec.<sup>133</sup> Ce n'est que depuis février 1999, que la ville de Québec tolère la transformation a priori d'une maison aménagée en mosquée à Ste-Foy.<sup>134</sup> La ville de Québec a été la seule capitale au Canada qui n'a pas permis l'établissement

---

<sup>132</sup>Canadian Islamic Congress. *Islam, Canada and Social Justice : An Executive Summary* (Waterloo : Canadian Islamic Congress, 1999), 14. Pour plus de renseignements, consulter leur site web : [www.cicnow.com](http://www.cicnow.com) ou tel : (519)7461-CIC.

<sup>133</sup>En février 1998, la population d'environ 5000 Musulmans à Québec, priait dans deux endroits publics sur le campus de l'Université Laval : 1) dans une ancienne chambre à coucher aménagée en salle de prière au sous-sol d'une résidence, et 2) dans une grande salle de rencontre, pour la prière du vendredi.

<sup>134</sup>Il y a eu plusieurs débats dans la Législature de la Ville de Québec au sujet de l'établissement d'une mosquée dans la ville. La construction d'un dôme n'est pas permis (le dôme est une structure traditionnelle des mosquées autour du monde); le maire de Québec ne tolère ni l'«adhan» (l'appel à la prière en public) ni un parc de stationnement pour les voitures. Donc, l'achat d'une maison à Ste-Foy était le seul choix pour la communauté musulmane de Québec.

d'une mosquée dans sa région. À Montréal, une ville beaucoup plus cosmopolite et multiculturelle que la ville de Québec, il y a plusieurs mosquées et centres culturels islamiques, mais il y a beaucoup de petits groupes divisés selon leur appartenance ethnique (pakistanaise, libanaise, maghrébine, égyptienne, etc.). En outre, la sociologue Yvonne Haddad a observé que l'Islam au Canada n'est pas devenu une identité ethnique à cause des variations culturelles, linguistiques et nationales. Les Musulmans ne se sont pas regroupés dans un groupe ethnique qui leur donnait un sentiment d'appartenance totale à un seul groupe.<sup>135</sup> De plus, aujourd'hui, en dépit d'une présence numérique importante au Canada, les Musulmans constituent un groupe économiquement défavorisé et sans représentation politique importante.<sup>136</sup> À la lumière de ces constats, l'hypothèse formulée avant d'entreprendre ces sondages et entrevues était la suivante : étant donné que les Musulmans autour du monde savent qu'ils font partie de l'umma et qu'ils en prennent conscience par plusieurs appartenances concentriques (telles que la famille, la famille étendue, le village, la mosquée et les traditions) la notion

---

<sup>135</sup>Yvonne Haddad, «Muslims in Canada : A Preliminary Study,» *Religion and Ethnicity*, H. Coward and Leslie Kawamura, eds. (Waterloo : Wilfrid Laurier U.P., 1978), pp.71-100.

<sup>136</sup>À l'exception de L'Honorable Fatima Houada-Pépin, musulmane marocaine, membre du Parlement qui représente la ville de Brossard dans la législature de la province du Québec.

de l'ummah serait plutôt une idée abstraite, si ces liens s'affaiblissaient ou pire disparaissaient.

Nous croyions aussi que les institutions scolaires, les milieux du travail et les médias au Québec exercent des influences négatives sur les Musulmans du fait qu'ils diminuent l'importance de leur appartenance à leur culture ou à l'ummah. Cette opinion découle du fait que dans les deux villes, Québec et Montréal, on trouve deux situations extrêmes. À Québec, les Musulmans souffrent d'un manque de ressources n'ayant point d'institutions islamiques et culturelles hors du campus de l'Université Laval. Alors, à notre avis, il serait très facile de les assimiler dans la culture québécoise ou de les décourager d'exercer leurs obligations religieuses et de garder les liens avec la communauté culturelle ou islamique. Par contre, à Montréal, l'existence de plusieurs centres culturels qui organisent des événements sociaux pour de petites populations ciblées, identifiées par une appartenance ethnique, ne nourrit point de sentiment de fraternité avec d'autres cultures musulmanes. Donc, l'importance de l'ummah diminue aussi dans cette ville.

## **II. Expérimentation**

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons eu des discussions avec des Musulmans d'origine maghrébine au Québec. De plus, nous avons réalisé, en hiver

1998, un sondage (Appendice B) auprès de 50 Maghrébins. De ce groupe, seuls 43 (Tableau 1 & 2) ont été sélectionnés pour composer notre échantillon de Québec et de Montréal (Tableau 3 & 4). Pour éviter de fausser les analyses, les 7 sujets qui n'ont pas répondu à une grande partie des questions ont été éliminés lors du dépouillement des sondages. Évidemment, les résultats obtenus de ce petit échantillon ne nous permettent pas de faire des généralisations pour toute la communauté maghrébine vivant au Québec<sup>137</sup>. Néanmoins, ce groupe de participants est un microcosme qui pourrait nous indiquer ce qui se passe à une petite échelle dans l'umma. Bien entendu, la population musulmane québécoise ne constitue pas une communauté tout à fait homogène même si les Musulmans ont la même foi et les mêmes pratiques fondamentales. Les Musulmans au Québec, comme ailleurs dans le monde, sont très pluri-ethniques vu leurs appartenances nationales, leurs histoires et leurs cultures. Il y a aussi des Musulmans au Québec pour qui l'immigration ou le néo-colonialisme ne sont pas importants, comme les Québécois convertis à l'Islam. Donc, dans le but d'établir des repères communs pour ce cas d'étude, la population ciblée pour le sondage se

---

<sup>137</sup>Selon le recensement de 1996, il y avait 43, 555 immigrants au Québec qui sont nés en Afrique du Nord. Les résidents non-permanents ne sont pas inclus dans ce chiffre. Correspondance personnelle non-publiée, Linda Howatson-Leo, Analyste, Statistique Canada (613) 951-0466.

composait d'hommes et de femmes qui sont nés dans le Maghreb. Alors, dans cette section, on incorpore les opinions et les résultats du sondage et des entrevues recueillis à cet effet à Montréal et à Québec. Nous nous sommes surtout intéressés aux membres de la communauté maghrébine <sup>138</sup> au Québec pour les raisons suivantes : a) il n'y a pas beaucoup d'études ni de ressources documentaires contemporaines axées sur la manière dont les Musulmans vivant au Québec se comportent en situation minoritaire et perçoivent leur avenir. Ceci nous intéresse beaucoup parce qu'un(e) migrant(e) se situe entre ses origines/racines et ses projets pour l'avenir. Par ailleurs, bon nombre de publications et d'émissions à la télévision, se prêtent plus, nous le croyons, aux attentes des lecteurs et des téléspectateurs qui veulent fortifier leurs stéréotypes de la communauté musulmane (plusieurs exemples seront cités dans ce chapitre); b) cette étude se veut respectueuse des expériences vécues des immigrants maghrébins musulmans - surtout celles des femmes - au Québec; leurs voix seront valorisées, entendues, rapportées et non-manipulées;<sup>139</sup> c) cette étude s'interroge

---

<sup>138</sup>Il n'y aurait pas de problèmes de communication car cette communauté parle plusieurs langues dont le français, l'arabe et l'anglais.

<sup>139</sup>Ceci n'est pas toujours le cas au Québec. Bien des femmes avec qui nous avons fait des entrevues m'ont dit qu'il y a beaucoup de négativité dans les médias qui manipulent souvent leurs paroles dans les journaux et dans les revues.



sur les seuils de tolérance de la société québécoise. De plus, la façon dont les Maghrébins relèvent le défi avec la famille, les voisins, le public, les médias, et comment ils sont accueillis au travail et dans les établissements scolaires en tant que Musulmans au Québec peut nous fournir des pistes intéressantes sur le statut minoritaire des peuples.

### **III. Analyse**

#### **a) La famille**

Du fait de leur installation au Québec, la distance qui sépare la plupart des participants de leur famille, s'accompagne d'une rupture avec leurs traditions. Ceux et celles qui sont venus comme immigrants au Québec ainsi que la plupart des résidents temporaires (qui restent au Québec pour faire la maîtrise et le doctorat avant de retourner dans leur pays d'origine) vivent loin de leur famille et de leurs traditions. L'éloignement de la famille, noyau de l'umma, entraîne-t-il des sentiments d'isolement? Certes, dans les pays d'origine, la famille demeure le centre de soutien primordial de leur identité sociale, culturelle et religieuse. Mais au Québec, cette référence de base n'existe guère. Pour tous ces immigrants, dès leur arrivée, il faut qu'ils cherchent à définir leur place dans la société québécoise et dans leur communauté culturelle et religieuse - sans l'appui de leur famille.

Les immigrants d'origine maghrébine avec lesquels nous avons parlé sont, majoritairement, des célibataires ou des hommes mariés dont la famille est restée en Afrique du Nord. Les participants de cette étude sont venus en Amérique du Nord, soit pour éviter la politique du néo-colonialisme (quelques-uns sont des réfugiés politiques), soit pour faire des études ou pour trouver un emploi. Peu importe les raisons pour lesquelles ils sont venus, il est indubitable que le nouveau territoire signifie beaucoup de changements dans leur vie. En fait, leur installation au Québec implique pour eux la construction d'une nouvelle identité car les valeurs, les moeurs et les coutumes sont différentes. Dans les deux villes, la mobilité de la population maghrébine musulmane est forte à cause des études universitaires ou des fluctuations du marché du travail. La société d'accueil ainsi que les nouveaux arrivants doivent résoudre mutuellement leurs inquiétudes, de sorte que les deux cultures puissent créer des rapports constructifs pour développer un meilleur mode de vie dans leur ville. L'intégration ne concerne pas seulement les immigrants, mais aussi la société toute entière.

## **b) L'identité et l'intégration**

Les hommes et les femmes de la Tunisie et du Maroc avec lesquelles nous avons réalisé des entrevues se sont identifiés différemment. Certains participants

se sont identifiés avant tout comme Musulman quel que soit le pays d'origine, d'autres se sont présentés comme Tunisien(ne) / Marocain(e).

Notre échantillon, composé de 18 femmes, soit 42% des sujets, et de 25 hommes, soit 58%, se répartissent en 6 groupes (Tableau 5) selon leur réponse à:

«Je me considère \_\_\_\_\_» :

- Musulman
- Musulman + Identité ethnique (Tunisien/ Marocain/ Arabe)
- Musulman + Identité ethnique + Canadien(ne)
- Identité ethnique
- Identité ethnique + Canadien(ne)
- Autre

Le groupe «Musulman + Identité ethnique» rassemble un plus grand nombre de sujets que les autres groupes, puisqu'il compte pour 44% des sujets tandis que les deux groupes qui mentionnent l'identité canadienne ne réunissent que 4% de tous les sujets. La présence d'une grande proportion d'hommes et de femmes qui s'identifient comme tels peut s'expliquer par le fait que les nouveaux arrivés (moins de 5 ans au Canada) ne sont pas encore intégrés dans la société canadienne. Le Tableau 5 illustre également que les groupes «Musulman» et «Identité ethnique» compte pour 16% des réponses. Ces résultats ne nous surprennent pas, dans la

mesure où ils révèlent, comme nous l'avons signalé dans notre problématique, le caractère assez particulier d'une population qui est déchirée entre sa culture et sa religion à cause des politiques du néo-colonialisme ou de l'immigration.

Ainsi, pouvons-nous demander comment la majorité des Québécois voit elle l'intégration de ces groupes et comment juge-t-elle les Musulmans? Nous devons admettre que la majorité des Québécois (comme la plupart du monde occidental) est victime des mass médias et lorsqu'on parle d'intégration, ils voient à travers cette notion d'intégration, qu'il y a des gens qu'on appelle des Musulmans, qui ont une philosophie, une idéologie, des habitudes et des lois qui régissent leur vie familiale et sociale tout à fait contradictoires et opposées à leurs propres lois et philosophie. En guise d'exemple, nous avons eu l'occasion à plusieurs reprises d'interroger quelques Québécois, en public, sur ce qu'ils pensent des Musulmans et de l'Islam sur le plan social. Le résultat : la majorité d'entre-eux ne savaient pas quoi dire.<sup>140</sup> Pour la plupart d'entre-eux, l'Islam est la manifestation de ce qu'ils ont vu les années récentes dans l'affaire Taliban<sup>141</sup> en Afghanistan et la controverse au

---

<sup>140</sup>Quelques Québécois dans la ville de Québec m'ont dit aussi qu'il leur semble que les Musulmans ont une façon de pensée stricte!

<sup>141</sup>Le Taliban (terme d'origine arabe et qui veut dire un étudiant en théologie) est un groupe politique en Afghanistan. Les Talibans, au nom d'une interprétation particulière et fortement contestable de l'Islam car celui-ci ne reconnaît et ne tolère aucune discrimination entre les sexes, excluent la femme du domaine public. Voir

sujet du hijab au Québec<sup>142</sup> et en France<sup>143</sup>. De plus, l'Islam est aussi ce qu'on montre à la télévision, à la radio et dans les films (p. ex., parmi les plus récents : *Not without my daughter/ Jamais sans ma fille*, *Seven Days*, *True Lies*, *The Siege*, *Executive Decision* et *Courage Under Fire*). Selon Sheila McDonough, professeure de religion à l'Université Concordia à Montréal :

«The most 'serious problem' Muslims suffer in Canada is the negative stereotyping about Islam which is promoted through the Canadian media, and which is pervasive. Muslims may differ among themselves as to how conservative or liberal they might be on issues like the dress of women, or as to the nature of their religious practice, but they all suffer greatly from this negative stereotyping. They all seek ways to combat it. It is the seriousness of this problem that distinguishes the Muslim experience from that of other ethnic groups.»<sup>144</sup>

---

aussi :

<http://frankenstein.world.web.net/afghan/FaqNew/government.html#government>

<sup>142</sup>En septembre 1994, l'école Louis-Riel au Québec a renvoyé l'élève Émilie Ouimet chez elle parce qu'elle portait le hijab. La même année, le collège Regina Assumpta a avisé Dania Baali que son hijab enfreignait le code vestimentaire de cette institution et qu'elle devait changer de collège si elle continuait à le porter.

<sup>143</sup>En 1989, à Creil, en France, une école publique secondaire a expulsé 3 étudiantes musulmanes qui portaient le hijab. Par la suite, la France a connu beaucoup de débats intellectuels et politiques à propos de l'identité et de la culture française.

<sup>144</sup> Sheila McDonough. «Religion and Ethnicity among the Muslims of Montreal.» Un article présenté lors d'une conférence des Sociétés Savantes à Victoria, Colombie Britannique, 1990, p.6.

Mais, d'après les participants de notre étude, les médias sont pires au Québec car il y a une transmission des liens erronés entre l'Islam et la terreur, l'ignorance ou la soumission de la femme. En fait, il y a plusieurs écrivains au Québec qui abordent ce sujet comme : Yolande Geadah,<sup>145</sup> Alexander Norris<sup>146</sup> du journal *La Gazette*, et d'autres. En somme, nous avons constaté qu'il y a un fossé assez grand entre les Québécois et les Musulmans et il faut multiplier les dialogues et les discussions entre les Musulmans et les Québécois.

Tout d'abord, nous nous sommes posé la question suivante : Pourquoi les Québécois, pensent-ils ainsi? D'après les sondages et les discussions que nous avons eues avec des Musulmans au Québec, il est clair que les mass médias trahissent leur mission en interprétant calomnieusement les idées véhiculées par les Musulmans lors des conférences ou des entrevues. Cette façon partisane et biaisée de traiter l'information rend difficile l'acceptation des Musulmans par le citoyen ordinaire qui reprend en son compte tout ce que disent les organes d'information. Selon quelques informateurs dans notre recherche, le mérite importe peu dès lors qu'on est d'une origine étrangère aux yeux de certains Québécois.

---

<sup>145</sup>Elle est consultante en développement international et elle est auteure du texte *Femmes voilées intégrismes démasqués*. Montréal : VLB, 1996.

<sup>146</sup>Alexander Norris, «Hijab Incompatible with Quebec Society, Nationalist Group Says,» *The Gazette* (23 novembre 1994) : A4.

Malheureusement, en ce qui concerne les mass médias, il est bien connu qu'elles créent, interprètent et manipulent l'opinion publique. Par exemple, des Nord-Américains et des Européens ont tendance à considérer l'Islam et les Musulmans uniquement à travers les stéréotypes négatifs créés par les médias, comme «terroriste», «détournement d'avions», «guérilla», «rebelles», «intégristes» et «fanatiques». Pour que ces stéréotypes disparaissent, il faut qu'il y ait dialogue et ouverture d'esprit. Par ailleurs, les répondantes aux sondages qui portent le hijab nous ont expliqué, qu'elles ont de la chance de porter le hijab parce qu'elles se font remarquer. Lorsque quelqu'un s'approche d'elles par curiosité, c'est pour elles l'occasion de transmettre des renseignements sur leur tenue vestimentaire et de répondre aux questions sur l'Islam et sur les obligations qu'un(e) Musulman(e) doit remplir envers la société et envers Dieu. Bien entendu, ce n'est pas seulement aux femmes de transmettre le message de l'Islam, mais à tous les hommes musulmans aussi. Il reste évident que les hommes, par leur tenue vestimentaire se font moins remarquer que les femmes. Si l'habillement ne pose aucune curiosité, en revanche, le comportement d'un Musulman interpelle les Québécois.

Au cours de cette étude, nous avons eu l'occasion d'assister à une conférence organisée par l'Association Culturelle et Scientifique des Étudiants Marocains à l'Université Laval. Il y avait plusieurs conférenciers qui parlaient du

sujet de l'identité et de l'intégration au Québec. Lors de la conférence, une étudiante marocaine (non-identifiée) dont l'intervention portait sur les liens qu'a un individu avec sa famille, a jugé utile de définir la famille au sens large, c'est-à-dire, à l'étranger, ceux qui partagent la même langue et la même culture font partie de la même famille. Selon elle, cette conception élargie de la famille n'a rien d'irréprochable à partir du moment où elle ne se construit pas dans la haine contre les autres, ceux qui nous sont différents de par leur culture, leur race, leur langue et leur religion. Il s'agit plutôt de prendre conscience de sa différence des autres de façon positive. Son argument est puissant car il est lié aux thèmes d'identité et d'appartenance au Canada. En ce qui concerne l'identité nationale au Canada, nous sommes toujours en quête de notre identité : qu'est-ce qui nous rend uniques? Qu'avons-nous en commun? Comment nous rassembler pour faire face à l'avenir? Évidemment, nous, les Canadiens et Canadiennes, ne sommes pas les seuls à chercher des réponses à ces questions. Ce genre de démarche est entrepris partout dans le monde. Il me semble que de plus en plus de collectivités minoritaires trouvent la réponse à cette quête dans leur religion<sup>147</sup> et d'après la

---

<sup>147</sup>Albert Bastenier, sociologue à l'Université Catholique de Louvain, a affirmé dans son étude sur les migrations et les relations interethniques : «Une minorité négocie sa place dans l'espace public à l'aide de la seule chose qui lui appartienne vraiment : sa religion.» Voir «L'Islam s'intègre dans l'espace européen,» *Projet 240* (Hiver 1994-1995) : 29.



recherche que nous avons effectuée pour cette étude, les Musulmans nord-africains qui vivent au Québec constituent une de ces collectivités surtout parce qu'elle doit se défendre contre des conditions parfois difficiles face aux médias et face à la société québécoise qui, elle aussi, essaie de définir et de garder sa propre identité.<sup>148</sup>

### **c) Le jihad au Québec**

Le nouvel immigrant au Québec fait face à plusieurs facteurs d'ajustement - même si la langue parlée (le français) n'est pas différente du français qu'on parle dans leur pays d'origine (Tableau 6). Au Québec, le défi est dur pour ceux et celles qui se trouvent au sein d'une communauté minoritaire francophone qui essaie de définir, de construire et de garder sa propre identité dans une communauté majoritaire et anglophone au Canada. Mais, du fait de leur situation minoritaire, les répondants mettent l'accent sur les aspects personnels et communautaires de leur vie islamique plus qu'ils ne le font dans leur pays d'origine. Par exemple, presque tous les participants nous ont dit qu'ils font un effort spécial pour manger la viande licite («halal»), pour réciter les prières en groupe, et pour participer aux activités

---

<sup>148</sup>On se rappelle le vote serré du Référendum de 1995 au Québec où 51% des Québécois ont voté «Non» contre 49% pour le «Oui» afin d'établir un nouveau pays au sein du Canada.

organisées par les communautés culturelles et islamiques de leur ville (Tableau 7). De plus, à Montréal, il y a de nombreux lieux de prière : écoles coraniques, centres socio-culturels. Plusieurs restaurants offrent une panoplie de mets «halal». Il est clair qu'ils veulent valoriser non seulement leur religion mais aussi leur culture.

Cette discussion sur l'identité et la culture met en lumière aussi l'éducation des jeunes Musulmans au Québec. Dans les deux villes, il y a plusieurs possibilités d'éducation musulmane qui se développent. À Montréal, une école islamique dispense maintenant des cours jusqu'au niveau secondaire et l'enseignement des programmes se fait en français. De plus, les enfants apprennent l'arabe et profitent d'un enseignement religieux islamique. À Québec, il y a aussi, pendant les fins de semaines, des cours de langue arabe et d'enseignement religieux islamique où on peut apprendre les croyances et la pratique islamiques. Bref, dans les deux villes, les enfants et les adolescents qui participent à ces programmes reçoivent ainsi une instruction islamique en relation avec leur situation au Québec et leur pratique religieuse.

L'établissement de ces institutions d'apprentissage est un premier pas pour bâtir un avenir plus stable. Beaucoup de répondants, par exemple, voient dans l'avenir de la communauté musulmane au Québec, des signes très positifs pour les prochaines années. Voici quelques extraits de leurs réponses:

- Répondant no. 5 : «Ça progresse. Les gens entrent dans l'Islam.»
- Répondant no. 11 : «Je pense qu'il y a de la bonne volonté de la part des Musulmans. On trouve cette ambiance chaleureuse surtout en période de fêtes religieuses où les gens sont charitables. Des oeuvres, comme la création d'une école pour étudier l'arabe pour les débutants québécois, laissent présager un avenir florissant pour l'Islam.»
- Répondant no. 27 : «Un bel avenir si les Musulmans savent comment se faire respecter et comment respecter les autres. C'est-à-dire sûrs d'eux, fidèles à leur religion et à leurs principes.»

Ces répondants ont une bonne connaissance de la situation politique au Québec.

L'intégration de l'Islam dans la province du Québec est excellente, le nombre de Musulmans grandit de jour en jour, les services pour les Musulmans se font de plus en plus acceptés et cela non seulement pour le reste du Canada, mais maintenant au Québec aussi.

### **Inclusion / Exclusion**

Un des textes de référence les plus populaires parmi les étudiants au Québec est le dictionnaire intitulé : *Le Multi-Dictionnaire* où on définit le Québécois de la façon suivante : «Qui est du Québec...l'histoire Québécoise, le Parti Québécois» (De Villers, 1032). Nous voyons ici, une définition qui exclut les autres cultures et traditions qui sont des parties intégrantes de la société québécoise. De plus, celui/celle qui n'est pas «pure laine», qui n'a pas la nationalité canadienne ou

québécoise, ou qui ne partage pas la même histoire, la même langue ou la même culture ou celui/celle qui ne vit pas au Québec et/ou qui ne travaille pas pour le bien du Québec, n'est pas considéré comme étant «Québécois». Mais, être Québécois constitue une identité qui repose sur la connaissance mutuelle de toutes les cultures présentes aujourd'hui au Québec, comme celle des Amérindiens, des Italiens, des Grecs, des Marocains, des Tunisiens, des Chinois, et d'autres «allophones» aussi, car, cette identité souligne la richesse des possibilités d'une société multiculturelle au Québec.

En plus, il n'y a pas un seul verset dans le Quran qui empêche les Musulmans de vivre au Québec ou dans une terre non-musulmane. Bien au contraire, la jurisprudence musulmane a d'ailleurs érigé comme principe le voyage d'un Musulman dans des pays non-musulmans pour enrichir son savoir ou pour nourrir sa famille. Contrairement à ce que certains peuvent penser, l'Islam reprend en son compte les idéaux auxquels la société québécoise, en particulier, et celle du Canada en général, croient, à savoir la liberté, le droit à la différence, l'égalité et la liberté d'entreprendre, etc. Il n'y a aucune loi canadienne qui interdise le port du hijab. Mais, au Québec, même s'il y a la liberté du port du hijab, il y a aussi un grand débat qui l'entoure. Par exemple, le Conseil du statut de la femme du Gouvernement du Québec a publié un document (Voir l'Appendice C «Réflexion

sur la question du port du voile à l'école») qui soutient le port du hijab dans les écoles du Québec. Mais, ce document stipule aussi que le hijab est «le symbole de l'intégrisme» ... «il représente une conception restrictive de la pudeur qui s'applique aux femmes et pas aux hommes, il heurte le principe de l'égalité entre les sexes» ... «il symbolise aussi une vision du monde basée sur la ségrégation sexuelle et l'exclusion des femmes du domaine public». Il est clair que tout ce que Marie Moisan (l'auteure du document cité ci-dessus) affirme, est une fausse interprétation de l'Islam au sujet de l'égalité des sexes, de la participation des femmes musulmanes dans le domaine public. Les préjugés résultent d'un manque de dialogue entre les Musulmans et la société québécoise. Mais en grande partie, nous trouvons que les médias sont coupables car ils ne cessent d'exciter les gens contre les Musulmans et surtout contre les Musulmanes qui ont choisi de porter le hijab par conviction religieuse. Il s'ensuit que ces femmes ont de la difficulté à trouver du travail. La discrimination basée sur la langue, le sexe, la race et la religion qui sont identifiés sont très élevés (Tableau 8). Ce qu'il faut mentionner aussi, c'est que souvent les conditions de vie dans leur pays d'origine sont parfois pires que celles qu'elles connaissent au Québec parce que les dirigeants de pays à majorité musulmane veulent abolir dans certains cas (la Tunisie ou la Turquie par exemple) des pratiques religieuses comme le port du hijab.

La communauté musulmane au Québec est un centre de stabilité pour un immigrant, car les liens avec la communauté, même dans le pays d'origine, créent une solidarité parmi les membres car la plupart d'entre-eux partagent des expériences semblables (Tableau 9). Les activités religieuses et culturelles contribuent à protéger l'identité islamique. Le port du hijab est aussi un exemple du jihad et de la sauvegarde de l'identité islamique.

En fait, parmi les femmes qui portent le hijab que nous avons interrogées, 44% d'entre-elles portent le hijab quotidiennement (Tableau 10). Ce pourcentage de «hijabees»<sup>149</sup> n'est pas surprenant car beaucoup de femmes qui veulent porter le hijab dans leur institution de travail ou d'éducation sont timides et elles ont peur des conséquences néfastes de la part de leurs collègues au travail. La plupart des personnes qui leur posent des questions à propos du hijab pensent que le hijab symbolise le non-respect des droits de la personne et la soumission de la femme. En réponse, elles disent qu'elles sont prêtes à expliquer la tenue vestimentaire des Musulmans et des Musulmanes et elles trouvent que ce dialogue contribue beaucoup à alléger les craintes et à effacer les malentendus des gens. Ce qui est intéressant à mentionner ici aussi, c'est qu'à l'époque du colonialisme, la France

---

<sup>149</sup>Celles qui portent le hijab sont connues comme «hijabees» (littéralement, «celles qui portent le hijab»).

a fait du dévoilement forcé (en Algérie par exemple) le signe du renoncement à une culture «arriérée». Le colonialisme dans toute la région du Maghreb a utilisé la situation des femmes pour affirmer un genre de supériorité morale sur les peuples colonisés.<sup>150</sup> Selon quelques femmes avec qui nous avons parlé, ce complexe d'infériorité existe encore aujourd'hui dans leur pays d'origine. Mais, au Québec, elles n'ont plus les pressions de leur famille ou de la politique maghrébine qui décourage le port du hijab. Par exemple, «Dès le 13 août 1956, la Tunisie a promulgué le code de la famille, qui était en avance, sur bien des points, sur la législation en vigueur en France. Au cours d'une cérémonie publique célèbre, le président Bourguiba a retiré le voile aux femmes» (Mestiri, 94). De plus, à l'époque de la colonisation française, Tahar Haddad, un intellectuel nationaliste, dénonçait «la claustration» imposée à la femme (Mestiri, 95). Bourguiba était connu comme l'émancipateur de la femme (Montety, 12). En outre, «la Tunisienne, comme la plupart des femmes d'Orient, adopte-t-elle tout simplement les modes de vie de la

---

<sup>150</sup>Marie-Aimée Hélie-Lucas aborde le sujet du discours colonial et de la femme dans un article intitulé «Les stratégies des femmes à l'égard des fondamentalismes dans le monde musulman,» *Nouvelles questions féministes*, no. 16-18, (1991) : 29-62. De plus, la politologue, Homa Hoodfar, constate dans son article : «The Veil in Their Minds and On Our Heads : The Persistence of Colonial Images of Muslim Women,» 22, no.3-4, (RFR/DRF, 1993) 5-18, que la défense du hijab au nom de l'Islam est apparue au XIXe siècle, en réaction aux colonisateurs européens qui propageaient l'idée que le hijab était le symbole de l'infériorité des Musulmanes.

civilisation occidentale, laissant tomber avec son voile presque tout son passé» (Montety, 14). À en juger par mes discussions sur ce sujet avec les participantes du sondage et des entrevues, la polémique autour du port du hijab est similaire à celles qui se passent au Maroc et en Algérie.

Selon l'analyse des sondages, les femmes qui ne portent pas le hijab, semblent vivre l'intégration de l'Islam au Québec, d'une façon paisible et amicale.

Voici quelques éléments de réponses parmi tant d'autres :

- Répondante no. 18 : «L'Islam est basé sur la fraternité et oblige les Musulmans pratiquants à respecter les gens (Musulmans ou non) et appelle à la paix. On pratique notre religion au Québec mieux que dans notre pays avec beaucoup de facilité et sans problème.»
- Répondante no. 37 : «La religion islamique est une religion ouverte, c'est une religion équilibrée.»

Par contre, les femmes qui portent le hijab, trouvent l'intégration au Québec parfois difficile, mais elles veulent faire l'effort pour connaître mieux leur religion et ensuivre les pratiques traditionnelles comme en témoignent les répondantes suivantes:

- Répondante no. 29 : «Les Québécois regardent d'une façon étrange une femme Musulmane portant le hijab...»
- Répondante no. 43 : « Envers les femmes voilées, les Québécois ont une attitude négative, ils ne sont pas tolérants. C'est à eux de nous comprendre.»

Ces femmes qui portent le hijab doivent faire un jihad pour garder leur identité



islamique dans la société, car la pression est grande, autour d'elles, ce qui explique le manque de courage et le renoncement de certaines à le porter.

L'opposition à l'Islam conduit assez souvent certains intellectuels à des comportements inacceptables. Par exemple, lors d'une entrevue avec la journaliste Agnès Gruda de *L'Actualité*, Yolande Geadah déclare : «Les femmes musulmanes subissent des pressions énormes. Quand elles ont encore de la famille dans leur pays d'origine, il leur est très difficile de prendre position contre le hijab : elles risquent de se faire accuser d'«apostasie» et de mettre leurs proches en danger.»<sup>151</sup> Ici, Geadah exprime subtilement que les femmes dans certains pays portent le hijab, non pas par conviction mais par oppression familiale et sociale. Cet argument n'est pas valable car il relève d'une généralisation erronée. En fait, dans la plupart des pays d'origine des Musulmanes de l'Afrique du Nord, le port du hijab est interdit (comme dans le cas de la Turquie) et découragé au niveau social (comme dans le cas de la Tunisie et du Maroc). De plus, l'Islam enseigne qu'il n'y a aucune contrainte en religion («La Iqraha fiddeen» = «Nulle contrainte en religion», dans le Quran 2:256) et que chacun(e) est libre et sera jugé(e) pour ses propres actions - pas pour les actions des autres. En plus, je crois fortement que les femmes qui sont venues au Canada, ne subissent aucune

---

<sup>151</sup>Agnès Gruda, «Ce que cache vraiment le voile,» *L'Actualité* (août 1997) : 50.

pression quant à leur orientation religieuse, et que si on voit des femmes qui portent le voile, c'est parce qu'elles veulent garder une tenue adéquate et respecter un ordre divin<sup>152</sup>. En outre, celles qui portent le hijab suivent les exemples des femmes dans l'histoire musulmane lesquelles étaient très actives dans le domaine public et qui portaient le hijab aussi. Et si les Musulmans eux-mêmes imposent quoi que ce soit en matière religieuse à une personne (musulmane ou non-musulmane), c'est parce qu'ils n'ont tout simplement rien compris de leur religion. D'ailleurs, voici deux points de vue différents parmi les répondantes :

- Répondante no.27 : «On a des principes à respecter et j'essaie de m'intégrer au Québec. Je ne mets pas le hijab même chez nous dans mon pays.»
- Répondante no.38 : «L'Islam au Canada, c'est vraiment mieux que dans mon pays. Je suis venue ici pour ma religion. Je ne peux pas mettre le foulard là-bas. Dès mon arrivée, je ne suis pas retournée, si je retourne, je serai en prison.»

D'après les deux commentaires de ces deux femmes nous voyons que la décision du port du hijab est un choix tout à fait personnel qui répond à une conviction personnelle. En effet, l'une d'entre elles ne le porte pas au Canada et même dans son propre pays et l'autre a décidé de le porter au Canada, alors que dans son propre pays c'était interdit. Parfois, on constate que c'est le monde à l'envers!

---

<sup>152</sup>Les commandements de hijab se trouvent dans le Quran, dans la sourate «Ahzab» (33:53) et dans la sourate «Noor» (24:31). Voir aussi: 7:26.

Par ailleurs, il se peut que parfois les Musulmans pratiquent mal leur propre religion, par ignorance dans certaines circonstances, selon qu'ils la pratiquent, ou qu'ils ne la pratiquent pas. Comme toutes les grandes religions monothéistes, l'Islam a été traversé par différents courants de pensée. Par exemple, l'apparition de la lune pour le début du mois de Ramadan est un sujet de controverse. Cette lacune peut donner une mauvaise impression à la population et aux médias. Certains Musulmans ressentent de l'insécurité dans la pratique de leur culte en présence des Québécois.

#### **e) La fraternité**

D'après les sondages, il est clair que la conscience religieuse et la pratique des Musulmans au Québec restent liées aux rapports à l'intérieur de la communauté musulmane elle-même. Les activités organisées, surtout par les associations d'étudiants musulmans, aident à fortifier les sentiments d'appartenance à l'ummah. Au Québec, la plupart des immigrants et des étudiants retrouvent une certaine solidarité même s'il y a plusieurs regroupements selon des appartenances ethniques. Néanmoins, de nos jours encore, il y a un sentiment à

Montréal que la fraternité n'est pas très forte car il existe des associations qui sont, de temps en temps, concurrentes et aucune d'elles ne réunit tous les Musulmans de la ville (Tableau 11).

#### **f) La mosquée et son rôle**

Les Musulmans passent une bonne partie de leur temps à construire des mosquées et à créer des écoles islamiques. Par exemple, à Ste-Foy, une banlieue de la ville de Québec, les Musulmans ont acheté une petite maison au coin de la rue Myrand et du chemin Ste-Foy, qu'ils ont aménagée en mosquée (au sous-sol). Ils ont maintenant deux salles de prière pour la prière du vendredi. L'autre salle de prière se trouve dans les résidences de l'Université Laval : le Pavillon Lemieux. Cette salle que l'on nomme «Salle Newman», est partagée par plusieurs groupes religieux. Nous constatons ici l'harmonie entre l'Islam et les autres groupes religieux. Par ailleurs, la nécessité d'avoir deux salles de prière pour les Musulmans fait preuve du nombre croissant de Musulmans à Ste-Foy. De façon générale, les mosquées sont utilisées comme centres de prière pour les Musulmans habitant la région. Les Musulmans viennent régulièrement prier à la mosquée, surtout, le vendredi midi, afin de bénéficier du sermon et des sentiments de fraternité à ces occasions. Il faut préciser que pour tous les hommes musulmans, la prière du

vendredi est obligatoire; par contre pour les femmes musulmanes, elle est facultative. Mais, à Montréal et à Québec, tous les répondants fréquentent la mosquée pour la prière du vendredi (hommes et femmes). Certaines mosquées sont utilisées comme centres communautaires offrant, par exemple, des soupers, des cours islamiques, des enseignements religieux chaque fin de semaine, des activités d'été pour les enfants, des échanges de discussion en groupe et des activités culturelles destinées aux adolescents. Si dans les pays musulmans ces activités sont organisées hors de la mosquée, au Canada, c'est le seul lieu susceptible d'accueillir les fidèles pour toutes les manifestations. Par exemple, il est clair que les Musulmans, dans leur pays d'origine au Maghreb, ne se rendent pas à la mosquée pour des rencontres sociales, tandis qu'ici, au Canada, il est primordial de le faire dans ce pays non-musulman pour solidariser leur communauté. Par conséquent, les mosquées évoluent dans un contexte où la majorité de la population n'est pas musulmane. Voici les témoignages de quelques répondants des régions de la ville de Québec et de Montréal sur les activités qui se déroulent la plupart du temps à la mosquée :

- Répondante no. 26 : «Activités culturelles, les fêtes religieuses, voyages vers les pays musulmans.»

- Répondante no. 29 : «Les halaqas, prière du vendredi, les fêtes, les sorties... parce que la communauté musulmane représente notre famille à Québec, et comme indiqué dans l'Islam, un Musulman ne doit pas vivre seul.»
- Répondant no. 30 : «De tout genre... la communauté représente notre origine, notre racine, notre réalité.»
- Répondant no. 32 : «Toutes sans exception : fêtes, conférences, activités éducatives et sportives, ... Je pense que notre vie n'a de valeur que si on la vit et on la partage avec les autres, comme disait Ibn Khaldoun 'l'être humain est social de nature'.»

Ces témoignages nous démontrent que les Musulmans aiment bien participer à des activités sociales. En fait, pour les Musulmans, les préceptes de l'Islam recommandent de vivre toujours en communauté. D'autre part, comme les Musulmans fréquentent habituellement la mosquée la plus proche de leur domicile, ils viennent partager en communauté avec d'autres membres issus de diverses parties du monde, leurs cultures et leurs langues. Cette diversité ethnique d'un individu (tunisien(ne), marocain(e), algérien(ne), arabe ou autre) à un autre, tend à être moins importante pour un(e) Musulman(e) que l'identité religieuse.

#### **IV. La conclusion - le rejet de l'hypothèse**

Nous avons sous-estimé la cohésion des Musulmans au Québec éparpillés sont-ils dans des communautés diverses. Il est fascinant de constater que les

Musulmans d'origine maghrébine vivant au Québec ont conscience d'appartenir à l'ummah. De plus, ils recherchent des solutions qui leur permettraient à la fois de rester dans la tradition musulmane et, pour quelques-uns, dans leurs traditions culturelles, et de s'intégrer au système politique et éducationnel du Québec. L'expérience immigrante mène à une prise de conscience nouvelle de soi qui est d'ailleurs essentielle pour la renaissance de l'ummah. Il s'ensuit que cette minorité au Québec se confronte à une société québécoise qui est en voie de définir sa propre identité et son avenir.

Malgré le petit nombre de participants dans ce cas d'étude, nous pouvons conclure que les Musulmans vivant au Québec sont accueillis, mais pas très chaleureusement. Aussi faut-il mentionner que la raison pour laquelle il n'y a pas beaucoup d'études à propos des Musulmans au Québec s'explique par le fait que c'est une communauté nouvelle par rapport aux autres (grecque, italienne, juive, etc.). Le manque de dialogue redouble le racisme et l'intolérance dont la plupart d'entre eux sont victimes chaque jour. Malgré les défis contre le racisme, les participants de nos sondages et entrevues se situent entre leurs origines et un avenir plus ou moins imprécis, mais positif (Voir Appendice D pour un échantillon des commentaires de nos informateurs). Ils sont très conscients, la plupart du temps, qu'ils sont des minorités dans une autre communauté minoritaire. La plupart d'entre-

eux essaient de réagir avec dignité aux stéréotypes négatifs qui se manifestent en classe et sur le marché du travail. L'appartenance à une communauté musulmane et culturelle locale donne à ses membres la conscience de faire partie d'une vaste communauté supranationale, l'ummah, dont les effets le plus visibles se caractérisent par la solidarité et la croyance aux mêmes dogmes.



## Chapitre IV

### - La Renaissance -

Comme Abdallah Laroui le dit: «[Colonialism] not only stops historical revolution but obliges the colonised people to regress. In principle, every colonization is a condemnation to historical death» (Laroui, 382). Depuis leur indépendance, des pays musulmans qui étaient sous l'occupation des pays occidentaux (la France et l'Angleterre) se sont trouvés devant un choix complexe: faut-il continuer à l'occidentale ou retrouver les valeurs islamiques et renouer avec elles?

À cette problématique, il y a une donnée objective qu'il importe de souligner. La plupart pour ne pas dire la totalité de ces pays ont une situation économique catastrophique. Dans ces pays, on importe plus qu'on exporte. Cette dépendance de l'occident dans ces produits de consommation a vite limité l'ambition de libération culturelle qu'ont les dirigeants de ces pays.

Dans le contexte de la mondialisation, il est judicieux de se demander quel apport peuvent contribuer les Musulmans pour peser de tout leur poids dans les échanges internationaux. La mondialisation ne peut être perçue comme de façon positive que lorsqu'elle permet à toutes les cultures de s'épanouir et de s'exprimer.

Elle suppose dès lors un rapport égalitaire entre toutes les cultures, ce qui exclut toute arrogance et toute domination d'une culture sur une autre.

Par ailleurs, en revenant sur la communauté musulmane qui est l'objet de notre recherche, nous tenterons d'apporter quelques éléments d'appréciation. La fiction permet de rencontrer la réalité et les romans sont des moyens privilégiés pour le faire.

## **I. La perception de l'Islam au Canada**

Comme on l'a discuté dans le chapitre précédent, aux yeux de beaucoup de personnes, Islam est une religion qui suscite beaucoup d'interrogations et d'inquiétudes. L'image que le monde occidental se fait de cette religion est dépourvue de tout optimisme. Les organes d'information traitant de façon superficielle tout sujet concernant l'Islam n'aident pas à la compréhension par un citoyen qui ne connaît rien de l'Islam.

Ainsi, il est commun chez beaucoup de penser que la femme n'a pas de droit dans l'Islam et que son mari peut s'arroger tous les droits. Ainsi, pour une femme musulmane, porter le hijab c'est s'exposer aux critiques de la société. Plusieurs personnes m'ont attesté que les Québécois voient le port du voile islamique, le

hijab, comme un symbole de l'intégrisme.<sup>153</sup> L'exemple des jeunes femmes au Québec qui ont failli se faire renvoyer de leurs établissements scolaires parce qu'elles portaient le hijab est très révélateur. Un tel comportement est d'autant plus incompréhensible que l'article 10 de la Charte québécoise garantit l'exercice des droits et libertés sans distinction de race, de religion et d'origine ethnique. Il y a, certes, des associations au Canada qui tentent d'apporter de l'aide aux Musulmans pour qu'ils ou elles ne se sentent pas agressé(e)s dans leurs pratiques religieuses comme le Forum Musulman Canadien, Islamic Circle of North America (Voir Appendice E) et la Commission des droits de la personne au Québec. Récemment, en mai 1999, cette dernière organisation a planifié une conférence CASHRA (Canadian Association of Statutory Human Rights Agencies) en mai 1999 et les Musulmans y ont pris part pour la première fois.

Au Canada, les Musulmans essaient de sauvegarder leurs pratiques religieuses. Nous voyons un parallèle dans les deux romans à l'étude aussi. Dans le roman de Tlili, nous constatons qu'il y a des luttes pour des valeurs comme le courage et la détermination. Tout bien considéré, Horïa, ne veut-elle pas marquer

---

<sup>153</sup>Ces femmes au Québec ne sont pas les seules qui vivent au sein d'une population qui est hostile au port du hijab dans leur communauté. Un article d'Elizabeth Schemla intitulé «Les femmes et l'Islam», dans *Le Nouvel observateur*, 22-28 septembre 1994, p.4-9, est représentatif de ce courant dans le monde occidental.

en ses enfants une continuité sécurisante pour le peuple de son village, tant par ses traditions que par son avenir?

## II. La perception de l'Islam à travers la fiction romanesque

La fiction romanesque a fortement exprimé à travers des personnages le rôle et la place de l'Islam au sein de la société. Ainsi, dans *La Montagne du lion* et dans *La Rose des sables* une critique apparaît clairement qui est adressée aux dirigeants des pays de l'Afrique du Nord, peu attachés au service de leur pays et qui en réalité ne représentent que les intérêts des pays occidentaux. Si nous poussons plus loin l'analyse des paroles entre les personnages dans *La Montagne du lion* et dans *La Rose des sables*, nous découvrons une tendance chez ces deux écrivains à critiquer le gouvernement d'éradication de leur patrimoine en Afrique du Nord. Même lorsque les dirigeants de leur pays d'origine contrôlent le pouvoir politique, ils ne sont pas les «maîtres chez eux» car les peuples n'ont aucune voix dans la planification de leur avenir qui est entre les mains des capitalistes. Certes, tel qu'il se manifeste, le capitalisme est une forme de dépendance des pays du Sud. Nous retrouvons dans le roman de Ghalem que leur pays d'origine est «vendu morceaux par morceaux aux étrangers». Ainsi dans le roman de Tlili, son pays est «entre les mains d'un pouvoir qui prétend vouloir notre bonheur. Il prétend seulement. En

réalité il ne cherche qu'à dominer» (Tlili, 117). À travers la trame romanesque, on perçoit un sentiment d'engagement et de retour aux valeurs arabo-islamiques.

Tlili montre à travers son roman, le décalage entre le gouvernement, ses dirigeants et les attentes des peuples. Ainsi, la quête du paradis perdu est une constante chez Tlili, notamment dans son roman épistolaire, comme en témoigne ce passage fort éloquent :

«Chacun de nous emporte avec lui, parmi ses ressources dans le combat de la vie, quelques images fortes de son histoire personnelle lointaine. Elles viennent nous rappeler, le plus souvent de leur seul gré, la longueur et les heurts du chemin parcouru. Images phares où sont présents, pour l'éternité, instants et êtres aimés mais perdus, parts précieuses de nous-mêmes que nous tenons secrètes pour mieux les préserver de la banalité quotidienne. Les choses tristes ou heureuses qu'évoque ce récit appartiennent à ce patrimoine lumineux» (Tlili, 81).

Il est important de souligner que les auteurs, s'ils décrivent les scènes quotidiennes au Maghreb, mettent aussi l'accent sur l'apport et la capacité de la femme musulmane. Le personnage de Horïa qui ne ressemble en rien à une femme au foyer soumise et sans initiative en est un exemple si besoin est.

Le choix de Horïa comme personnage central du roman est en lui-même très révélateur. L'auteur a voulu faire de son héroïne un symbole en lui choisissant un prénom qui signifie «liberté» en arabe. Choisir une héroïne à la place d'un héros

correspond à une volonté de la part de l'auteur de transmettre un message. Son autonomie et son indépendance tranchent avec le portrait qu'on se fait habituellement des femmes maghrébines. Toutefois, sa fin tragique relativise cet espoir et traduit d'une certaine façon l'éclatement de la société musulmane. Cette mort n'est-elle pas celle de la communauté incapable de s'unir pour défendre ses intérêts?

Dans le roman *La Rose des sables* de Ghalem, l'éclairage que l'auteur apporte à son héroïne est très intéressant. Nous sommes d'abord frappés par son aspect physique (les yeux bleus, les cheveux blonds, la peau pâle) et par ses réflexions philosophiques qui tranchent avec celles des gens de son milieu. L'auteur a voulu souligner une différence. Il s'agit toutefois d'une différence positive qui prêche un message de paix et de tolérance. Le fait qu'elle soit porteuse d'une vie en elle, qu'elle symbolise la réconciliation entre l'Orient et l'Occident prouve que l'optimisme est de rigueur. On est résolument dans un monde de dialogue des cultures et d'échanges et de symbiose où le rendez-vous du «donner» et du «recevoir» trouve ici sa véritable signification.

La mosquée comme cadre de vie spirituelle joue pleinement son rôle de régulateur. Ainsi, chez Mustapha Tlili, la mosquée est le repère fixe pour les habitants de La Montagne du Lion. Son rôle est de «dissiper le doute qui puisse

saisir par mégarde l'esprit» (Tlili, 13), malgré un manque évident d'esthétisme, tel qu'il ressort dans la digression du narrateur : la mosquée étant qualifiée de «poussièreuse, poignante de simplicité, très humble, dépouillée à l'extrême dans ses lignes irrégulières, maladroites; dépouillée dans sa décoration» (Tlili, 13). Ce lien à la fois simple et plein de signification pour les gens du village n'est pas sans rappeler l'allégorie chez Platon où le «visible» est considéré comme quelque chose de laid et de faux, sauf l'invisible est vrai et beau et constitue un idéal à atteindre. Cette construction binaire se retrouve également chez Nadia Ghalem. Dans ses prières Khadidja parle de Dieu comme «maître des mondes visibles et invisibles» (Ghalem, 34). Le narrateur plus loin lui prête ce sentiment : «...elle pense aux mystères des nomades» (Ghalem, 55).

Dans les deux romans, les gens dans leur environnement sont quotidiennement habités de Dieu. Le moindre détail suggère et réfère à la religion. L'ubiquité de Dieu apparaît dans les discours des personnages : «Mais Dieu est là» (Tlili, 86). «Elle ne s'est jamais levée si tard, elle se gronde intérieurement: comment a-t-elle pu dormir ainsi à l'heure de la prière?» (Ghalem, 52). Cette omniprésence divine se construit sur l'absence des êtres humains, tant en terme de volonté («Quant à la rétribution de ceux qui ont fait tant de mal à Sââd, c'est le Seigneur qui s'en charge» [Tlili, 86]) que de démission («Dieu seul le sait» [Ghalem, 24]).

Dès lors, tout malheur est considéré comme une épreuve que le croyant est invité à supporter. Tout discours tire sa légitimité de sa référence à Dieu. Dans le texte de Tlili, les exemples sont nombreux : «Dieu ne m'a pas appris à lire dans le coeur de ses créatures» (Tlili, 94), «Si Dieu voulait que le mal fût lisible ... Il aurait sûrement affiché sur chaque visage» (Tlili, 95). Cependant, cette référence à la volonté divine n'est pas toujours totale et absolue. Dans certains passages, on assiste à une manifestation d'un syncrétisme digne des paganistes. On peut citer entre autres ces propos : «On a égorgé une chèvre noire afin d'implorer la protection des esprits» (Ghalem, 36), «notre paradis sur cette terre que nous devons à Dieu et aux ancêtres» (Tlili, 97), «Khadidja ... jette un voile sur sa tête pour se protéger du soleil et du vent du sable qui commence à souffler» (Ghalem, 32). Ce dernier passage n'est pas sans rappeler Marcel Proust et ses héros qui tombent dans le péché d'idolâtrie, consistant à adorer la créature plutôt que le créateur. Ainsi, au lieu de mettre le hijab pour se conformer à l'esprit de l'Islam, Khadidja le porte pour se protéger contre le vent.

### **III. La perception de nos informateurs**

Les participants à notre étude qui sont de religion musulmane dans leur unanimité sont conscients des difficultés qu'ils rencontrent à cause de leur



appartenance à l'Islam. Cependant, ils estiment que ces difficultés ont vocation à disparaître un jour. Ils pensent important et même nécessaire que les Musulmans entreprennent un travail d'explication et de sensibilisation auprès des populations non-musulmanes vivant au Québec et ce, dans le but d'une meilleure connaissance de l'Islam. Leur démarche s'inscrit dans un processus d'intégration.

Par ailleurs, conscients de leur faible poids au Québec, ils se livrent à des activités de formation et d'information destinées à leurs enfants, et ce, dans le but d'en faire des croyants qui, demain auront comme mission de poursuivre cette oeuvre. Les différentes activités qu'organise la communauté musulmane de Québec témoignent de leur dynamisme, de leur attachement à leur religion et sinon, de la faire partager avec l'immense majorité des Québécois, du moins de la rendre plus visible et plus facile à appréhender. (Voir Appendice F pour le Guide des éducateurs sur l'Islam, traduit en français par Renée Rivard. En mai 1999, ce guide a été distribué pour la première fois lors d'une visite d'étudiantes universitaires québécoises non-musulmanes à la Mosquée d'Ottawa).

La population maghrébine musulmane au Canada est une très petite minorité de toute la communauté islamique mondiale. Ses membres n'ont toujours ni ressources ni soutien de la communauté en matière de logement, de recherche d'emploi ou de l'aide financière où ils vivent. Néanmoins, il nous semble qu'il y a

une renaissance d'une conscience globale, celle de l'ummah, sans frontière géopolitique. Il y a des efforts considérables parmi les membres de cette population pour s'informer de ce qui se passe à l'échelle globale dans l'ummah. Par exemple, la plupart des informateurs reçoivent des bulletins électroniques, des journaux ou des revues d'organisations supranationales islamiques tels : ICE (Islamic Council of Europe), ICNA (Islamic Circle of North America), WAMY (World Assembly of Muslim Youth). Les Musulmans à Montréal et à Québec essaient de sauvegarder les pratiques religieuses au sein de la société québécoise. Le fait qu'ils constituent une culture-souche qui est deux fois minoritaire au Canada, les rend conscients de leurs défis. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, ils enseignent les obligations islamiques aux jeunes, assistent aux prières (surtout le vendredi), créent des organisations qui peuvent répondre aux besoins de la communauté et s'impliquent dans leur ville. Cette quête pour sauvegarder leur identité islamique au sein d'une culture non-islamique fournit des pistes intéressantes sur le statut minoritaire des peuples.

## Conclusion

Au terme de notre travail qui s'efforce d'être à la fois l'ébauche de l'ummaḥ au Québec et une mise en perspective, nous avons bien conscience qu'il comporte plus d'hypothèses que de certitudes. Toutefois, les problèmes culturels et d'intégration évoqués débordent largement la question linguistique et conduisent à évaluer le coût du progrès qui résulte pour les sociétés maghrébines de leur contact avec l'Occident. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'importation de savoir et des technologies étrangères de toute nature a, en effet, exercé une influence considérable sur les esprits maghrébins, particulièrement chez les intellectuels et les personnes de culture. Si elle leur a permis une évolution parfois douloureuse vers la maturité, elle n'a pas été sans entraîner dans bien des cas un certain avilissement de l'être spirituel. «Le fait d'importer le progrès comme un produit créé par les 'autres', interdit...», comme l'écrit le philosophe maghrébin Rizkallah Hilan, «de 'capter' les profits spirituels, d'acquérir les qualités intellectuelles et morales résultant de l'oeuvre créatrice. L'intelligence se développe avant tout dans la dialectique concrète et continuelle s'établissant entre l'homme et la nature.»<sup>154</sup>

---

<sup>154</sup>Rizkallah Hilan, *Culture et développement en Syrie et dans les pays retardés* (Paris : Éditions Anthropos, 1969), 319.

Selon Rizkallah Hilan, il en va en littérature comme dans les domaines scientifiques ou techniques, que la problématique dont fait état la plupart des romans maghrébins contemporains trouve sans doute sa meilleure explication dans l'errance des esprits à la recherche de l'authenticité entre un passé moribond et une culture en train de prendre forme.

À cet égard, c'est peut-être le professeur nord-africain Naïm Kattan du département d'études littéraires à l'Université du Québec à Montréal qui explique le mieux le sentiment de déplacement et le besoin de création lorsqu'il écrit:

«Dans le déplacement, l'écrivain se rend compte que toute création est une re-création de soi ... L'écrivain découvre qu'il est immigrant. Il peut quitter son quartier, sa rue, mais il ressent physiquement le déplacement. Et quand il se met à en faire le récit, il s'aperçoit qu'il doit à nouveau immigrer dans une langue autre, qui ressemble à la sienne, fût-ce la sienne. Quitter sa langue est une tâche plus ardue, plus douloureuse que celle de quitter son village, sa ville ou son pays ... La nouvelle culture et, pour commencer, la langue nouvelle, forcent l'écrivain à renouveler son rapport avec sa propre culture qui, désormais, contient la nouvelle culture et y est continue.»<sup>155</sup>

---

<sup>155</sup>Naïm Kattan, *Culture : alibi ou liberté?* (Ville LaSalle : HMH, 1996), 137, 139 et 143. Voir aussi le texte de l'Africain Américain James Baldwin, *Chronique d'un pays natal* (Paris : Gallimard, 1973) où il explique le sentiment d'exil et d'étrangeté qu'il éprouve vis-à-vis d'un monde créé par les Blancs: «En remontant le cours de mon passé, je ne me retrouvais pas en Europe, mais en Afrique. Cela signifiait que d'une certaine manière subtile mais vraiment profonde, j'avais devant Shakespeare, Bach, les pierres de Paris, la Cathédrale de Chartres une attitude spéciale. Ces

En guise de conclusion, il convient de faire le bilan de certaines notions abordées :

- L'ummah comme concept renvoyant à une communauté solidaire est d'une importance capitale, car les enjeux et les effets sociaux de la mondialisation exigent plus de cohésion et d'harmonie entre les différents membres de la communauté.
- Les deux romans à l'étude éclairent trois éléments importants de l'ummah : la famille, le jihad et la fraternité. La famille, considérée comme cellule de base autour de laquelle les premiers mécanismes de la solidarité s'articulent, a une importance sans commune mesure pour tous nos informateurs. Les liens entre les différents membres sont solides et résistent à bien des épreuves au Québec.
- Le jihad : nos informateurs sont conscients du jihad (ou l'effort intellectuel) qu'ils livrent quotidiennement. Ils savent que le chemin du

---

*pays natal* (Paris : Gallimard, 1973) où il explique le sentiment d'exil et d'étrangéité qu'il éprouve vis-à-vis d'un monde créé par les Blancs: «En remontant le cours de mon passé, je ne me retrouvais pas en Europe, mais en Afrique. Cela signifiait que d'une certaine manière subtile mais vraiment profonde, j'avais devant Shakespeare, Bach, les pierres de Paris, la Cathédrale de Chartres une attitude spéciale. Ces choses n'étaient pas vraiment mes créations, elles ne concernaient pas mon histoire, j'aurais pu y chercher vraiment et sans fin un quelconque reflet de moi-même, j'étais un intrus, ce n'était pas mon patrimoine.»

succès passe nécessairement par cette phase. Ils sont plus que jamais engagés à repousser les limites et les frontières de l'Islam grâce aux travaux de sensibilisation et d'informations qu'ils effectuent sur une terre, qui auparavant, n'avait aucune attache musulmane. Le néo-colonialisme reste encore une source de tension créatrice dans l'ummah. Cependant, le néo-colonialisme n'a pas ralenti l'avancement de la conscience islamique de l'ummah, en fait, selon mes recherches, il l'a accéléré car le rejet et l'exclusion dont ils font l'objet ont servi de catalyseur. Au Québec, par exemple, les Musulmans maghrébins sont plus conscients de leur obligations islamiques qu'ils l'étaient dans leur pays d'origine.

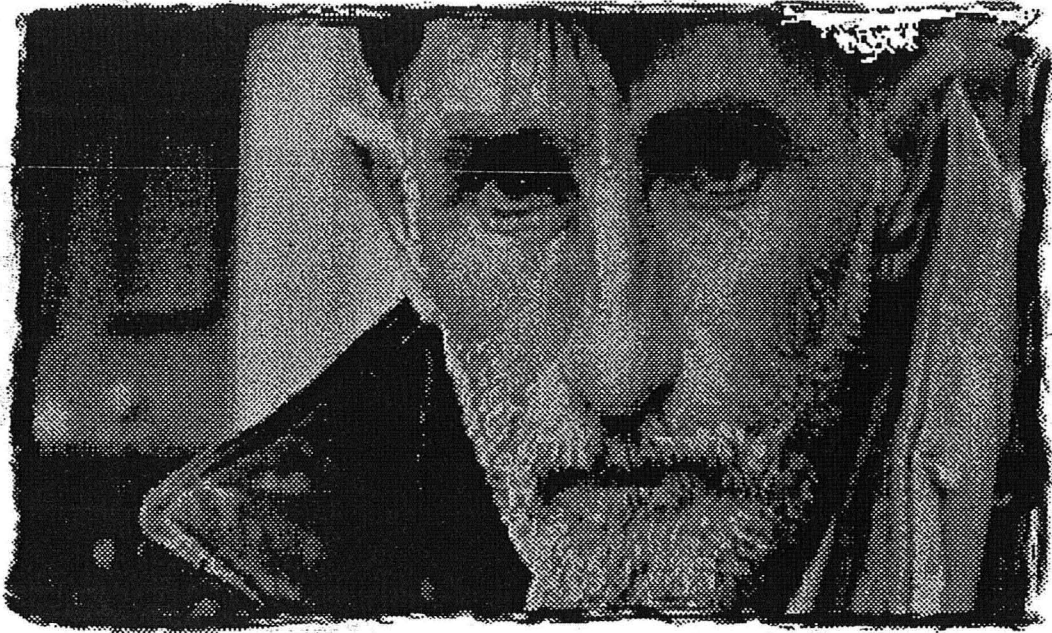
- La fraternité : notre recherche a pu mettre en lumière ce concept et la façon dont il se manifeste à travers les différentes relations qui unissent la communauté maghrébine vivant au Québec, objet de notre recherche. Il ressort de cette étude que plus qu'ailleurs, la fraternité n'est pas un mot vide pour ces derniers qui vivent à l'étranger et qui éprouvent le besoin de s'entraider mutuellement afin de surmonter les difficultés qui s'opposent à la poursuite de leur intégration dans une nouvelle société différente de la leur.

La politique d'insertion des minorités, y compris les Musulmans, constitue un projet sur lequel le gouvernement doit être jugé. La réussite d'un tel projet dépend de la coexistence pacifique et du sentiment d'appartenance à un pays. En tant qu'immigrants, les écrivains Nadia Ghalem et Mustapha Tlili, ont pu se distancier des conflits de leur pays d'origine et ont pu écrire des romans pour transmettre des messages aux lecteurs et aux lectrices autour du monde. Il y a, donc, des aspects didactiques et pédagogiques très forts dans les deux romans à l'étude.

# Please Donate...

Appendice A

-121-



## Because hunger can't wait.

For over four years, we at UMMAH have been running a mobile kitchen in New York City that now feeds over 200 homeless every week.

We also distribute clothes to the needy, and toys to the less fortunate children. We agree that's not enough, but that's how far we can go... unless you help us. We accept donations in form of checks, canned food, also new and used clothes.

So please join us in this campaign against hunger, against injustice, against homelessness and help us help the needy.



Please mail your donations to

### **U.M.M.A.H. / ICNA Relief**

166-26, 89th Avenue, Jamaica, NY 11432

Tel 718-658-7028 • 718- 220-7965 Fax (718) 658-3434



Tax Exempt ID # 11-2925751

# Serving The Needy for The Pleasure of Allah





McMASTER UNIVERSITY

Département de French

1280 Main Street West, Hamilton, Ontario, Canada L8S 4M2  
Telephone: (905) 525-9140, Ext. 24470

-128-

Appendice B

Cher(e) participant(e),

Je m'appelle Sameena Khan et je suis une étudiante de Maîtrise en français à l'université McMaster. Pour ma thèse, j'étudie l'identité islamique et l'intégration des Tunisiens et des Marocains au Québec.

Les résultats de mon étude seront présentés dans mon rapport de thèse au Département de français de l'université McMaster en septembre 1998. Toute information recueillie pour cette étude sera anonyme et restera confidentielle.

Pour mon étude, j'apprécierais énormément votre participation. J'ai attaché un questionnaire à remplir par vous-même, avec des questions concernant l'identité islamique et l'importance que vous l'accordez au Québec.

Vous n'êtes pas du tout obligé de remplir ce questionnaire; cependant vos réponses me seraient infiniment précieuses et donneraient plus de pertinence à mon étude. Je vous contacterai dès que possible pendant mon séjour dans votre région pour arranger une entrevue. Une entrevue au téléphone serait possible aussi.

Si vous avez des questions après le 24 février, veuillez me contacter par courrier électronique: khans2@mcmaster.ca et/ou ma directrice de thèse, S. Crosta au (905) 525-9140 au poste 24470.

Wassalaam!  
Merci de votre coopération!

Sameena Khan

L'Identité Islamique et l'Intégration au Québec

- a) Sexe:                    Masculin                    Féminin
- b) Age: 21-25[ ]    26-35[ ]    36-45[ ]    46-55[ ]    56+[ ]

Êtes-vous né(e) au Canada?

Oui

Non

a) Lieu de naissance: Ville/Province/Pays

Vous: \_\_\_\_\_

Votre Mère: \_\_\_\_\_

Votre Père: \_\_\_\_\_

b) Si vous n'êtes pas né(e) au Canada, indiquez la date de votre arrivée:

\_\_\_\_\_

a) Pourquoi avez-vous/vos parents quitté le pays natal?

b) Pourquoi avez-vous/vos parents choisi le Canada?

c) Pourquoi vous-êtes vous installé au Québec?

Quelle est/sont votre/vos langues maternelles?

\_\_\_\_\_

Je me considère: \_\_\_\_\_

7. a) D'après vous, quels étaient les bienfaits du colonialisme français en Tunisie/au Maroc? Cochez avec un "✓".

b) D'après vous, quels étaient les méfaits du colonialisme français en Tunisie/au Maroc? Cochez avec un "X".

- l'agriculture
- les arts & le divertissement
- les affaires et le développement économique
- les services communautaire et familiales
- l'éducation (les écoles, les universités)
- les institutions gouvernementales (les lois, la bureaucratie)
- les soins de santé
- l'infrastructure (les rues, les ponts, les autoroutes)
- les militaires
- la promotion d'éducation et des institutions islamiques
- la technologie
- Autre: \_\_\_\_\_

8. a) Selon vous, est-ce que les colonialistes avaient du respect pour les Musulmans du pays?

Beaucoup                      Moyen                      Un peu                      Très peu                      Pas du tout

b) Après l'indépendance, y a-t-il eu des améliorations d'attitude dans les rapports France/Maroc ou France/Tunisie?

Oui    Non

9. Depuis combien de temps habitez-vous au Québec?

- moins de 5 années
- 5-10 ans
- 11-20 ans
- 20+

10. Est-ce que votre culture tunisienne/marocaine joue un rôle dans votre vie canadienne?

Toujours                      La plupart du temps                      Quelque fois                      Très Peu                      Jamais

11. Est-ce que votre culture facilite ou rend difficile vos efforts d'intégration au Québec?

Très facile                      Quelque peu facile                      Neutre                      Quelque peu difficile                      Difficile

12. a) Est-ce que l'Islam facilite votre intégration au Québec?

Oui

Non

b) Pourquoi?

13. Est-ce que vous faites des efforts spéciaux pour pratiquer votre Islam ou votre culture en ce qui concerne:

a) Oui Non Les prières (à la mosquée/ au travail / etc.)

b) Oui Non Le Hijab (Pour les femmes)

c) Oui Non Les événements communautaires/ culturelles

d) Oui Non L'éducation coranique/ les Halaqas

Des commentaires?

14. Selon vous, quelle est la perception de l'Islam au Québec?

Positive    Quelque peu positive    Indifférent    Quelque peu négative    Négative

15. Que pensez vous des médias francophones au Québec?

Positive    Quelque peu positive    Indifférent    Quelque peu négative    Négative

16. Quand vous regardez des émissions à la télé ou lisez des articles dans les journaux ou écoutez des émissions à la radio à propos de l'Islam au Québec, les reportages sont-ils basés sur:

\_\_\_ des faits

\_\_\_ plus de faits, moins de stéréotypes

\_\_\_ moins de faits, plus de stéréotypes

\_\_\_ des stéréotypes et des préjugés contre l'Islam et les Musulmans

17. La plupart du temps, les reportages dans les médias anglophones au Québec sont-ils basés sur:
- des faits
  - plus de faits, moins de stéréotypes
  - moins de faits, plus de stéréotypes
  - des stéréotypes et des préjugés contre l'Islam et les Musulmans
18. Qu'est-ce que vous pouvez faire pour améliorer le rapport entre votre communauté et les médias et pour les renseigner sur votre culture et/ou l'Islam?
19. Avez-vous jamais éprouvé ou votre famille la discrimination/ le racisme au travail/ à l'école/ dans votre voisinage? Si oui, dans quel contexte:
- race
  - langue
  - sexe
  - classe
  - religion
20. Est-ce que votre communauté culturelle ou la communauté musulmane vous a aidé?
- |     |        |     |
|-----|--------|-----|
| Oui | Un peu | Non |
|-----|--------|-----|
21. a) Est-ce que les liens avec la communauté musulmane sont importants pour vous?
- |           |             |               |
|-----------|-------------|---------------|
| Important | Indifférent | Pas important |
|-----------|-------------|---------------|
- b) Est-ce que la communauté musulmane au Québec est accessible et prête à assister les personnes en crises familiales/ qui cherchent des logements/ qui cherchent du travail, etc.?
- |     |              |           |               |     |
|-----|--------------|-----------|---------------|-----|
| Oui | Probablement | Peut-être | Peut-être pas | Non |
|-----|--------------|-----------|---------------|-----|
22. a) Est-ce que votre travail ou institution pédagogique vous permet d'observer vos croyances islamiques (les 5 piliers) et traditions?
- |     |              |     |
|-----|--------------|-----|
| Oui | Quelque fois | Non |
|-----|--------------|-----|
- b) Pourquoi/Comment?

23. a) Est-ce que vous encouragez les membres de votre famille à participer aux activités organisées par la communauté musulmane?

Oui

Quelque fois

Non

b) i) Si oui/quelque fois, laquelle/lesquelles?

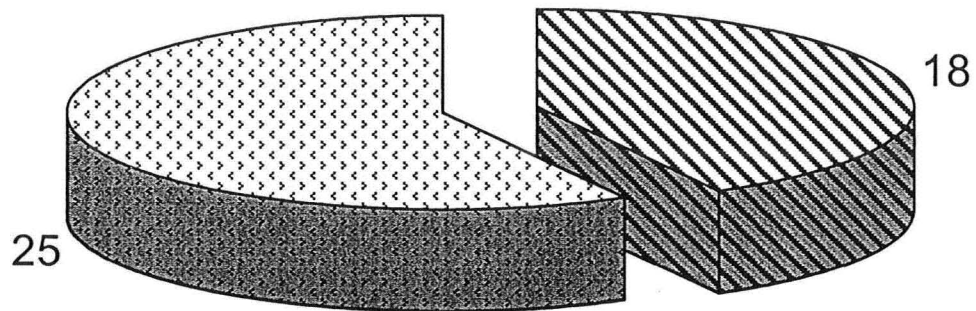
ii) Si oui/quelque fois, pourquoi?

24. Que pensez-vous de l'avenir des Musulmans au Québec?

Merci Beaucoup!

# TABLEAU 1

## Le sexe des répondant(e)s

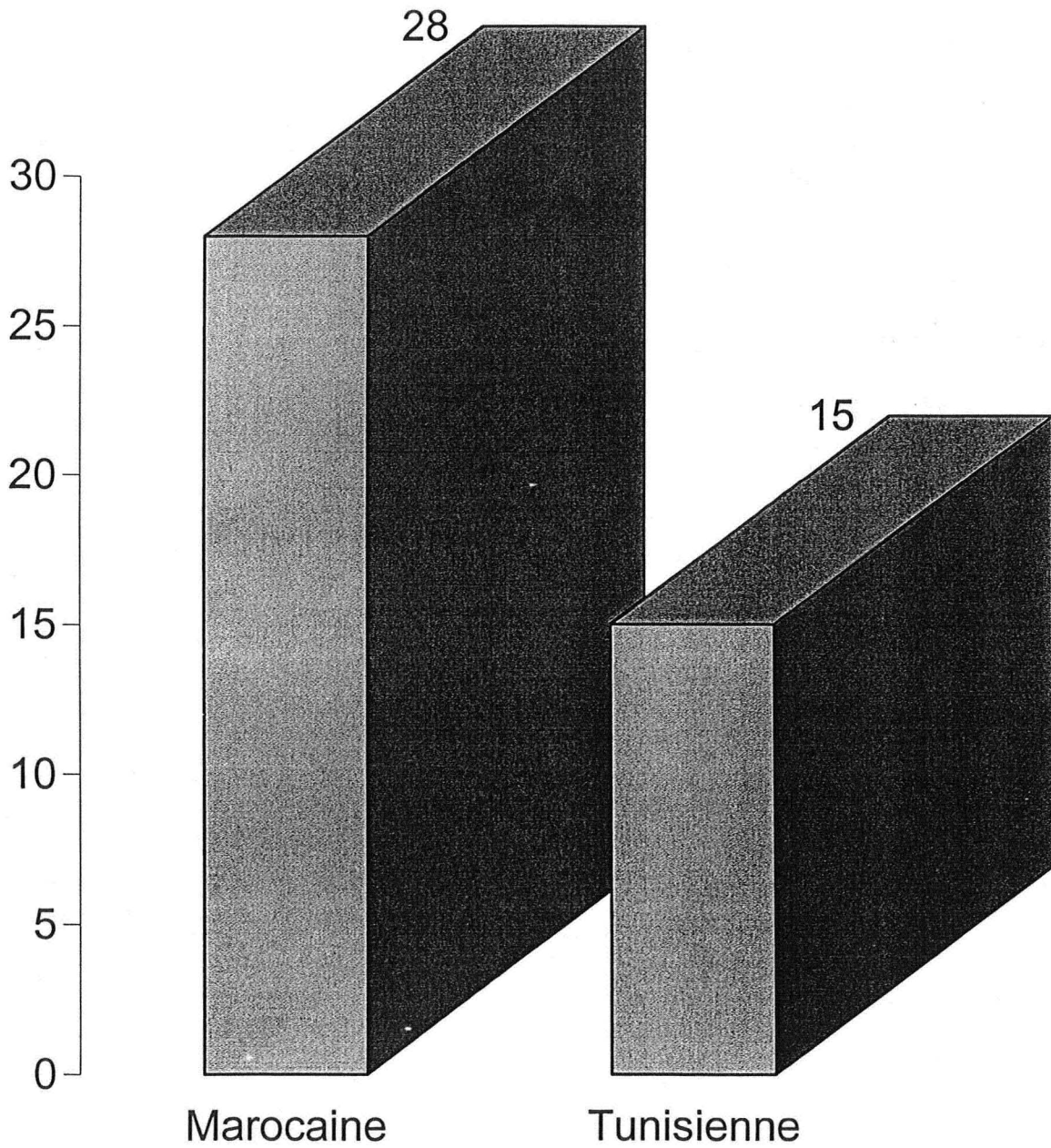


▣ Nombre de femmes

▣ Nombre d'hommes

## TABLEAU 2

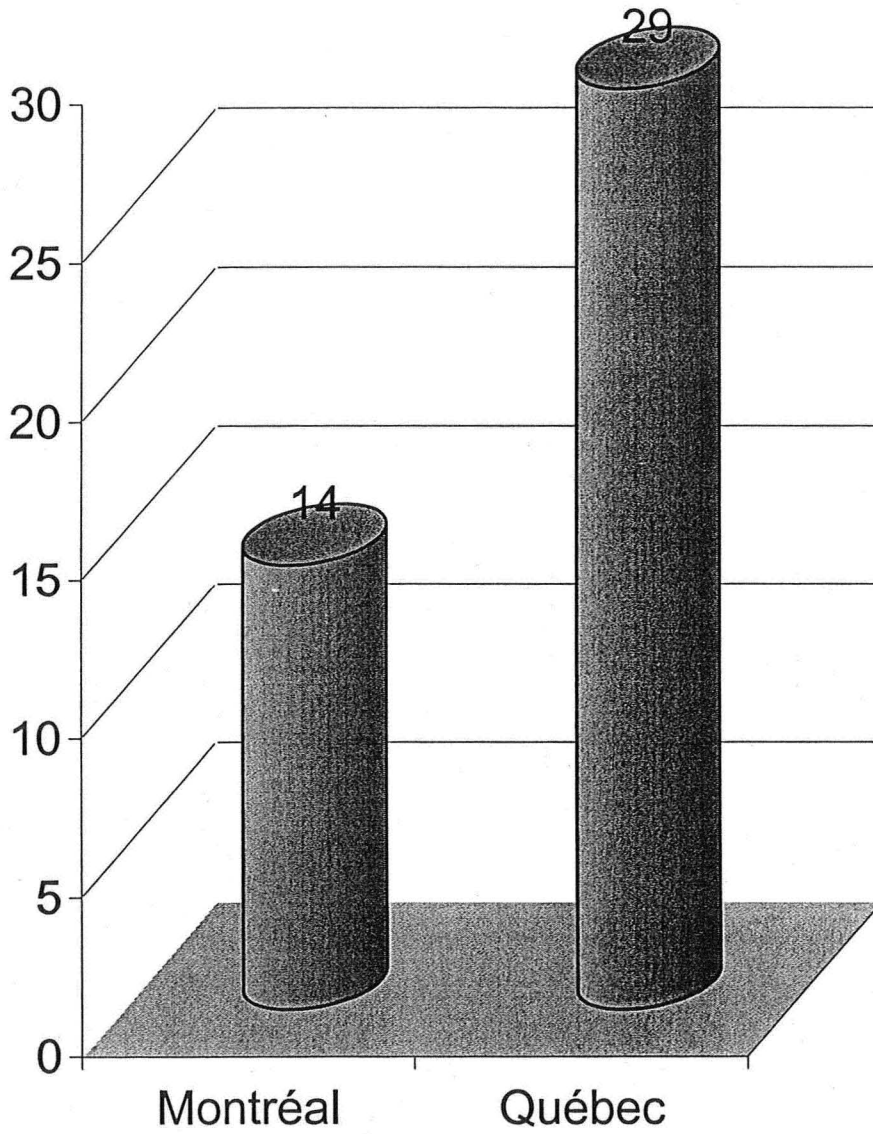
### L'ethnicité des répondant(e)s





### TABLEAU 3

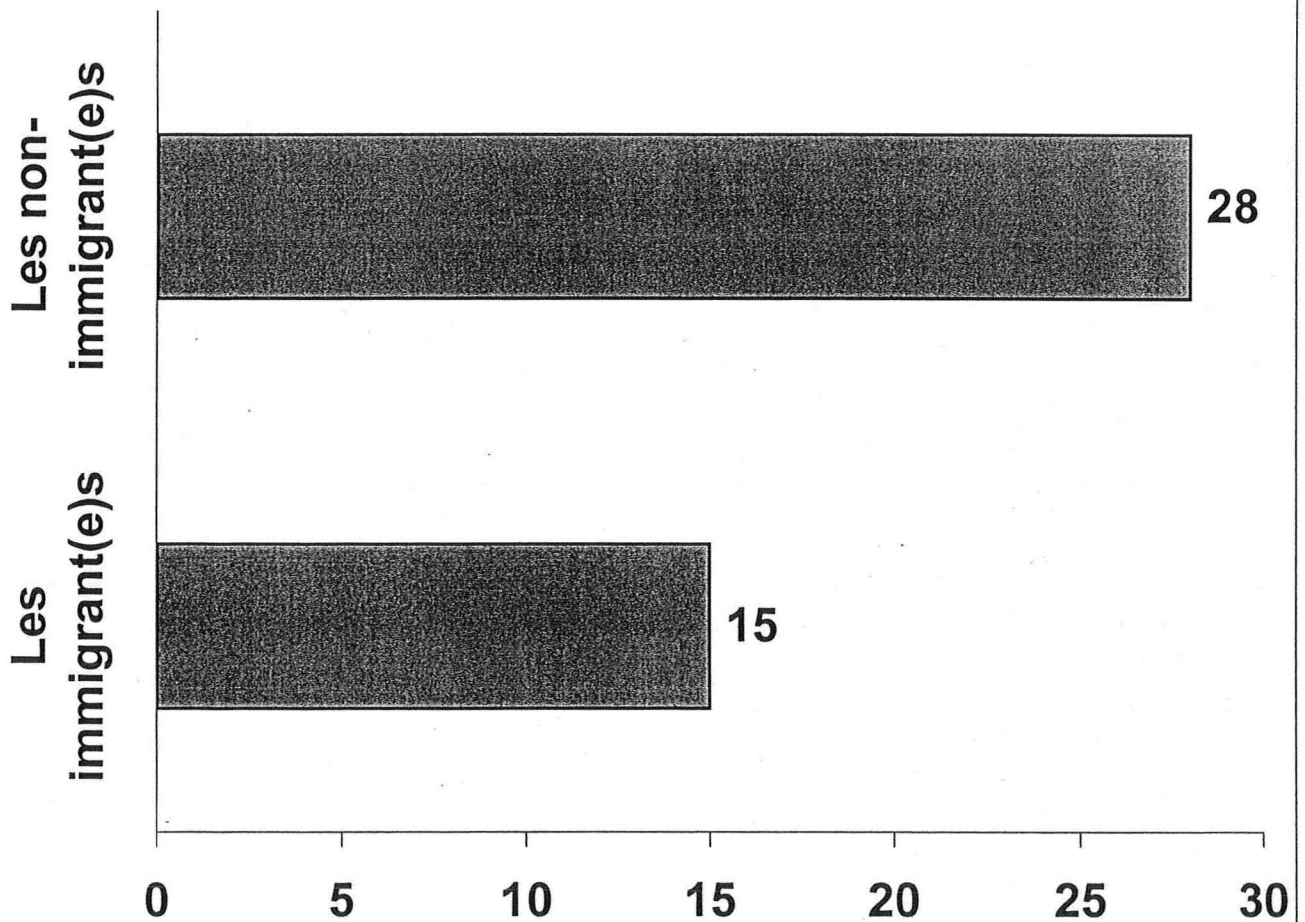
#### La ville des répondant(e)s



### TABLEAU 4

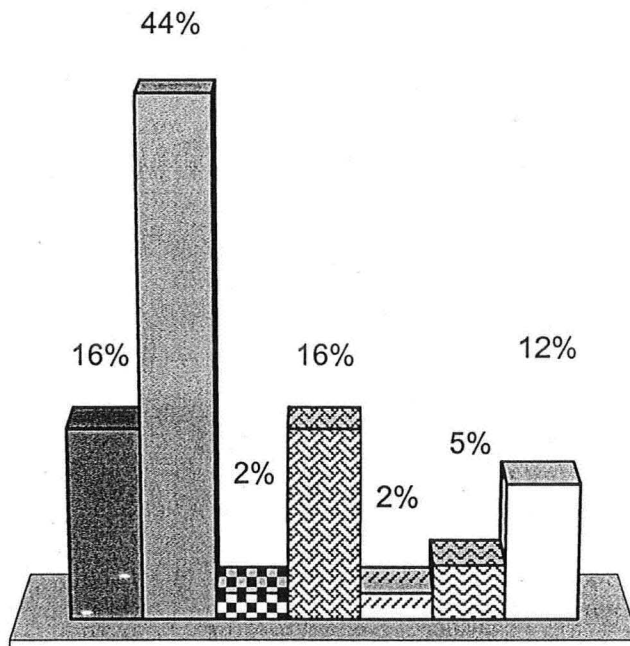
## Le nombre de non-immigrant(e)s\* et d'immigrant(e)s

\*étudiant(e) et/ou épou(x)(se) qui n'est pas immigrant(e)



## TABLEAU 5

### «Je me considère...» L'identité en fonction du nombre des répondant(e)s



Musulman(e)

Musulman(e) + Identité ethnique (Tunisien/Marocain/Arabe)

Musulman(e) + Identité ethnique + Canadien(ne)

Identité ethnique

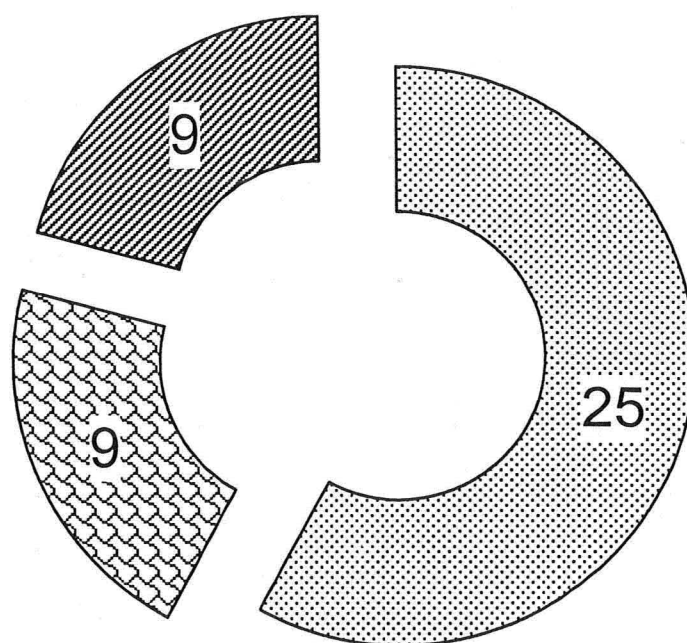
Identité ethnique + Canadien(ne)

Autre (Citoyen du monde, Une jeune fille qui découvre de nouveaux horizons enrichissants)

Non-identifié

## TABLEAU 6

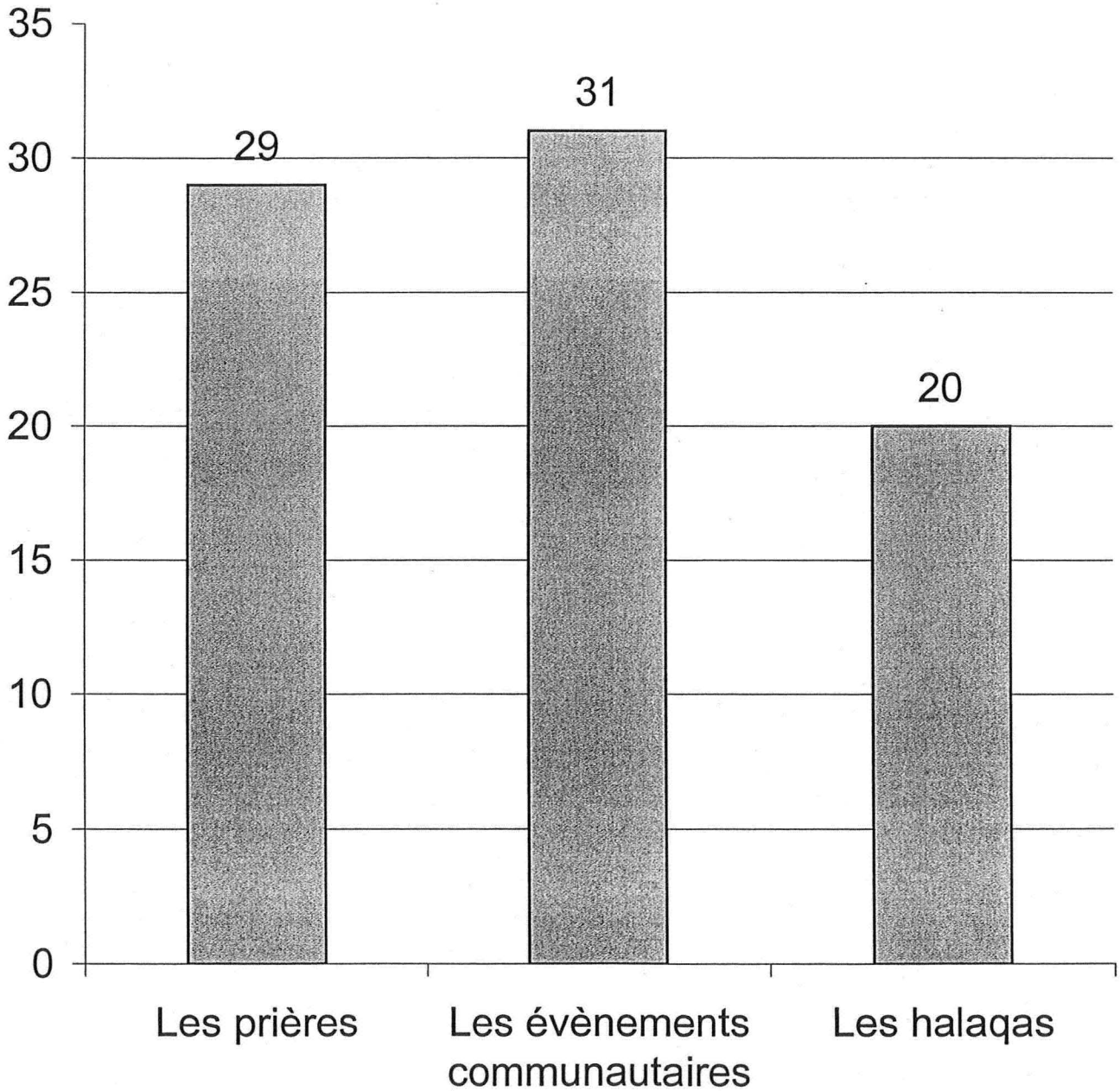
**Le nombre de réponses à la question:  
«Est-ce que votre travail ou institution  
pédagogique vous permet d'observer  
vos traditions et vos croyances  
islamiques (les 5 piliers?)»**



■ Oui   ■ Quelque fois   ■ Non

## TABLEAU 7

### Les efforts spéciaux pour garder l'Islam au Québec





## Réflexion sur la question du port du voile à l'école

### Fiche synthèse d'information

#### Résumé de la position

Le Conseil du statut de la femme (CSF) s'oppose à ce qu'on exclue de l'école les jeunes filles qui portent le voile. Pour le CSF, l'interdiction du voile n'est ni le meilleur moyen de lutter contre l'intégrisme, ni la meilleure façon d'assurer l'égalité entre les sexes. Comme dans bien d'autres situations, l'éducation aux valeurs démocratiques est une voie plus prometteuse. C'est ce qui ressort d'un document de réflexion publié par le Conseil du statut de la femme sur la question du port du voile à l'école.

Pour le Conseil du statut de la femme, tolérer le voile ne signifie pas endosser les crimes qui sont commis actuellement contre les femmes en Algérie. Au contraire, le Conseil dénonce et continuera de dénoncer la violence dont sont victimes les femmes, quels que soient les prétextes invoqués.

Par ailleurs, tolérer le voile ne signifie pas non plus accepter toutes les demandes d'adaptation de l'école ou de la société aux diverses cultures ou religions. Le CSF pense qu'il faut combattre les manifestations de ségrégation comme l'exemption de certains cours pour les filles.

Il est difficile d'analyser cette question sans prendre en considération les différentes symboliques du voile. Sans vouloir le «sacraliser», il faut bien voir que pour certaines personnes, le voile a une dimension religieuse. Pour d'autres, c'est un symbole identitaire. Par contre, aux yeux de plusieurs, c'est un symbole de l'inégalité des femmes. Enfin, pour beaucoup de gens, surtout face à ce qui se passe en Algérie, le voile est le symbole même de l'intégrisme.

Le CSF ne croit toutefois pas que la lutte contre l'intégrisme doive se faire sur le dos (ou sur la tête) des filles. Le Conseil croit surtout qu'il faut de toute urgence élargir le débat et inscrire cette réflexion dans une perspective plus large, celle de la «gestion de la diversité». Il faut réfléchir collectivement à la diversité culturelle et religieuse qui nous caractérise de plus en plus et départager les normes sujettes à des compromis des principes non négociables. L'égalité entre les femmes et les hommes doit faire partie sans équivoque de ces principes fondamentaux non négociables.

#### Le voile et ses multiples significations

Le voile est un symbole complexe. Parce qu'il représente une conception restrictive de la pudeur qui s'applique aux femmes et pas aux hommes, il heurte le principe de l'égalité entre les sexes. Mais notre société ne tolère-t-elle pas d'autres manifestations du sexisme comme les critères de beauté qui réduisent les femmes à l'état d'objet?

Il faut aussi se garder de certains préjugés qui affirment que les femmes voilées sont obligatoirement des femmes soumises. Rappelons-nous que les femmes se sont remises à porter le voile en Iran d'abord en réaction contre le régime du Shah et contre l'impérialisme américain lui conférant alors une symbolique politique et identitaire. C'est par la suite que cet «outil identitaire» est devenu une obligation du régime islamique. Le voile a aussi une dimension religieuse. Même si tous les musulmans ne s'entendent pas sur la question de l'obligation de le porter, il n'en demeure pas moins que plusieurs femmes le portent par conviction religieuse.

Depuis que le voile est mis de l'avant par les intégristes, il symbolise aussi une vision du monde basée sur la ségrégation sexuelle et l'exclusion des femmes du domaine public.

#### Les conséquences de l'interdiction

Le sexisme contenu dans le voile doit être dénoncé, comme les autres formes de sexisme. Mais critiquer les symboles du sexisme ne signifie cependant pas les interdire purement et simplement. Dans le débat du voile à l'école, le Conseil du statut de la femme juge essentiel de prendre en considération les conséquences néfastes pour les filles d'une interdiction qui mènerait certaines d'entre elles à l'exclusion de l'école publique.

L'école est la voie par excellence de l'acquisition des compétences nécessaires à l'autonomie économique des individus. Quand l'exclusion de l'école se solde par le recours à l'enseignement par correspondance pour les exclues, comme cela a été le cas en France, on peut craindre que la motivation à poursuivre des études soit moins facilement entretenue par l'enseignement à distance que par l'école. Or, cette motivation est cruciale pour les filles, surtout quand leurs parents sont plutôt d'avis de leur faire interrompre leurs études à l'âge légal minimum. Instruites, les femmes ont plus de chances de se battre si on leur enlève des droits. Par ailleurs, l'école joue un rôle majeur d'intégration sociale auprès des immigrants et des membres des communautés culturelles. Si les filles en sont exclues, elles ne bénéficieront plus de l'école comme milieu d'intégration à la société. Si elles s'inscrivent plutôt à des écoles privées religieuses, elles seront également en marge de la société majoritaire.

De l'avis de plusieurs, mieux vaut tolérer une fille voilée à l'école publique que de la refouler vers une école religieuse.

**Ne pas faire la lutte contre l'intégrisme sur la «tête» des filles**

L'exclusion des filles qui portent le voile pénalise d'abord et uniquement les filles : les garçons intégristes et ceux qui ont des comportements sexistes, ne vivent pas cet ostracisme. Ils ne sont pas non plus exclus des lieux publics.

Pour le CSF, la lutte contre l'intégrisme ne doit pas se faire sur le dos ou plutôt sur la tête des filles qui portent le voile. Les filles et les femmes sont déjà les premières victimes de l'intégrisme. Doivent-elles aussi être les victimes de la lutte contre l'intégrisme?

Par contre, d'autres demandes dites d'accommodement doivent être rejetées quand elles contreviennent concrètement au droit à l'égalité des filles. Le «droit à la différence» ne doit pas devenir la «différence des droits». Ainsi, on ne saurait permettre des dérogations au curriculum scolaire qui doit être le même pour tous les élèves. Si les moyens pour le faire restent à préciser, il est clair que les manifestations concrètes de ségrégation sexuelle et d'exclusion doivent être combattues à l'école.

**Tenir l'intégrisme en échec**

D'abord, rappelons que la situation au Québec n'est pas celle de l'Algérie. L'ampleur du mouvement intégriste est ici très limitée, malgré l'impression contraire laissée par la médiatisation de la question. Il est utile de rappeler que la grande majorité des musulmans ne sont pas des intégristes.

On le sait, par ailleurs, le port du voile inquiète parce qu'il symbolise la montée de l'intégrisme islamique. Celui-ci, comme tous les intégrismes, doit être dénoncé parce qu'il va à l'encontre des valeurs démocratiques et que son expansion est particulièrement menaçante pour les droits des femmes.

Mais la meilleure façon de lutter contre l'intégrisme n'est pas d'interdire le voile. Il faut éviter de faire des martyres du genre de celles créées en France par les grèves de la faim consécutives aux exclusions de l'école. Il faut éviter aussi de donner de l'eau au moulin des fondamentalistes qui tablent sur le sentiment d'aliénation de certains musulmans. L'intégrisme s'est développé chaque fois qu'il s'est heurté à des interdictions bureaucratiques. Afin de prévenir la montée des différents intégrismes, le développement de mesures sociales pour contrer la pauvreté et la marginalisation, ainsi que la lutte active au racisme, apparaissent comme des moyens incontournables. Comme le débat est au cœur du processus démocratique, la persuasion et l'affirmation claire des valeurs démocratiques sont des façons plus prometteuses de combattre les intégrismes. L'école a un rôle majeur à jouer dans la formation d'une pensée critique chez les jeunes et dans l'enseignement des grands principes démocratiques.

Ajoutons que si la présence intégriste devenait plus affirmée, si elle posait des menaces à notre société, il faudrait revoir la stratégie de la tolérance face au symbole du voile.

**Élargir le débat au-delà du voile**

Si le débat est à ce point difficile, c'est qu'il est actuellement la pointe visible d'un iceberg, le signe d'une question beaucoup plus fondamentale, celle de la gestion de la diversité. Les règles de fonctionnement de nos différentes institutions — hôpitaux, écoles, milieux de travail, etc.— sont de plus en plus l'objet de demandes d'adaptation pour mieux répondre aux besoins de divers groupes culturels et religieux. Plusieurs craignent que, si on permet le voile à l'école, les demandes pour les régimes d'exception se multiplieront, créant une multitude de sous-catégories d'élèves et faisant obstacle à l'intégration : demandes de lieux de prières particuliers, demandes d'exemption de tel cours ou de telle activité, demandes de respect de telle fête religieuse, etc. Qu'est-ce qui doit donner lieu à des accommodements raisonnables à la diversité et qu'est-ce qui, par contre, est de l'ordre des valeurs fondamentales? Il faut établir de toute urgence les grands principes permettant de tracer la frontière entre le négociable et le non négociable. Répétons-le, l'égalité entre les femmes et les hommes doit faire partie de ces principes non négociables.

L'État doit préciser les conditions d'exercice de la liberté de conscience. Dans le domaine de l'éducation, par exemple, il semble inapproprié de laisser aux écoles ou aux commissions scolaires le soin de trancher. Des questions qui ont une incidence sur le développement de la société québécoise ne sauraient être réglées par un quelconque code vestimentaire : si notre objectif est de faciliter l'intégration et le développement d'une culture commune, il faut éviter la formation d'écoles-ghettos où tous les enfants d'une communauté culturelle ou d'une confession religieuse seraient concentrés. Pour sa part, le Conseil du statut de la femme publiera, à la fin de 1995, un avis sur la diversité religieuse et culturelle.

Dans la recherche de l'égalité entre les sexes, les femmes, partout dans le monde, ont été les maîtresses d'oeuvre de la lutte. Elles sont et seront encore les premières résistantes aux attaques des intégristes de tous types, qui cherchent à les refouler vers la sphère privée et qui font, directement ou indirectement, la promotion de la ségrégation spatiale et fonctionnelle entre les sexes.

**Publication**

*Réflexion sur la question du port du voile à l'école est un document de réflexion basé sur une recherche documentaire sur la signification du voile dans l'Islam et sur les répercussions qu'ont eues sur les femmes les obligations ou les interdictions de porter le voile. Cette publication se veut avant tout une analyse féministe du phénomène, des conséquences que peuvent avoir sur les femmes et les jeunes filles les décisions des institutions québécoises à cet égard.*

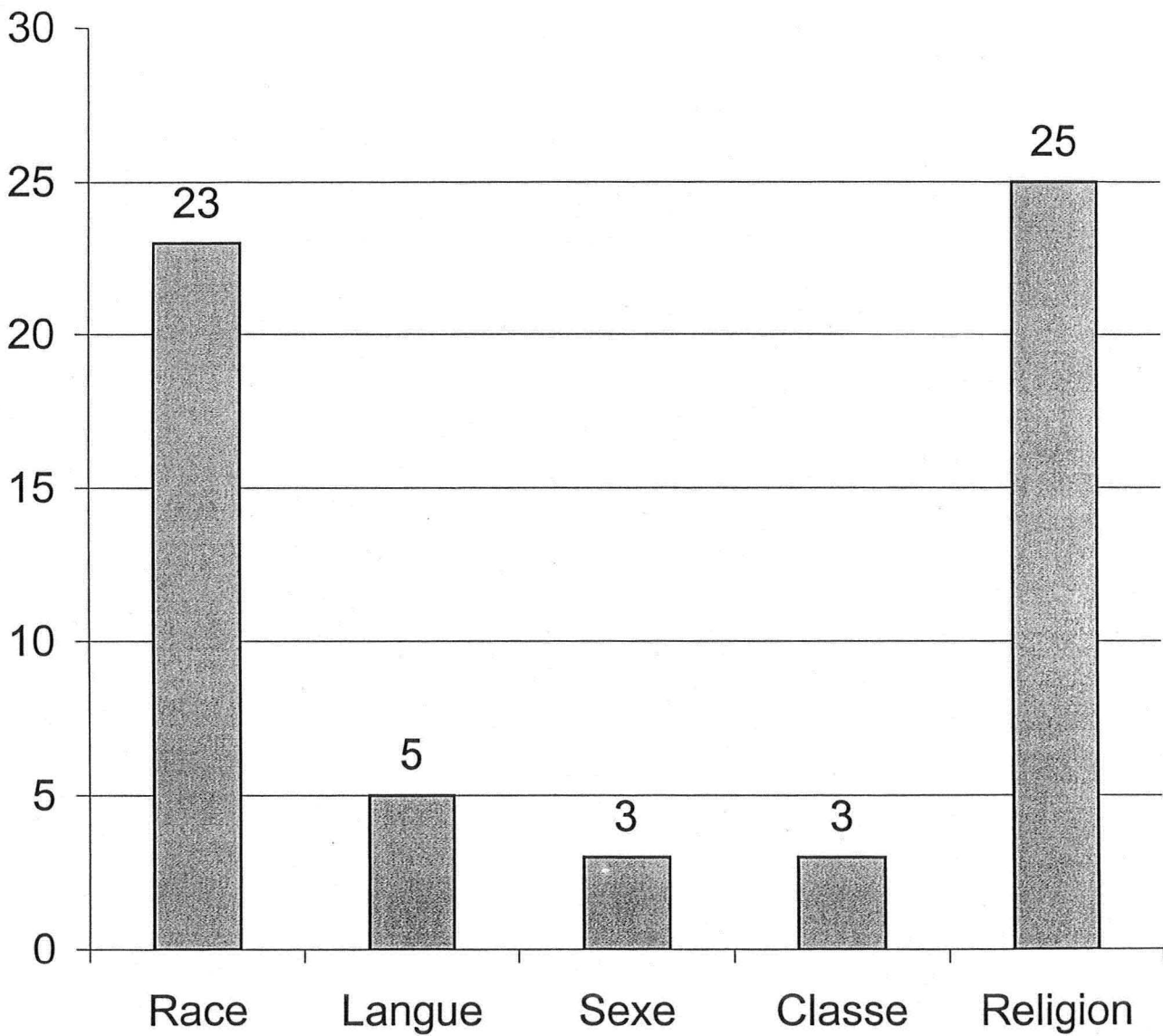
**Auteure**  
Marie Moisan

**Date de publication**  
Mars 1995

**Rédaction de la fiche**  
Diane Guilbault  
Mai 1995

### TABLEAU 8

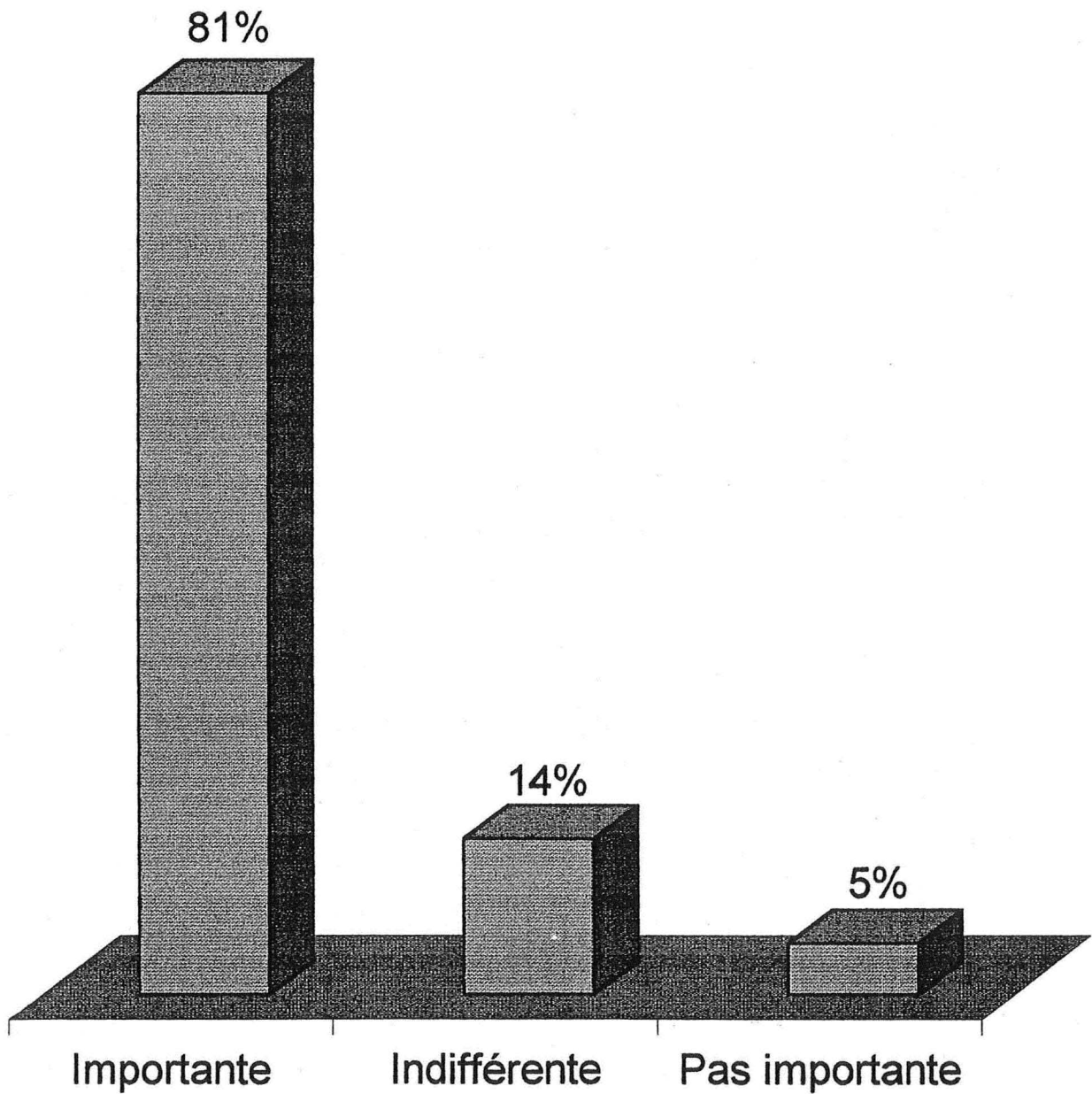
**La discrimination à laquelle les  
répondant(e)s font face  
quotidiennement  
à Québec et à Montréal**





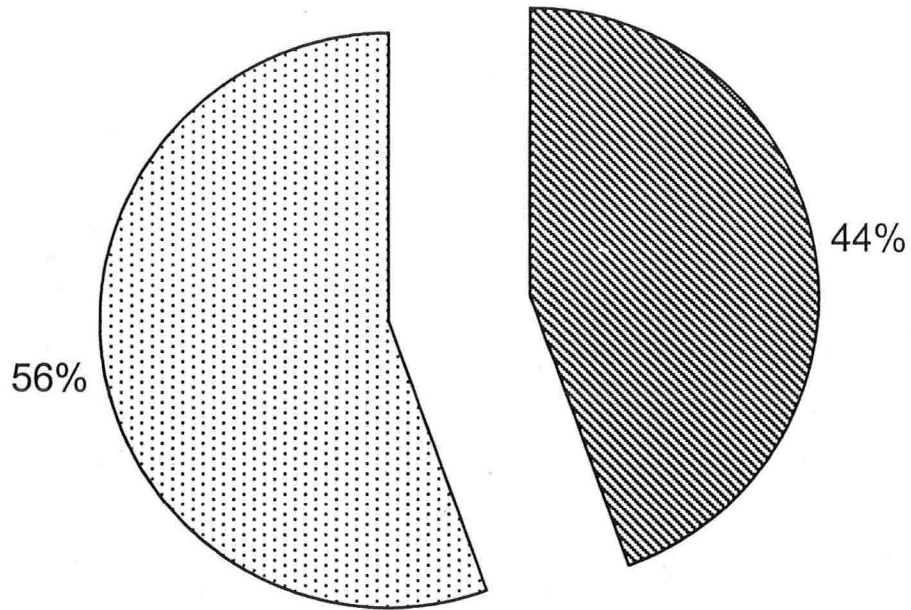
## TABLEAU 9

**La classification de l'importance des liens avec la "Ummah" en fonction du nombre de répondant(e)s**



## TABLEAU 10

### Les répondantes et le hijab

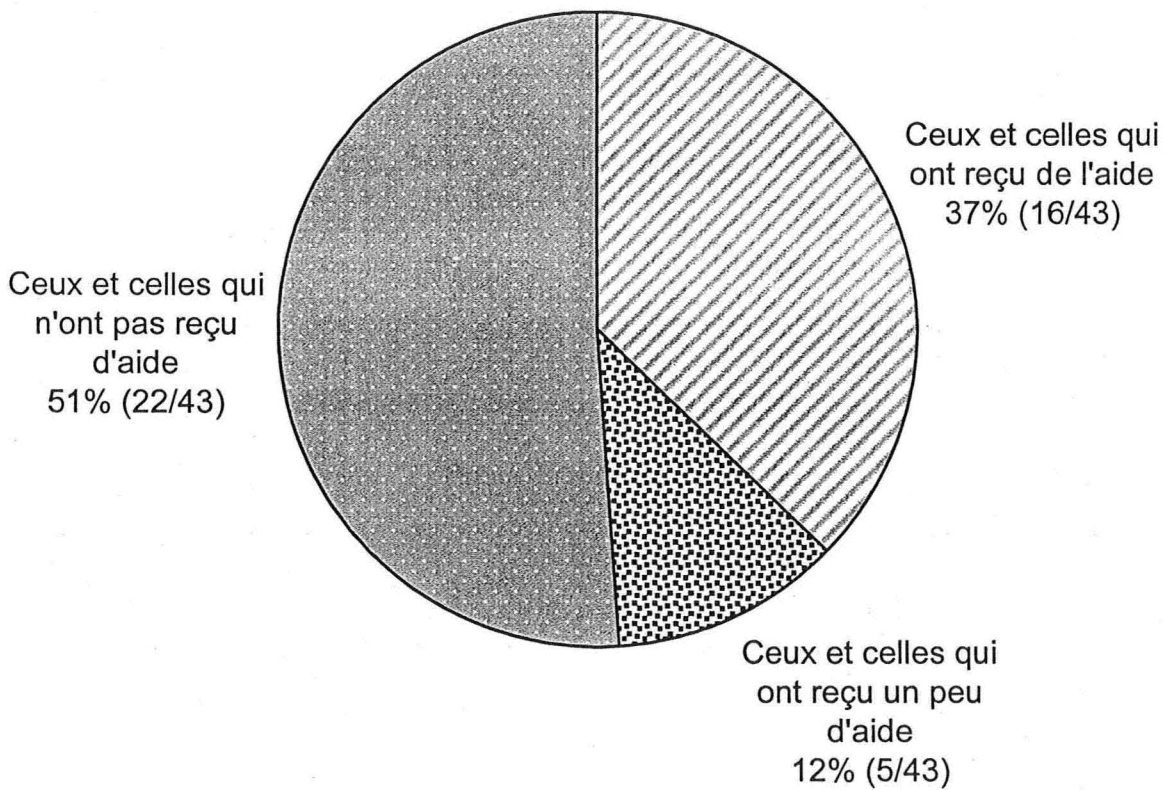


▣ Le pourcentage de femmes qui portent le hijab (8/18)

▣ Le pourcentage de femmes qui ne portent pas le hijab (10/18)

## TABLEAU 11

**Le pourcentage des répondant(e)s  
qui ont reçu de l'aide de la  
communauté musulmane (pour  
chercher un logement / du travail)**



McMaster University  
Hamilton, Ontario, Canada

**President's Committee on Ethical  
Considerations in Human Experimentation**

To: Dr. Suzanne Crosta & Sameena Khan

Re: Ethics Review

Title: The Islamic Identity and Integration of the Maghrebian Woman in Quebec

The above named applicant has submitted an application to the Committee on Ethics of Research on Human Subjects.

The Committee has reviewed this request and finds that it meets our criteria of acceptability on ethical grounds. The review has been conducted with a view toward insuring that the rights and privacy of the research participant have been adequately protected; that the risks of the investigation do not outweigh the anticipated gain; and, that informed consent will be appropriately obtained.

We concur in all necessary endorsements of the application.

*Cindy Riach*

Cindy Riach (Chair)

Date: Feb 3, 1998

For the President's Committee on Ethical Considerations in Human Experimentation:

- C. Riach, Associate Professor, Kinesiology (Chair)
- C.K. Bart, Associate Professor, Business
- E. Boetzkes, Assistant Professor, Philosophy
- R. Brown, Associate Professor, Social Work
- M. Cooper, Professor, Anthropology
- P.T. Kroeker, Associate Professor, Religious Studies
- C. Lafreniere, Legal Consultant, Martin & Martin, Hamilton
- C. Rosenthal, Professor, Gerontology/Sociology
- J. Synge, Associate Professor, Sociology
- M. Tamopolsky, Assistant Professor, Kinesiology
- C. Wood, Ecumenical Chaplain
- L. York, Professor, English

## Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
1	H	M		1	<5	Arabe Musulman	La ville de Québec a besoin d'un centre islamique culturel d'envergure. Notre souhait le plus cher se réalisera inchaAllah.	La communication est le moyen le plus efficace - ceci nécessite bien sûr un investissement de la communauté musulmane.	Ramadan, fêtes religieuses - pour garder la foi, le lien entre membres de la communauté	Le jour où la communauté musulmane accomplira la tâche de se faire connaître le mieux possible et de ce que vaut réellement notre sacrée religion, il va de soi que beaucoup de gens comprendront mieux et sauront choisir le bon chemin qui n'est qu'embrasser l'Islam.
2	H	T		1	<5	Tunisien Musulman	L'éducation islamique aide tout musulman à s'intégrer dans toute société tant que le comportement est loin de l'extrémisme - Les Québécois sont loin d'être racistes.	Rien à faire!		Pas du tout clair, mais il n'y a rien à craindre car les gens au Québec ne sont pas racistes.
3	H	M		1	<5	Marocain Musulman	Problèmes: des projets à long terme et si on est avec une Québécoise non-musulmane.	Des débats.	Des débats	Mieux faire comprendre l'Islam.
4	H	T		1	5-10	Musulman	Problèmes: à cause des préjugés et de la liaison intime entre la société québécoise et la société française (en France) qui, malheureusement, a eu beaucoup d'accrochages parfois très graves avec les Musulmans notamment ceux de l'Afrique du Nord.	Nous tenons, toujours, la main aux médias pour collaborer activement dans des programmes sur l'Islam et les Musulmans (et nous l'avons déjà fait: radio-canada, TVA, stations de radio, journaux...). Malheureusement après, les médias oublient ce qu'on leur a dit et ne tiennent en considération que les stéréotypes et les préjugés qu'ils ont sur l'Islam et les Musulmans.	Prières, Aïds, Sorties-picnic, École d'arabe... Préserver l'identité musulmane, resserrer les liens communautaires	Le Musulman ne peut être qu'optimiste. Mais la réalité cache beaucoup de surprises pour l'avenir. De toute façon, les Musulman(e)s ne peuvent pas être plus marginalisés qu'actuellement et ce malgré les efforts des deux côtés: Musulman(e)s et société d'accueil.
5	H	M		1	<5	Musulman Marocain	Les médias et l'intégrisme... ils te jugent pour ça.	Commence par soi-même.	Tarawih, Aïd	Ça progresse. Les gens entrent dans l'Islam.
6	H	M		1	<5	Musulman Marocain	Ils ont juste une image.	Les médias ne sont pas aveugles. La vérité existe, ils transforment la vérité.	Tarawih, Aïd, Coran	L'Islam est une continuité des autres religions.
7	H	M		1	5-10	Berbère et arabo-musulman	Ici au Québec, l'Islam est souvent associé à l'intégrisme et au terrorisme.	Organiser des activités socio-culturelles		

## Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
8	H	M		1	5-10	Citoyen du monde	L'Islam n'est pas un obstacle pour mon intégration au Québec. Par la curiosité des gens et leurs intérêts pour ma religion, je pourrais dire que cela a facilité mon intégration.	Plus de contacts, de forums de discussion.	Rencontres, activités diverses	Les Musulmans doivent se battre pour prendre leur place et casser les préjugés. Si les Musulmans continuent à subir les méfaits de l'ignorance de leur religion, l'avenir risque d'être sombre.
9	H	M		1	5-10	Musulman	Il y a des Musulmans qui sont devenus ici plus pratiquants qu'ils l'étaient chez eux.	Il suffit de se comporter comme un vrai Musulman.	Toute sorte d'activités.	Très bon avenir.
10	H	M		1	5-10	Musulman	Il faut s'organiser en des associations. Problème: Il n'y a pas de local attiré pour les prières.	Il faut d'abord enlever ces préjugés et cette guerre qui est cachée entre les gens qui ont des préjugés et les Musulmans, puis s'adresser à la foule.	Vendredi, halakas, les fêtes, les sorties.	La communauté grandit et avec la construction de la mosquée ça sera encore mieux (in chaa Allah).
11	H	M		1	<5	Marocain Arabe Musulman				Je pense qu'il y a de la bonne volonté de la part des Musulmans. On retrouve cette ambiance chaleureuse surtout en période de fêtes religieuses où les gens sont charitables. Des oeuvres, comme la création d'une école coranique pour les petits ou une école pour étudier l'arabe pour les débutants québécois, laissent présager d'un avenir florissant pour l'Islam.
12	H	T		1	<5	X		D'après les connaissances limitées des gens, j'essaie de changer les préjugés des Québécoises et Québécois lors des discussions occasionnelles.		Je pense que la communauté musulmane à Québec devrait faire preuve d'ouverture, et ne pas rester dans un petit cercle entre eux, afin de pouvoir faire la promotion de la religion, sa beauté, sa tolérance.

Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
13	H	M		1	<5	Marocain Musulman	C'est déjà au fond de nous qui nous aide pas à s'intégrer car je suis un peu contre le mot 'intégration' explicitement à être bon avec tout le monde comme on doit l'être,... d'être social, bénévole, partager les idées. Et bien je veux être parfait mais personne ne l'est, on essaie... donc c'est juste, on doit remercier Dieu pour ce qu'Il nous fait...	Conférences, débats, affronter les gens, mettre les gens au courant, c'est quoi l'Islam.		J'espère que ça va être bon, y' aura un bon avenir car je vois que le nombre augmente d'une année à l'autre. En plus ils font beaucoup de choses, informent les gens, des halakas, des activités.
14	H	M		1	<5	Musulman Arabe Marocain	Je suis un nouvel étudiant au Québec. Je ne suis pas encore au stade de l'intégration, car je crois que l'intégration = travail.	Activités pour la promotion de l'Islam, séances d'informations.	Soupers communautaires, prières, pour garder, sinon renforcer les liens islamiques.	Optimiste (Nombre de Musulmans de plus en plus important).
15	H	M		1	<5	Arabe Musulman	Si je fais un effort, c'est par conviction.	Qu'ils lisent eux-mêmes l'Islam, essayer de l'apprendre par eux-mêmes et non à travers nous car on leur donne une mauvaise image.		Bien
16	H	M		1	<5	Marocain Musulman	Je pense que la facilité d'intégration est indépendante de l'Islam.	Essayer d'expliquer davantage, c'est quoi l'Islam.		L'avenir des Musulmans dépend des Musulmans eux mêmes, si chacun s'attache à sa religion, ça sera la meilleure façon... et rien ne pourra changer ça.
17	H	M		1	<5	Arabo - phone	Problème: L'Islam est considéré comme intolérant. Et d'après ce qu'on voit à la télé et ce qu'on lit dans les journaux, les gens croient que l'Islam encourage l'intégrisme et l'intolérance.	Organiser des forums, des projections de films...		S'ils s'organisent, ils vont avoir une importance dans les années à venir. Ainsi ils pourront participer à l'avancement au Canada.

-150-

Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
18	F	T		1	<5	X	L'Islam est basé sur la fraternité et oblige les Musulmans pratiquants à respecter les gens (Musulmans ou non) et appelle à la paix. On pratique notre religion ici au Québec mieux que dans notre pays; avec beaucoup de facilité et sans problèmes.	Pratiquement rien. Les médias sont entre les mains des Juifs les plus grands ennemis de l'Islam.	les fêtes religieuses, les leçons de langue et de religion	Je pense qu'il y a un bon avenir pour les Musulmans au Québec et il y a beaucoup des Québécois qui ont montré de l'intérêt et d'appréciation à l'Islam.
19	H	T		1	<5	Arabe	Problème: Les gens sont un peu racistes.	Être un bon exemple.		L'avenir est meilleur (inchaAllah). On va avoir une mosquée et le nombre de Musulmans augmente de jour en jour.
20	H	T		1	<5	Tunisien Arabe Musulman	Problème: À cause des préjugés vis-à-vis de l'Islam véhiculés par les médias et dans la société, pas de cimetières pour les Musulmans, pas d'enseignement de l'Islam ou de la langue arabe dans les écoles publiques ou privées. Pourtant, il y en a pour les Chrétiens (Catholiques et Protestants) et les Juifs.	Participer dans les activités culturelles de relations publiques pour faire connaître ma culture. Participer dans la vie politique - socioculturelle - syndicale de mon entourage: travail - quartier - municipalité - école.	Les fêtes religieuses: fin du Ramadan et la fête du Mouton et l'anniversaire du Prophète, la prière de vendredi	Incertain: Il dépendra de 1) les Musulmans oublient leurs divergences politiques et idéologiques qu'ils ont amenées avec eux de leur pays d'origine 2) s'organiser dans les associations qui défendront leurs droits culturels et leur droit à la différence, animer leur vie spirituelle et culturelle et préserver leur identité culturelle (via des institutions, écoles, hôpitaux, université...) 3) participer activement dans la vie politico-socio-culturelle de l'entourage 4) participer au pouvoir=protéger ses droits
21	H	M		1	<5	Arabe Musulman	Problème: Les gens ne veulent pas parler de religion.	Les informer par des contacts individuels.	Les fêtes, les cérémonies religieuses	Minorité qui n'est pas acceptée par les Québécois.
22	H	M		1	<5	Musulman Marocain	Religion d'ouverture, de paix	Informer les Québécois sur la vraie image de l'Islam et des Musulmans.		Il y aura bon avenir pour l'Islam et les Musulmans incha Allah.
23	F	M		1	<5	Musulmane Marocaine	C'est une religion qui m'a appris d'être très tolérante et de pardonner les autres. Elle m'a également appris le respect de l'autre quelle que soit sa religion, sa race ou sa culture.	Faire des activités culturelles pour expliquer aux autres la réalité et la vérité sur l'Islam et notre culture.	La prière pendant le mois du Ramadan, les soupers de jours des fêtes islamiques	À mon travail, les gens sont des athées et donc ne comprennent pas la religion. De même le directeur ne pense qu'au rendement et s'en fiche des traditions. L'avenir est très prometteur et positif, beaucoup d'espoir.

-151-



Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

-152-

#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
24	F	M		1	<5	Une jeune fille qui découvre de nouveaux horizons enrichissants	L'Islam est une religion qui peut se pratiquer, et qui se pratique souvent de manière individuelle. En ce qui me concerne, je n'ai pas de difficulté à pratiquer ma religion.	Il serait intéressant d'informer les gens sur la culture car souvent, les préjugés qu'ils ont, sont dûs à l'ignorance (et non pas à du mépris).		Si le respect est présent, l'avenir des Musulmans au Québec ne peut être menacé. Ma devise à moi est: «Chacun est libre de faire ce qu'il veut, tant que sa liberté n'atteint pas celle d'un autre.» En d'autres termes : «Ta liberté s'arrête quand celle de l'autre commence.» L'avenir des Musulmans au Québec ne peut donc être que positif s'il y a du respect.
25	F	M		1	<5	Française (des parents d'origine maghrébine et européenne)	Les Québécois confondent "Islam" et "Islamistes" et ils n'ont malheureusement pas assez de culture générale pour comprendre les différences culturelles (notamment la condition de la femme).	Rien- Nous sommes trop éloignés géographiquement pour qu'on s'intéresse à nous. Le problème est que ça n'intéresse pas les gens, ils écoutent poliment.	Culturelles parce qu'on n'a jamais fini d'apprendre sur notre culture.	Ils s'unissent, se réunissent, organisent des associations... j'espère simplement qu'il n'y aura pas de "ghettos" musulmans parce que cela ne sert ni à la réputation ni à l'intégration de la communauté. Je pense que l'Islam ne se perdra pas, si, dans les mariages mixtes (Musulman avec non-musulman) il y a de la tolérance.
26	F	M		1	<5	X	Je trouve que l'Islam facilite la vie donc il va faciliter l'intégration.	Enseigner l'arabe et donne des exemples sur une culture. Faire des expositions, organiser des voyages culturels vers le Maroc.	Activités culturelles, les fêtes religieuses, voyages vers les pays musulmans.	C'est un avenir qui dépend des Musulmans eux-mêmes. La solidarité et le bon profit de la culture et la bonne pratique de l'Islam (les cinq piliers indispensables) représentent un avenir prometteur pour les Musulmans.
27	F	M		1	<5	Musulmane	On a des principes à respecter et j'essaie de m'intégrer au Québec. Je ne mets pas le Hijab même chez nous dans mon pays.	Créer une centre islamique où on montrera et éclaircira les valeurs et les principes de l'Islam.	J'essaie de leur (la famille) apprendre comment faire la prière, apprendre le Coran, leur rappeler les 5 piliers de l'Islam.	Un bel avenir si les Musulmans savent comment se faire respecter et comment respecter les autres. C'est-à-dire sûrs d'eux, fidèles à leur religion et à leurs principes.
28	H	T		1	20+	Arabe Musulman	Oui, j'essaie de faire beaucoup d'efforts.	J'essaie d'utiliser mes méthodes plus pacifiques et d'utiliser la politique des étapes. C'est la meilleure façon qu'on puisse arriver et réussir, Insha Allah.		Très prospère, très fleurissant, InshaAllah. Avec de la force et de la volonté...la vie n'est qu'une croyance et jihad après c'est une distraction et amitié. Bonne chance, on est là pour aider une soeur musulmane.

Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
29	F	M		1	<5	X	Les Québécois regardent d'une façon étrange une femme musulmane portant le hijab. D'un côté la pratique de l'Islam et certaines valeurs des Québécois (exp: travail, sincérité...) concordent de l'autre côté cela diffère.	C'est pas question d'amélioration des rapports, mais pour eux, même s'ils savent la vérité, ils ne vont circuler que les renseignements qu'ils veulent.	Les halaqas, prière du vendredi, les fêtes, les sorties... parce que la communauté musulmane représente notre famille à Québec, et comme indiqué dans l'Islam, un Musulman ne doit pas vivre seul.	Ils sont de plus en plus nombreux et la mosquée va les rassembler (InchaâAllah).
30	H	T	1		<5	X	Problème: L'Islam n'a rien à voir avec l'intégration.	C'est voulu.	De tout genre... la communauté représente notre origine, notre racine, notre réalité.	Un bon avenir.
31	H	M	1		5-10	Marocain	Ce n'est pas l'Islam qui est le problème mais c'est l'environnement (médias) qui rend difficile l'intégration.	Renforcer le rôle des institutions musulmanes, établir des liens avec les médias, et organiser les halaqas en collaboration avec des non-musulmans.	halaqas, conférences, activités/fêtes	Un bon avenir si la communauté arrive à s'organiser et avoir une seule voix qui la représente. Salamou alaikum.
32	H	T	1		5-10	Musulman Tunisien	Ce n'est pas l'Islam qui rend notre intégration difficile, mais plutôt ce sont les Québécois qui la rendent difficile en n'acceptant pas nos valeurs et nos croyances. La question aurait dû être: Votre intégration au Québec, comme Musulman, est facile ou difficile? C'est notre compréhension de l'Islam qui est mise en question. Il faut noter que durant le mois du Ramadan et les fêtes religieuses, on fournit un effort remarquable.	Par notre attitude et notre implication positive dans la vie politique, communautaire et sociale, je pense qu'on pourrait améliorer ce rapport.	Toutes sans exception: fêtes, conférences, activités éducatives et sportives, ...Je pense que notre vie n'a de valeur que si on la vit et on la partage avec les autres, comme disait Ibn Khaldoun "l'être humain est social de nature".	S'ils s'unissent, c'est le paradis sur terre. Elle est active. Si non, c'est la communauté la plus faible qui s'affecte plutôt que d'affecter. Elle devient passive.

-153-

Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
33		T	1		11-20	Tunisienne Musulmane	Mes grands-parents ont accepté le colonialisme français parce qu'ils nous ont montré des choses. Mais, ils ont enlevé l'arabe, la religion. C'est sous-entendu on est encore colonisé. C'est dans la tête qu'on est libre. Je ne peux pas crier. Mon pays va couper ma tête si je dis qu'on n'est pas encore libre. Ils veulent détruire les jeunes du futur. Il faut demander tes droits, moi, je les ai trouvés. Au début, quand je suis arrivée, je n'étais pas pratiquante.	Eux autres (les médias) ils écrivent leurs sentiments. Ils entendent les réponses. Ils les changent. J'ai arrêté mon abonnement à Châtelaine. Je refuse quelquefois des entrevues J'ai refusé un débat avec une journaliste canadienne à cause de cela. Tu ne peux rien faire. Il nous faut une personne qui a vécu ici, qui connaît les médias, qui est trilingue. Il nous faut une grande communauté riche et grande. Pendant la guerre de 1992, avec le foulard, tout le monde me regardait d'un oeil.	Scoutes Musulmanes, le basketball, l'école coranique. Les gens essaient de s'appliquer parce qu'ils ont peur de perdre leurs enfants.	Un peu délicat, ça dépend. Il faut que les Musulmans connaissent leurs droits. Avec les petits groupes, on ne peut pas réussir.
34	F	M	1		20+	Musulmane Marocaine Canadienne	L'Islam nous aide à s'intégrer. C'est les autres qui ont des difficultés à nous accueillir. Les valeurs de l'Islam nous poussent à respecter les autres personnes.	Il y a 2-3 ans, la perception de l'Islam était négative à cause du hijab. Il y a beaucoup d'ignorance. I tried diplomacy and respect, but it didn't work. Now, I limit and distance my communication with the media.	L'éducation islamique. J'encourage les activités pour les enfants et pour nous les parents.	Plus d'espoir pour la prochaine génération. I have hope. Les nouveaux arrivés ont encore des difficultés à s'y mettre dans le système de ce pays et je pense que les jeunes avec les valeurs positives de la culture, la religion et la société canadienne, eux, ils auront beaucoup plus d'effets positifs. It's like a vicious circle: they're trying to find themselves, how can they have ease with the outside world? Children raised here will have more positive effects than the ones living because of struggles.
35	F	T	1		5-10	Tunisienne Musulmane	L'opinion des Québécois...ils pensent qu'ils sont intégristes.	En parlant aux gens, en participant aux événements, on doit essayer de s'intégrer.	Fêtes	Je pense que ça va améliorer au point de vue d'intégration.
36	F	M	1		<5	Marocaine	Ouverture d'esprit et le respect des autres, Musulmans ou non.	Être ouvert aux autres cultures, et établir une bonne communication		Il y a beaucoup à faire.

- 154 -

## Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

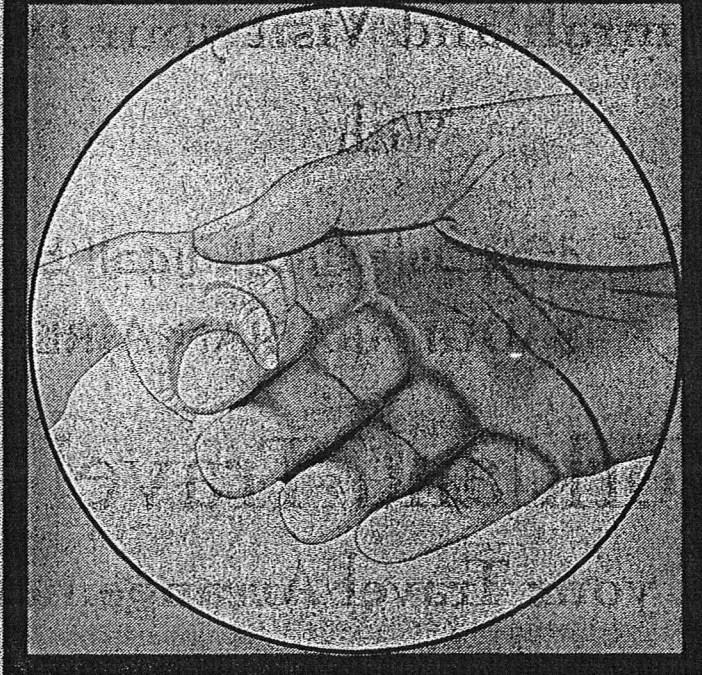
#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
37	F	T	1		5-10	Musulmane	La religion islamique est une religion ouverte, c'est une religion très équilibrée.	Il faut montrer l'Islam dans sa vérité. Il y a des Musulmans qui se comportent pas d'une façon très islamique.	Des conférences, les réunions, des célébrations. Les enfants doivent apprendre la fraternité.	Vraiment j'ai peur. Ils attaquent notre religion... Les caricatures... ils ont porté plainte. Au sein de la communauté musulmane, il y a des groupes, il n'y a pas un Islam pur. Au niveau des femmes et au niveau des hommes, je trouve que ma communauté tunisienne est très loin de l'Islam. Je vois qu'il y a un manque de foi.
38	F	T	1		11-20	Tunisienne	L'Islam au Canada, c'est vraiment mieux que dans mon pays. Je suis venue ici pour ma religion. Je ne peux pas mettre le foulard là-bas. Dès mon arrivée, je ne suis pas retournée, si je retourne, je serai en prison.	Je ne sais pas.	Les prières	S'ils continuent comme ça, ils vont faire quelque chose. Les sunnites, shiites, habashi... il n'y pas vraiment d'unité, ils ne sont pas d'accord.
39	F	M	1		<5	Marocaine	Il y a des contraintes, pendant le ramadan, c'est difficile de se retenir, le rythme de la vie ici est rapide, on perd les heures de la prière.	Plus de médiatisation pour une prise de conscience générale.		Je pense que les efforts sont très minimes. Il reste beaucoup de choses à faire au niveau de la médiatisation.
40	F	T	1		11-20	Musulmane Tunisienne			Ça dépend.	
41	F	T	1		20+	Arabe Canadienne	Il y a beaucoup de préjugés envers l'Islam, l'ignorance des gens rend l'intégration difficile parce qu'en tant qu'individu nous voulons tous être acceptés pour ce que nous sommes. Étant enfant, j'ai plusieurs fois admiré les Québécois(es) et voulu être entièrement "comme eux", même si je devais renier une partie de moi-même.	J'explique le mieux possible la signification de ma religion et la différence entre l'Islam et la culture arabe (traditions) auprès d'amis, collègues de travail, etc.	Mes parents: prières, études coraniques, rencontres familiales... pour rester en contact avec la communauté et la culture arabe.	Très positif, la communauté islamique ne fait qu'augmenter, ce qui permettra aux Québécois(es) de se familiariser avec les gens de cette culture et religion.

Un échantillon des commentaires tirés du sondage effectué au Québec en février 1998

#	Sexe	T/M	Mtl	Qc	Ans	Identité	Commentaires	Améliorer le rapport avec les médias	Activités communautaires	L'avenir des Musulmans au Québec
42	F	M	1		5-10	Musulmane	Les non-musulmans ne veulent pas que tu pratiques ta religion. Ils ont peur de l'Islam, c'est fort, la vérité. On n'a pas une vraie salle pour la prière. Nous prions dans un petit endroit en dessous des escaliers.	1) pratiquer l'Islam, 2) akhlaq (comportement), 3) répondre à leurs questions en public.	Halaqas, gatherings in Eid for example	Bon avenir peut-être. Allah knows!
-156- 43	F	M	1		<5	Musulmane	Envers les femmes voilées, les Québécois ont une attitude négative, ils ne sont pas tolérants. C'est à eux de nous comprendre.	Il y avait 3 étapes: 1) les filles musulmanes expulsées des écoles en France..un évènement qui a provoqué les médias, 2) les articles dans la gazette, etc. à propos de la femme voilée, 3) L'affaire en Algérie. Plusieurs personnes ont connu l'Islam par l'Algérie., 4) le féminisme - les médias qui donnent l'impression que la Musulmane est soumise... Donc, il faut donner le bon exemple toujours, écrire des articles sur l'Islam (revues, internet), appuyer les organisations qui défendent l'Islam.	Scoutes	Les Musulmans pour l'instant ne font pas assez d'effort pour défendre leur religion, mais si ça serait le cas d'ici peu, l'avenir des Musulmans serait très positif. InshaAllah.

# REDISCOVERING FAMILY

AN ISLAMIC PERSPECTIVE



## 23<sup>rd</sup> ICNA Annual Convention

JULY 3-5, 1998 ❖ PITTSBURGH, PA

- Muslim Fraternity
- Sublime Atmosphere
- Sisters' Program
- Young Muslims Program
- Tutorial Workshops
- Bazaar

INFORMATION & REGISTRATION

**Islamic Circle Of North America**

166-26, 89th Ave. Jamaica, New York 11432

Phone: 718-658-1199 ❖ 718-739-7300 Fax: 718-658-1255 ❖ 718-739-3544

Design: Creative Force - 516-378-2731

## Un aperçu de l'Islam

Traduit par Renée Rivard, 1999

### L'Islam et les musulmans

En langue arabe, le mot Islam signifie Paix, Soumission et Obéissance. La religion Islamique consiste à accepter sans réserve les enseignements et la règle de Dieu, tels qu'ils furent révélés à Mohammad, son Prophète (que la Paix et la Bénédiction soient avec lui).

Un Musulman est celui qui croit en Dieu et s'efforce de mettre sa vie entière en accord avec la révélation Divine et les paroles du prophète. Il doit également s'employer à édifier la société sur les mêmes fondements.

Le mot " **Allah** " est le nom réservé à Dieu dans la langue arabe. C'est un terme unique qui ne peut se mettre ni au pluriel ni au féminin.

### La continuité du Message

L'Islam n'est pas une nouvelle religion. C'est essentiellement le même message et la même règle qu'Allah a révélés à chacun des prophètes : *"Dis : Nous croyons en Allah, à ce qu'on a fait descendre (de révélation) sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux Prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux; et c'est à Lui que nous sommes soumis."* (Coran, sourate 3, verset 84)

Le message qui fut révélé au prophète Mohammad (que la Paix et la Bénédiction soient avec lui) contient l'Islam dans toute son étendue, sous sa forme complète et définitive.

### Les cinq piliers de l'Islam

*1. La profession de Foi* : Témoigner que nul autre qu'Allah n'est digne d'être vénéré et que Mohammad (P.S.L) est son envoyé auprès de tous les hommes et ce, jusqu'au jour du jugement.

Parce que Mohammad (P.S.L) est le dernier prophète, chaque Musulman doit prendre modèle sur sa vie exemplaire.

*2. Les Prières* : Il est du devoir de chaque Musulman de faire cinq prières par jour. Elles animent et renforcent la croyance en Allah. Elles élèvent la Moralité de l'Homme. Elles purifient le cur. Elles écartent la tentation de la faute et du mal.

*3. Le Jeûne du mois de Ramadan* : Ce que les prières essaient de produire cinq fois par jour, le jeûne le fait une fois par an pendant le mois de Ramadan (le neuvième mois de l'année lunaire).

Pendant cette période, de l'aube au coucher du soleil, un Musulman ne doit pas

manger une miette de nourriture, ni boire une goutte de liquide, quel que soit l'attrait qu'exerce sur lui la nourriture, et quelles que soient sa faim et sa soif. À chaque instant pendant le jeûne, il réprime ses passions, ses désirs et il proclame pour sa conduite, la suprématie de la loi Divine.

4. *La Zakat* : C'est un devoir religieux pour chacun de consacrer, chaque année une aumône purificatrice, 2.5% de ses biens et économies. Cette somme est redistribuée aux plus pauvres de la communauté.

5. *Le Pèlerinage à la Mecque* : Chacun doit l'effectuer une fois dans sa vie si cela est économiquement et physiquement possible.

Toute action consciente qui se conforme à la volonté d'Allah est également considérée comme un hommage à Dieu.

L'Islam prescrit la croyance en un Dieu Unique et Souverain qui rend l'homme conscient de la signification de l'univers et de la place qu'il y occupe. Cette croyance le libère de ses peurs et des superstitions en lui faisant sentir la présence d'Allah Tout-Puissant, et en lui rappelant les obligations qu'il a envers Lui. La Foi doit s'exprimer et se prouver en actes. La Foi ne suffit pas. La croyance en un seul Dieu unique exige que l'on considère l'Humanité toute entière comme une seule et même famille sous la tutelle universelle de Dieu Tout-Puissant, le Créateur et le Nourricier des hommes. L'Islam rejette l'idée d'un peuple élu et fait de la Foi en Dieu et des bonnes actions la seule voie du salut, ainsi une relation s'établit-elle avec Dieu sans aucun intermédiaire.

### **L'Homme: agent libre**

L'Homme est la plus parfaite création de Dieu. Il possède les plus riches ressources. Il est laissé relativement libre dans ses décisions, ses actions et ses choix. Dieu lui a montré le droit chemin et la vie du prophète Mohammad (P.S.L) en est un excellent exemple. S'il suit l'un et l'autre, il se place dans la voie des réussites et du salut. L'Islam enseigne à l'Homme la perfection et confère des droits égaux à tous sans distinction de race, de sexe ou de couleur. La loi Divine, énoncée dans le Coran et illustrée par la vie du prophète, est souveraine en toute circonstance. Elle s'applique aux grands de ce monde comme aux plus humbles, au prince comme au paysan, à celui qui commande comme à celui qui obéit.

### **Le Coran et le Hadith**

Le Coran est l'ultime révélation de Dieu. Le nom arabe signifie lecture noble. Ainsi, le Coran est la parole de Dieu et non celle de Mohammad. Il ne faisait que recevoir la révélation et la transmettre honnêtement. La révélation divine n'a pas commencé avec le Coran. D'autres révélations ont été transmises à des prophètes précédents comme Noé, Abraham, Moïse et Jésus pour n'en nommer que quelques-uns. Toutes les autres Écritures ont été soit perdues, soit changées; de là, le besoin d'une nouvelle et dernière révélation: le Coran. Il est la source fondamentale de l'enseignement et des lois islamiques. Le Coran traite de base des croyances, de la moralité, de l'histoire de l'humanité, du culte, de la connaissance,



de la sagesse, de la relation entre Dieu et l'homme ainsi que des rapports humains sous tous leurs aspects. Une part importante de ce Livre Saint qu'est le Coran est consacrée à des enseignements d'une grande valeur sur lesquels peuvent se fonder de bons systèmes en matière de justice sociale, d'économie, de politique, de législation, de jurisprudence, de droit et de relations Internationales.

Mohammad (P.S.L) était analphabète, néanmoins c'est de son vivant et sous sa surveillance que le Livre Saint du Coran fut confié à la garde de la mémoire et consigné par ses disciples. Le texte original et complet du Coran est accessible à tous en Arabe, langue dans laquelle se fit la révélation.

Des traductions de son message sont largement répandues en de nombreuses langues. Le Hadith se compose des enseignements des paroles et des actions du prophète Mohammad (P.S.L) soigneusement réunis et rapportés par ses compagnons. Ils expliquent et développent le sens des versets coraniques.

### **L'idée de culte**

L'Islam n'enseigne pas seulement un rite, il ne peut s'en contenter. Il souligne l'importance de l'intention et de l'action. Rendre un culte à Dieu c'est le connaître, l'aimer et agir sous sa loi dans toutes les circonstances de la vie, c'est imposer le bien, faire obstacle à l'injustice et à l'oppression, c'est pratiquer la charité et la justice, c'est servir Dieu en servant l'humanité. Le Coran exprime son idée de manière sublime dans le passage suivant : *"La piété ne consiste pas à tourner vos faces vers l'Orient ou vers l'Occident. Mais la piété, c'est de croire en Dieu, au Jour Dernier, aux Anges, à l'Écriture et aux prophètes. C'est d'apporter - pour l'amour de Dieu - un témoignage de générosité à ses proches, à l'orphelin, au pauvre, à l'étranger de passage, à ceux qui implorent un secours. et pour le rachat des captifs. C'est la vertu de ceux qui observent la Prière et l'Aumône, respectent les engagements conclus, et sont patients dans l'adversité et au moment du danger: Voilà les Croyants véridiques; et voilà ceux qui craignent Dieu."* (Coran, sourate 2, verset 177)

### **Le mode de vie islamique**

L'Islam indique des lignes de conduite précises qui s'appliquent à tous les hommes et qu'il s'agit de respecter dans toutes les situations de l'existence. La règle qu'il donne est d'une large portée : elle inclut les domaines sociaux, économiques, politiques, moraux et spirituels. Le Coran rappelle à l'homme le but de son existence terrestre ainsi que ses devoirs et obligations envers lui-même, ses parents, ses proches, sa communauté, ses semblables et son Créateur. L'Islam lui fournit des règles de conduite fondamentales qui donnent un sens à sa vie.

L'existence se présente alors à lui comme un défi qui lui permet de mettre en pratique ces idéaux élevés. Selon l'Islam, la vie humaine forme, non pas une collection de fragments disparates et concurrents, mais un ensemble harmonieux. Le sacré et le profane ne sont pas des dimensions disjointes en l'homme : ils se conjuguent dans la nature de l'être humain.

## Un aperçu historique

Appendice F

-161-

Mohammad (P.S.L) est né 570 ans après Jésus-Christ dans la ville de la Mecque (Arabie) ; il est issu d'une famille noble. La première révélation lui fut faite à l'âge de quarante ans. Lorsqu'il commença à prêcher l'Islam, Mohammad (P.S.L) fut persécuté. Lui et ses disciples eurent à faire face à de rudes épreuves. C'est pourquoi Dieu ordonna à son envoyé de se rendre à Médine (une autre ville d'Arabie). En une courte période de 23 ans, Mohammad (P.S.L) acheva sa mission de prophète et il mourut à l'âge de 63 ans. Sa vie fut exemplaire. En tant qu'incarnation des enseignements coraniques, elle peut servir de modèle à tous les êtres humains.

## L'Islam: réponse aux questions d'aujourd'hui

La fraternité : L'un des grands problèmes auxquels le monde se trouve aujourd'hui confronté est le racisme. Les pays "développés" peuvent envoyer l'homme sur la lune mais ils ne parviennent pas à mettre fin à la haine et à la lutte de l'homme contre ses semblables. Durant les quatorze derniers siècles, l'Islam a démontré comment le racisme peut être vaincu. Chaque année, à l'occasion du Hajj, on peut assister au miracle islamique de la vraie fraternité entre toutes les races et toutes les nations.

La famille : La famille, l'élément de base de toute civilisation, se désintègre dans tous les pays Occidentaux. L'organisation familiale Islamique établit un équilibre harmonieux entre les droits de l'homme et de la femme, des enfants et des parents. L'Islam encourage la générosité et l'Amour dans un cadre familial bien structuré, et responsabilisé.

## Une vision cohérente du monde

Tout au long de leur vie, les êtres humains se conforment à leur vision du monde. Le drame des sociétés laïques réside dans leurs difficultés à concilier les divers aspects de la vie. Le profane et le sacré, la science et la spiritualité apparaissent comme des dimensions opposées. Grâce à sa cohérence, l'Islam met fin à ce conflit.

## L'attrait qu'exerce l'Islam

Quiconque a soif de savoir, éprouve une attirance pour l'Islam. Il apporte une solution pour chaque problème de la vie. Il mène à une vie meilleure et plus complète dont toutes les étapes glorifient Dieu, Le Créateur Tout-Puissant et Le Nourricier Miséricordieux.

L'Islam est, de loin, la religion qui connaît la plus grande expansion sur tous les continents.

Les démographes affirment que l'Islam est l'une des religions qui se propagent le plus rapidement aux États-Unis et dans le monde entier à l'heure actuelle. Les musulmans américains sont présents partout dans la société. Les écoles publiques sont probablement l'endroit où cette présence se fait le plus sentir car les étudiants musulmans provenant de différents milieux ethniques et de races diverses font grimper le pourcentage de la population musulmane en milieu scolaire.

Des études récentes ont démontré que la plupart des enfants musulmans fréquentent des écoles publiques. Cette portion démographique toujours grandissante ajoute une nouvelle dimension à ne pas négliger car les enseignants font face à des questions où règne la diversité. Les informations que contient cette brochure servent à venir en aide aux professeurs, aux directeurs et à toute autre personne-ressource dans le domaine de l'éducation, car elles formulent et mettent en pratique des politiques et des programmes qui aident à créer un environnement académique à l'écoute des autres cultures. Cette brochure sert aussi de guide pour faciliter les pratiques religieuses obligatoires des élèves musulmans en milieu scolaire.

## Loi de la protection des droits en matière de religion aux États-Unis

La religion islamique comporte les pratiques obligatoires suivantes: les prières, le jeûne, le pèlerinage, les fêtes annuelles islamiques et certaines restrictions vestimentaires et alimentaires. Le premier amendement de la Constitution protège le droit d'exercer de telles pratiques religieuses. De plus, l'Acte de 1984 (Equal Access, maintenu par la Cour Suprême en 1990) donne le droit aux élèves de faire valoir leurs activités religieuses en milieu scolaire.

Bien que les pratiques islamiques soient similaires à certaines pratiques d'autres religions, les détails en ce qui concerne les périodes et les façons dont elles sont mises en pratique correctement peuvent être différents. Cette brochure a pour but de proposer aux enseignants des moyens pratiques de faciliter les pratiques religieuses des étudiants musulmans.

## Restrictions alimentaires

Le Qur'an (livre sacré de l'Islam) interdit la consommation de l'alcool, de la viande de porc et de ses dérivés. Par conséquent, les musulmans pratiquants font attention à la nourriture qu'ils consomment et à la façon dont elle est préparée. Les musulmans doivent suivre certaines normes – les produits doivent être halal (permis selon les règles islamiques) – quant à la façon d'abattre les animaux dont ils en consomment la viande. Voici une liste de produits dont la consommation est interdite:

- Le pepperoni, les saucisses et les hot-dogs contenant du porc.
- Le bacon – qu'il soit consommé comme tel, dans les soupes, les quiches, etc..
- Le shortening animal – dans les pains, les puddings, les biscuits, les gâteaux, les beignes, etc.. Le shortening végétal est permis.
- La gélatine – dans les jellos, les desserts, les friandises, les guimauves, les chocolats, etc..
- Le saindoux – dans tous les produits.
- Les ingrédients contenant de l'alcool, comme l'essence de vanille et la moutarde de Dijon.

Les aliments servis à l'heure du déjeuner dans les écoles et qui contiennent des ingrédients à base de porc doivent être mis clairement en évidence, plus particulièrement dans les écoles primaires. Dans les services de repas servis au niveau préscolaire et primaire, plusieurs cantines ont aidé des parents musulmans et leurs enfants en collant des étiquettes sur les contenants de tels aliments. Le personnel de la cantine identifiait par exemple ces produits d'une façon très visible à l'aide d'une marque rouge ou d'une image de porc pour les enfants qui commencent à peine à lire.

## Des vêtements qui expriment la modestie

L'Islam prescrit aux hommes et aux femmes de se comporter et de s'habiller modestement. Les musulmans sont d'avis que l'importance accordée à la modestie encourage la société à valoriser les gens selon leur savoir, leurs compétences et leur contribution à la communauté et non selon leur apparence physique. Il existe de nombreuses façons d'exprimer de telles valeurs chez les musulmans.

Les hommes et les garçons portent toujours des vêtements qui couvrent toute la partie du corps allant du nombril aux genoux. De plus, certains musulmans portent le koufi; il s'agit d'une petite calotte qui couvre la tête. En public, plusieurs femmes musulmanes portent des vêtements amples et non-transparents mieux connus sous le nom de hijab ou khimar. Cette tenue, qui adopte différents styles, inclut également le port d'un foulard qui couvre la tête.

Le fait de se couvrir la tête peut amener certains étudiants à se moquer des musulmans. Les professeurs devraient prévenir les camarades de classe de ne pas adopter de tels comportements et d'éviter de tirer ou d'enlever le foulard d'une étudiante musulmane.

## L'adolescence et les relations entre les membres de sexe opposé

La puberté est une période importante dans la vie d'un musulman. Pour ceux qui ont atteint la puberté, l'Islam prescrit certaines limites à respecter dans les relations entre les membres de sexe opposé. Par exemple, plusieurs musulmans vont éviter de serrer la main à un membre de sexe opposé; ce comportement s'applique même avec les professeurs ou les membres de la direction. Cette attitude n'est pas une insulte en soi, mais plutôt un signe de modestie personnelle.

De plus, les musulmans ont des objections à ce que les cours d'éducation physique soient donnés aux garçons et aux filles en même temps; les fêtes à l'école où les danses sont à l'honneur représentent aussi des situations inadmissibles pour eux. Les étudiants ne devraient pas être contraints de participer à de telles activités, ni être pénalisés de ne pas y prendre part.

## Éducation physique

Les étudiants musulmans de même sexe ne vont pas dans les douches communes une fois après avoir participé à des sports sans avoir enfilé, au préalable, des vêtements qui couvrent certaines parties du corps. Des douches isolées devraient être disponibles pour ces étudiants ou les cours d'éducation physique devraient être prévus à des périodes plus tardives dans la journée de façon à permettre à ces étudiants de prendre une douche une fois arrivés à la maison.

La direction de l'école peut discuter avec les étudiants des vêtements à porter pendant les cours d'éducation physique. Elle peut proposer les options suivantes: un short long (aux genoux) pour les garçons et un survêtement long pour les filles.

La direction de l'école ne devrait pas contraindre non plus les étudiants musulmans de sexe opposé à participer à des cours de natation ensemble. Les écoles qui ont le programme d'éducation physique avec cours de natation obligatoires peuvent parfois accorder des crédits à des élèves comme solution, dans la mesure où ces derniers prennent les cours requis à un autre endroit.

## Les fêtes islamiques

Il s'agit de quelques jours qui ont une signification particulière durant l'année mais les deux plus importants sont les jours de l'Eid (deux fêtes religieuses). Le premier Eid tombe le jour qui vient tout de suite après la fin du Ramadan (mois de jeûne). Le second Eid tombe le dixième jour du douzième mois du calendrier islamique.

Ces célébrations comportent des prières en groupes, des réunions de familles et d'amis, des échanges de cadeaux et des activités, et plus particulièrement pour les enfants. En ces occasions, les musulmans expriment leurs bons souhaits en disant: "Eid Mubarak" ou "Que votre Eid soit béni". Pour répondre aux besoins des élèves à l'occasion de ces fêtes religieuses, les écoles devraient ajouter des congés à leur calendrier.

Les élèves doivent prendre au moins une journée de congé pour célébrer l'Eid. Ils ne doivent pas non plus être pénalisés à cause de cette obligation religieuse. La date exacte ne peut être déterminée que la veille étant donné que ces deux fêtes dépendent de l'apparition du nouveau croissant. Les communautés musulmanes de tout le continent aimeraient que les écoles accordent autant d'importance à ces fêtes qu'à la fête de Noël ou Hanukkah, plus particulièrement les écoles où la population musulmane constitue un pourcentage révélateur.

Dans les écoles où le pourcentage est moins élevé, l'administration et les enseignants peuvent appuyer les élèves en s'abstenant de les tenir pour absents lorsqu'ils ne se présentent pas à l'école en de telles occasions. De plus, la direction devrait s'efforcer d'organiser les événements les plus importants (jeux, examens, pièces de théâtre, etc.) avant ou après que ces fêtes ont lieu.

### Le jeûne

Les jours et les fêtes sacrés de l'Islam suivent le calendrier lunaire. Comme le calendrier solaire, il compte aussi douze mois. Cependant, un mois lunaire se distingue dès l'apparition du nouveau croissant et peut durer seulement 29 jours. Par conséquent, l'année lunaire compte environ 11 jours de moins que l'année solaire.

Le mois de Ramadan, neuvième mois du calendrier lunaire islamique, est la période durant laquelle les musulmans doivent jeûner. Le jeûne du Ramadan est l'un des cinq "piliers" de l'Islam. (Les autres piliers sont: attestation de la foi en Allah et en Son prophète, les prières quotidiennes, les aumônes obligatoires et le grand pèlerinage à La Mecque.)

Les musulmans observent le jeûne du Ramadan de la façon suivante: ils s'abstiennent de manger et de boire à partir de l'aube jusqu'au crépuscule. Les jours de jeûne changent chaque année; le mois a donc lieu à des périodes cycliques pendant les années solaires qui se succèdent. Le Ramadan est la période où la maîtrise de soi et l'importance d'un bon comportement sont à l'honneur. C'est aussi la période où il faut se montrer plus charitable avec les moins bien nantis et apprécier toutes les bonnes choses que l'on a.

Le jeûne est prescrit aux enfants qui ont atteint l'âge de la puberté. Toutefois, quelques familles permettent à leurs plus jeunes enfants d'expérimenter le jeûne quelques heures ou quelques jours à la fois. Il faudrait permettre aux élèves qui jeûnent d'aller à la bibliothèque de l'école pendant l'heure du déjeuner au lieu de les envoyer à la cantine. De plus, ils ne devraient pas être obligés de participer à des exercices physiques qui exigent des efforts pendant la période de jeûne.

La présence d'élèves de diverses communautés ethniques dans la classe peut s'avérer très bénéfique du point de vue éducatif; par exemple, un enseignant peut inviter un étudiant musulman ou un orateur pour expliquer les pratiques et les traditions qui se rapportent au jeûne du Ramadan. Une telle initiative ne peut qu'aider les étudiants musulmans à ne pas se sentir embarrassés de ne pas prendre de déjeuner avec leurs camarades durant tout le mois. En donnant l'occasion aux étudiants de différentes religions de faire connaître leurs fêtes particulières, l'école appuie les parents et les communautés dans leur tâche d'enseigner les vraies valeurs. Un tel échange de valeurs et d'informations ne peut que préparer d'une façon significative les étudiants à devenir de bons citoyens dans un proche avenir.

### Les programmes scolaires et les préjugés qu'ils véhiculent

Plusieurs musulmans sont d'avis que les manuels scolaires et les programmes montrent une image négative de l'Islam. Bien que des ressources plus précises et plus éducatives soient maintenant de plus en plus disponibles, l'usage toujours en cours de matériel scolaire désuet en sciences sociales et en histoire renforce les perceptions négatives sur l'Islam comme étant une religion étrangère et les musulmans, des ennemis.

Appendice  
F  
-165-

De telles dissensions ont engendré des situations de harcèlement et de violence contre des enfants musulmans que des camarades de classe leur ont fait subir. Dans bon nombre des cas, les enfants se sont moqués des musulmans en les traitant "d'adorateurs du diable", "de nègres du désert" et "de jockeys pour les courses de chameaux".

Les conseils scolaires peuvent prendre l'initiative de réviser les politiques et les programmes en tenant compte de la population grandissante d'élèves musulmans dans les écoles publiques. Les manuels scolaires qui portent atteinte aux croyances religieuses ne sont pas appropriés pour l'enseignement. Les livres qui manquent d'informations sérieuses sont habituellement remplis d'erreurs concernant les croyances fondamentales de l'Islam. L'erreur la plus commune est la définition du mot "Allah" où ces livres font référence à un dieu particulier chez les musulmans plutôt qu'au même Dieu Auquel les chrétiens et les juifs croient. Les éducateurs musulmans qualifiés devraient prendre part à la sélection des manuels scolaires qui sont utilisés, et plus particulièrement des manuels d'histoire, de sciences sociales et de géographie.

### **La famille/éducation sexuelle**

Les manuels qui traitent de la vie familiale et de l'éducation sexuelle à l'école sont un autre sujet délicat pour les musulmans. Dans l'Islam, chaque personne est responsable de ses actions aussitôt qu'elle atteint l'âge de la puberté. L'Islam accorde une importance cruciale à la modestie, la chasteté et la moralité et présente un ensemble particulier d'enseignements en ce qui concerne le développement humain et toutes les questions qui s'y rattachent.

Il est essentiel d'entrer en contact avec les centres islamiques régionaux afin d'encourager la communauté musulmane à donner ses idées. Il faudrait faciliter l'accès au matériel scolaire pour en faire la révision et permettre aux parents d'enlever leurs enfants du programme ou d'une partie du programme s'ils en ressentent le besoin.

### **Les prières quotidiennes**

L'Islam conseille vivement à chaque personne de développer une "conscience de Dieu" dans sa vie. Avec cet objectif en vue, l'Islam prescrit aux croyants de faire cinq prières par jour. Les élèves ont au moins deux de ces prières qui sont fixées à des heures où l'école n'est pas encore terminée; il y a celle qui tombe quelques minutes après que le soleil soit à son zénith et une autre qu'ils doivent faire environ deux heures plus tard. Il faut environ un peu moins de 15 minutes pour accomplir tous les rituels de la prière.

### **Les ablutions**

Avant chaque prière, les musulmans doivent purifier leur visage, leurs mains et leurs pieds avec de l'eau propre. Ils font ces ablutions normalement dans l'évier d'une salle de bain ou dans tout autre endroit qui a de l'eau courante; ils prennent environ deux minutes pour accomplir ce rituel.

### **Endroit et moments spécifiques pour la prière**

Pendant la prière, qui exige la récitation de certains versets du Qur'an, le musulman change de position; il se tient debout, il s'incline et il se prosterne en touchant le sol de son front. Toute salle propre et calme peut servir d'endroit où faire ces prières. De plus, le fidèle doit faire ses prières le corps tourné en direction de La Mecque (en Amérique, c'est généralement la direction nord-est). La solitude absolue n'est pas nécessaire pendant les prières. Cependant, les autres personnes présentes dans la salle ne doivent pas marcher devant le fidèle ou l'interrompre durant la prière.

Quand le musulman prie, il est complètement absorbé dans son acte d'adoration. Si quelqu'un essaie de lui parler, il ne répondra pas. Les autres élèves et les enseignants ne doivent pas être vexés si le fidèle ne leur

répond pas durant la prière. Cependant, s'il y a une urgence, le musulman réagira tout de suite à l'appel en arrêtant de prier.

Appendice  
F

- 166 -

## Les prières organisées dans des cercles périscolaires

Il n'est pas nécessaire que les enseignants s'occupent d'organiser ou même participent à la mise sur pied de cercles périscolaires pour permettre aux étudiants de faire les prières. Les étudiants musulmans, tout comme leurs homologues d'autres religions, peuvent créer eux-mêmes leurs cercles périscolaires pour que les prières aient lieu dans un endroit de leur choix et aux moments nécessaires.

## La Prière du Vendredi

Dans l'Islam, le vendredi est le jour de la prière en assemblée; cette prière s'appelle Joum'ah. Il s'agit d'une obligation à remplir. La prière de Joum'ah dure environ une heure et a lieu à la mosquée à l'heure de la prière du midi. Les musulmans consciencieux qui tiennent à assister à cette prière peuvent demander quelques heures de congé ou une période plus longue à l'heure du déjeuner.

Dans les lycées et les universités où un grand nombre d'étudiants assiste à cette prière, il est possible de laisser les étudiants organiser eux-mêmes cette prière en groupe sur place.

## Le serment d'allégeance

L'Islam décourage tout acte de vénération envers une personne ou une chose autre que Dieu. Certains musulmans hésitent à réciter le serment d'allégeance. Cependant, il ne faut pas percevoir cette attitude comme un signe d'irrespect envers le symbole de la nation. Plusieurs parents musulmans recommandent à leurs enfants de se tenir debout mais d'éviter de réciter le serment d'allégeance.

Pour conclure, les récents progrès dans la technologie des communications et les changements dans les données démographiques de nos communautés nous amènent à réaliser que la société américaine doit maintenant faire face à de nouvelles cultures, de nouvelles croyances et de nouvelles idées. Il faut donner aux étudiants les moyens d'échanger entre eux, de se comprendre et d'apprendre des autres cultures: cela leur permet d'acquérir des réponses inestimables sur les qualités fondamentales de l'être humain que nous possédons tous.

Comme le dit si bien le Qur'an: "Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur." (Al-Hujurat, 49:13)

Nous espérons que la publication de cette brochure apportera de grandes améliorations dans le seul but de bien vous informer.

## Suggestions pratiques

### Le porc et ses dérivés dans les déjeuners

\* Identifier les produits contenant du porc avec une marque rouge ou une image illustrant un porc.

### Les fêtes islamiques

- Les examens et les autres événements importants devraient avoir lieu avant ou après les fêtes islamiques.
- Ne pas noter les étudiants comme étant absents.

### Le jeûne du Ramadan

- Permettre aux étudiants de rester à la bibliothèque ou dans un autre endroit pour étudier durant l'heure du déjeuner.

### Éducation physique

- Discuter des règlements vestimentaires avec les parents musulmans.
- Fixer les cours d'éducation physique à d'autres périodes pour les étudiants qui préfèrent un environnement où faire les exercices avec des personnes du même sexe.

### Les relations entre garçons et filles

- Éviter de serrer la main aux membres du sexe opposé.
- Éviter aussi de toucher les étudiants et les parents du sexe opposé quand il faut les reconforter.

### La famille/les programmes d'éducation sexuelle

- Donner assez de temps aux parents afin de leur permettre d'avoir une idée du contenu du matériel qui traite de l'éducation sexuelle.
- Permettre aux élèves de se retirer d'une partie du programme ou de tout le programme qui traite de l'éducation sexuelle.

### Les prières

- Permettre aux étudiants de prier dans des salles inoccupées.

### Présentation de sujets en salle de classe

- Vérifier les manuels scolaires afin d'y déceler le moindre préjugé qui pourrait affecter les élèves.
- Inviter des orateurs musulmans dans les cours d'études sociales et dans les cours de religions du monde.



## Bibliographie

- Ahmad, Khurshid. *Family Life in Islam*. Leicester : The Islamic Foundation, 1987.
- Ahmad, Dr. Israr. *Rise and Decline of the Muslim Ummah*. Traduit par Sanaullah Ansari. London : Ta-Ha Publishers Ltd., 1986.
- Al 'Umari, Akram D. *Madinan Society at the Time of the Prophet*. Traduit par Huda Khuttab. Herndon : The International Institute of Islamic Thought, 1991. 2 Vols.
- Al-Djazaïri, Abou Bakr D. *La Voie du Musulman*. Traduit par Rima Ismaël. Beyrouth: Dar El Fiker, 1992.
- Ashcroft, Bill et al. *The Empire Writes Back: Theory and Practice in post-colonial Literatures*. London : Routledge, 1989.
- Baldwin, James. *Chronique d'un pays natal*. Paris : Gallimard, 1973.
- Barrette, Christian et al. *Guide de communication interculturelle*. Saint-Laurent: Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1996.
- Bastenier, Albert, «L'Islam s'intègre dans l'espace européen.» *Projet 240* (Hiver 1994-1995) : 25-31.
- Blank, Jonah. «The Muslim Mainstream : Islam is growing fast in America, and its members defy stereotypes.» *U.S. News and World Report*, 20 July 1998 : 22-25.
- Boubakeur, Si Hamza, trad. *Le Coran*. Paris : Fayard-Noël, 1972.
- Bouzar, Wadi. *Lectures maghrébines*. Langres : O.P.U. Publisud, 1984.
- Canadian Islamic Congress. *Islam, Canada and Social Justice : An Executive Summary*. Waterloo : Canadian Islamic Congress, 1999.
- Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence Africaine, 1955.

- Chanady, Amaryll. «L'Ouverture à l'autre : immigration, interpénétration culturelle et mondialisation des perspectives.» *La Question identitaire au Canada francophone: récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Jocelyn Létourneau, éd., Sainte-Foy: Les presses de l'Université Laval, 1994 : 167-188.
- Charnay, Jean-Paul. *Sociologie religieuse de l'Islam*. Paris : Sindbad, 1977.
- Chevrier, Jacques. *Littérature nègre*. Paris : Colin, 1984.
- Choudhury, Golam W. *Islam and the Contemporary World*. Des Plaines : Library of Islam, 1991.
- Cirillo, Luigi et Michel Frémaux, trad. *L'Évangile de Barnabé*. Paris : Éditions Beauchesne, 1977.
- Déjeux, Jean. *La Littérature maghrébine d'expression française*. Paris : P.U.F., 1992.
- Denny, Frederick M. «Ummah in the Constitution of Medina.» *Journal of Near Eastern Studies* 36 (Jan-Oct 1977) : 39-47.
- Denny, Frederick M. «The Meaning of Ummah in the Quran.» *History of Religion* 15, no.1 (Aug 1975) : 34-70.
- Djaït, Hichem. *L'Europe et l'Islam*. Paris : Seuil, 1978.
- Driss, Ben Karim. «L'Islam, ou le chemin du sacré.» *Dires* 10, no.1 (1992) : 41-50.
- al Faruqi, Isma'il and Lois Lamya. *The Cultural Atlas of Islam*. New York: Macmillan, 1986.
- al Faruqi, Lois Lamya, *Women, Muslim Society and Islam*. Plainfield : American Trust Publications, 1994.
- Roger Garaudy. *Pourquoi je suis Musulman et pour un Islam du XXe siècle*. Brentwood : I.I.F.S.O. et La Fondation internationale musulmane du Canada, 1985.
- Gardet, Louis. *L'Islam : religion et communauté*. Paris : Desclée de Brouwer, 1967.

Geadah, Yolande. *Femmes voilées intégrismes démasqués*. Montréal : VLB, 1996.

Ghalem, Nadia. *La Rose des sables*. Ville LaSalle : HMH, 1993.

al Ghazali, dans Naggar, Michel. «Regard sur le message religieux de l'Islam.» *Dires* 10, no.1 (1992) : 28.

Ghiglione, Rodolphe et Benjamin Nattalon. *Les Enquêtes sociologiques, théories et pratique*. Paris : Armand Collin, Collection U, 1970.

Gruda, Agnès. «Ce que cache vraiment le voile.» *L'Actualité*, août 1997, 48-50.

Haddad, Yvonne. «Muslims in Canada : A Preliminary Study,» *Religion and Ethnicity*, H. Coward and Leslie Kawamura, eds. Waterloo : Wilfrid Laurier U.P., 1978, pp.71-100.

Hamidullah, Muhammad, trad. *Le Saint Coran*. Brentwood : Amana Corporation, 1989.

Hélie-Lucas, Marie-Aimée. «Les Stratégies des femmes à l'égard des fondamentalismes dans le monde musulman.» *Nouvelles questions féministes*, 16-18 (1991) : 29-62.

Hilan, Rizkallah. *Culture et développement en Syrie et dans les pays retardés*. Paris: Éditions Anthropos, 1969.

Hoodfar, Homa. «The Veil in Their Minds and On Our Heads : The Persistence of Colonial Images of Muslim Women.» *Resources for Feminist Research*, 22, no. 3-4 (1993) : 5-18.

Holland, Muhtar. *The Duties of Brotherhood in Islam : Translated from the Ihya' of Imam Al-Ghazali*. 1975. Leicester : The Islamic Foundation, 1992.

Huntington, Samuel. «The West Unique, Not Universal.» *Foreign Affairs*, 75, no.6 (novembre/décembre 1996) : 28-46.

Huntington, Samuel. «The Clash of Civilizations?» *Foreign Affairs* 72, no.3 (été 1993) : 22-49.

Ibn Manzur. *Lisan Al Arab*. Beirut : Dar Beirut Li-Taba'a wa Al-Nasheer, 1968. v.12.

Kaplan, A. Morton. *Alienation and Identification*. New York : The Free Press, 1976.

Kattan, Naïm. *Culture : alibi ou liberté?* Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 1996.

Kattan, Naïm. «L'Héritier du livre.» *Romanciers québécois : entretiens, essais*, Jean Royer (ed.), Montréal : L'Hexagone, 1991 : 163-171.

Koppel, Ted. ABC Nightline News, 18 April 1997.

Laroui, Abdallah. *The History of the Maghrib*. Trad. Ralph Manheim. Princeton: Princeton U.P., 1977.

Lewis, Bernard. «The Roots of Muslim Rage.» *The Atlantic Monthly* 266 (Sept. 1990) : 60.

Locher, Uli. «Le Plaisir de vivre les contradictions.» *La question identitaire au Canada Francophone: Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Jocelyn Létourneau, éd., Sainte Foy: Les presses de l'Université Laval, 1994: 139-154.

Lowrie, Arthur. «American Foreign Policy and the Campaign against Middle East Foreign Policy.» *Middle East Policy* 4, no. 1 & 2 (Septembre 1995) : 210.

Mamdani, Mahmood. *Citizen and Subject : Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*. Princeton : Princeton U.P., 1996.

Mazrui, Ali A. «Islamic and Western Values.» *Foreign Affairs* 76, no.5 (Sep/Oct 1997) : 118-132.

McDonough, Sheila. «Au nom d'Allah: les Musulmans du Canada.» *Oecuménisme* 32, no.128 (décembre 1997) : 11-14.

McDonough, Sheila. «Religion and Ethnicity among the Muslims of Montreal.» Un article présenté lors d'une conférence des Sociétés Savantes à Victoria, Colombie Britannique, 1990, p.6.

Mestiri, Ezzedine. *La Tunisie*. Paris : Éditions Karthala, 1995.

De Montety, Henri. *Femmes de Tunisie*. Paris : Mouton & Co., 1958.

Morey, Robert. *The Islamic Invasion : Confronting the World's Fastest Growing Religion*. Oregon : Harvest House Publishers, 1992.

Moruzzi, Norma. «A Problem with Headscarves : Contemporary Complexities of Political and Social Identity.» *Political Theory* 22, no.4 (1994) : 653-672.

Naggar, Michel. «Regard sur le message religieux de l'Islam.» *Dires* 10, no.1 (1992) : 19-32.

Nasr, Seyyed Hossein. *A Young Muslim's Guide to the Modern World*. Chicago: KAZI Publications, Inc., 1993.

Norris, Alexander. «Hijab Incompatible with Quebec Society, Nationalist Group Says.» *The Gazette* (23 novembre 1994) : A4.

Paré, François. *Les Littératures de l'exiguïté*. Hearst : Les Éditions du Nordir, 1992.

Peirone, Federico. *L'Islam*. Trad. Henri Louette. Paris : Éditions Mame, 1983.

Pfaff, William. «The Reality of Human Affairs.» *World Policy Journal* (été 1997): 89-96.

Population Reference Bureau, «Moslems are the World's Fastest Growing Group.» *USA Today* (17 February 1989) : A4.

Said, Edward. *Orientalism*. New York : Vintage Books, 1979.

Sakr, Ahmad H., *Family Values in Islam*. Lombard : Foundation for Islamic Knowledge, 1995.

Sakr, Ahmad H. *Islam and Muslims : Myth or Reality*. Lombard : Foundation for Islamic Knowledge, 1994.

Sanghaas, Dieter. «A Clash of Civilizations - An Idée Fixe?» *Journal of Peace Research* 35, no.1 (1998) : 127-132.

Sartre, Jean-Paul. *Situations V : colonialisme et néo-colonialisme*. Paris: Gallimard, 1964.

Schemla, Elizabeth, «Les Femmes et l'Islam.» *Le Nouvel observateur* 22-28 septembre, 1994 : 4-9.

Shaikh, Khalid M., *A Study of Hadith : Ilm al-Hadith, Methodology, Literature and Anthology*. Skokie : IQRA' International Educational Foundation, 1996.

Smith, Huston. *The World's Religions*. San Francisco : Harper, 1991.

Smith, Rowland, ed. *Exile and Tradition : Studies in African and Caribbean Literature*. London : Longman Group Ltd., 1976.

Spaulding, Jay. «An Historical Context for the Study of Islam in Eastern Africa.» *Faces of Islam in African Literature*, Kenneth W. Harrow, éd. London: Heinemann Educational Books, Inc., 1991. p.24.

Statistics Canada. *Census of Canada (1981). Population, Religion, Catalogue 92-912*. Vol. 1, p.9.

Statistics Canada. *Religions in Canada - The Nation, 91 Census Catalogue 93-319*. Ottawa, 1991, p.104.

Tlili, Mustapha. *La Montagne du lion*. Paris : Gallimard, 1997.

Umara, Muhamed. *Ma'alam Al-Manhaj Al-Islami*. Beyrouth : Dar Al-Sharug, 1991.

De Villers, Marie-Eva, éd. *Multi-dictionnaire des difficultés de la langue française*. Montréal: Québec/Amérique, 1992.

Watt, Montgomery W. *Muhammad at Medina*. Oxford : Oxford U.P., 1956.

Yetiv, Isaac. *Le Thème de l'aliénation dans le roman maghrébin d'expression française de 1952 à 1956*. Sherbrooke : CELEF, 1972.

Zepp Jr., Ira G. *A Muslim Primer*. Wakefield : Wakefield Editions, 1992.

### **Sites Web**

[www.websolution.net/islamicweb/results.htm](http://www.websolution.net/islamicweb/results.htm)

[www.usnews.com/usnews/issue/980720/20isla.htm](http://www.usnews.com/usnews/issue/980720/20isla.htm)

<http://frankenstein.world.web.net/afghan/FaqNew/government.html#government>

[www.ummah.net](http://www.ummah.net)

[www.cicnow.com](http://www.cicnow.com)